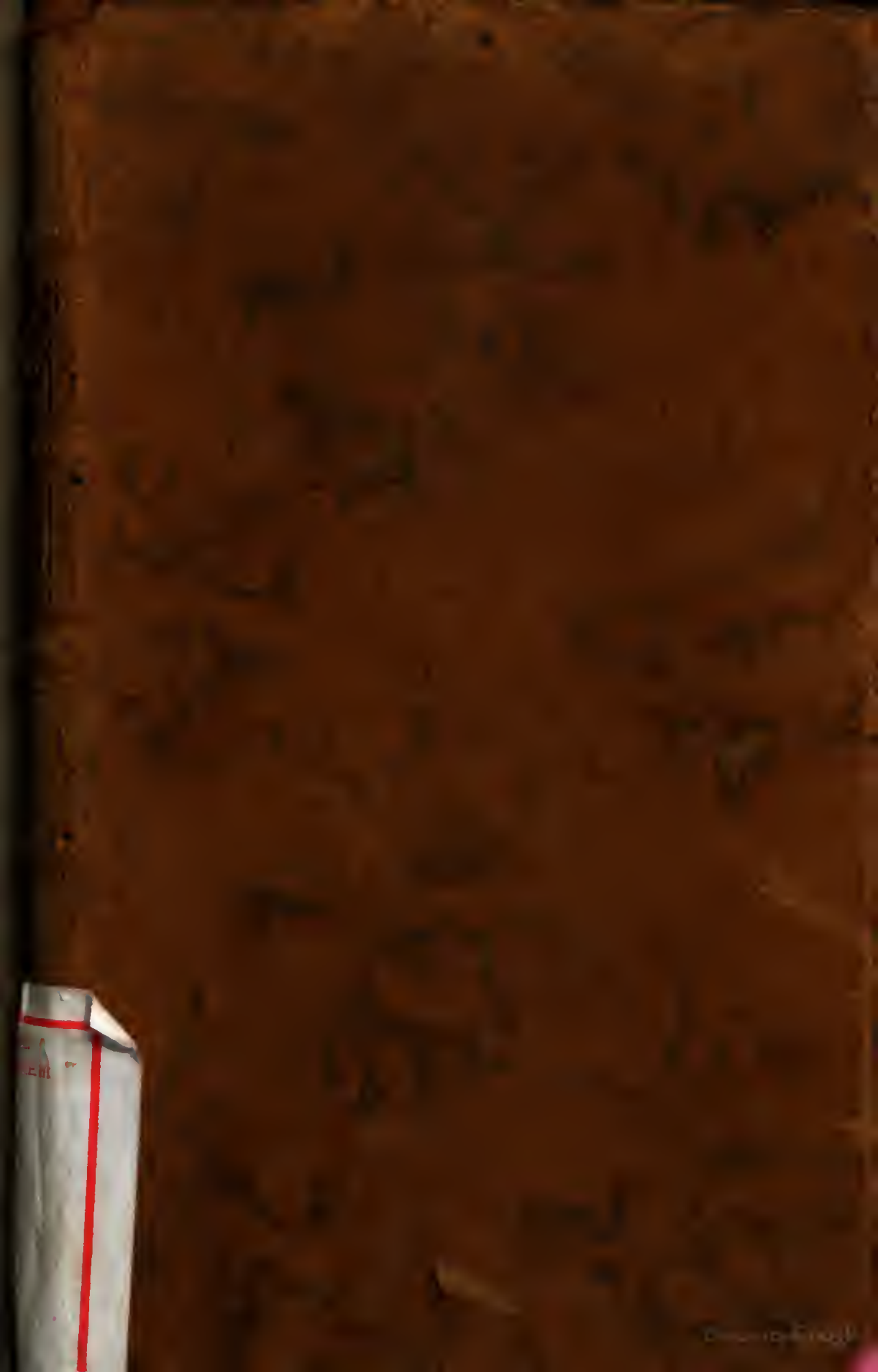
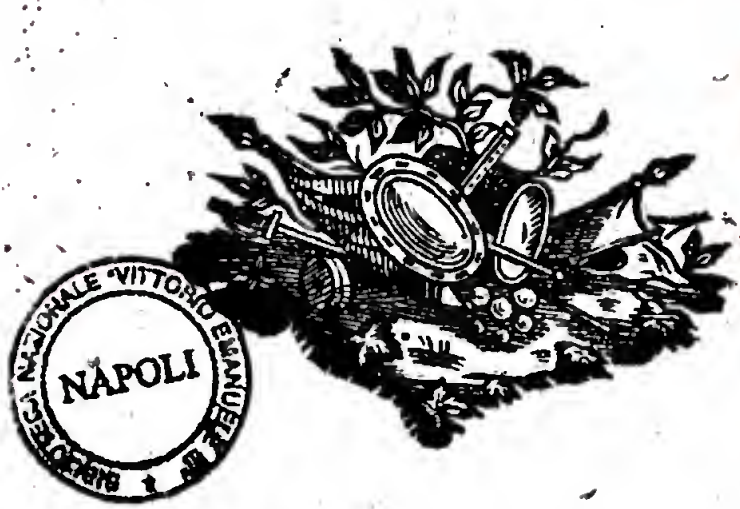


BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III
148
G
59
NAPOLI

MÉMOIRES
DU MARÉCHAL DE TOURVILLE,
VICE-AMIRAL DE FRANCE,
ET GÉNÉRAL DES ARMÉES NAVALES DU ROI.

TOME TROISIEME.



A AMSTERDAM,
AUX DÉPENS DE LA COMPAGNIE.

M. DCC. LXXIX.

MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE TOURVILLE.

LE Chevalier de Tourville 1683.
après quelques jours de repos à Toulon, partit pour Paris. Arrivé à la Cour ſon premier ſoin fut d'y voir le Marquis de Seignelai, qu'il trouva toujours porté d'inclination, & rempli d'eſtime pour lui.

Au commencement de cette année 1684.
mourut le Maréchal de Navailles, qui parvint aux plus hautes dignités, par ſa droiture, ſa valeur & ſa vertu. Le Cardinal de Richelieu prédit en le voyant ſa future élévation; car quand on le lui préſenta pour être un de ſes Pages, il dit à Madame de Combalet ſa

1684. Niéce qui le préſentoit, *je voudrois que Navailles que vous voyez fut mon Neveu, car ſon mérite le pouſſera loin.* On ne laiſſa point ignorer au jeune Page la prédiction de ce grand-Homme : il en profita, & la fit ſervir d'éguillon à ſon ambition & à ſa valeur, qui l'éléverent au haut rang où il parvint.

Le Roi ayant la guerre contre l'Eſpagne, donna le commandement de ſon Armée en Rouſſillon au Maréchal de Bellefonds, qui força & battit les ennemis au paſſage de la Riviere du Ter. S. M. commanda en perſonne celle de Flandres, & ſous elle le Maréchal de Crequi. Ce fut pendant cette Campagne que le Roi aſſiégea & prit Luxembourg.

Cette année eſt remarquable par le bombardement de Génes, qui eſt une action des plus éclatantes du Regne de Louis XIV. !, & où notre Chevalier donna à ſon ordinaire des marques de ſon courage & de ſa capacité. Voici les raiſons & les motifs qui engagerent le Roi à châtier cette République : On croit devoir les expliquer ici avant d'entrer dans le détail de cette expédition.

1684.

Pendant les démêlés de la France avec l'Eſpagne, le Roi avoit reçû de la République de Génes pluſieurs ſujets de mécontentement que S. M. avoit diſſimulé long-temps, & dont Elle avoit fait faire pluſieurs plaintes, ſans que cette conduite modérée à ſon égard l'eût engagée à changer, ni obligée à lui donner ſatisfaction.

Le Roi avoit des preuves convaincantes des deſſeins que cette République avoit concertés avec les Miniſtres de la Cour d'Eſpagne pour brûler ſes Galeres & ſes Vaiſſeaux dans les Ports de Marſeille & de Toulon, par des machines que les Génois avoient inventées, & qu'on découvrit heureuſement au fond de la mer, par l'aveu des complices qui furent arrêtés, & qui déclarerent tout le complot.

S. M. ſçavoit d'ailleurs qu'ils avoient tenu des diſcours peu meſurés, & contre le reſpect dû à ſa Perſonne, & que dans tous les endroits où s'étendoient leur pouvoir ils avoient maltraité les Négocians François, & tachoient d'interrompre leur commerce.

Qu'ils avoient laiſſé ſans punition les outrages faits aux domeſtiques de

1684. ſon Envoyé, & avoient réfuſé ſans raiſon, & même ſans prétexte, la demande que S. M. leur avoit faite de laiſſer le paſſage libre des Sels de France par Savone; qu'ils avoient encore fait conſtruire quatre Galeres pour les joindre à celles de ſes ennemis, réſiſté aux inſtances qu'Elle leur avoit faites de ne point armer de nouvelles Galeres, & affecté l'année précedente de les faire ſortir ſans néceſſité, pour marquer ſeulement qu'ils ne vouloient point donner la ſatisfaction qui leur étoit demandée.

Qu'ils avoient préféré la protection d'Eſpagne à celle de France, demandé même des Troupes Eſpagnoles pour les mettre dans Génes, & reçû enfin une Lettre du Roi d'Eſpagne, où il prenoit formellement la qualité de Protecteur de cette République.

Voilà à-peu-près tous les ſujets de mécontentement que le Roi avoit des Génois, & ce qui lui fit prendre la réſolution de les châtier, s'ils refuſoient abſolument de lui donner les ſatisfactions qu'il demandoit : il fit pour cela armer une Flotte dans les Ports de la Méditerranée, qui fut prête à

mettre à la voile dans le mois d'Avril. 1684.

Le Commandement en fut donné au Marquis du Queſne Lieutenant-Général des Armées Navales, & en ſecond au Chevalier de Tourville, auſſi Lieutenant-Général. Le Marquis de Seignelai Sécretaire d'Etat de la Marine voulut être préſent à cette expédition, afin que les Ordres du Roi fuſſent mieux éxécutés.

En conſequence des Ordres de S. M. Mr. du Queſne & le Chevalier de Tourville ſe rendirent à Toulon au commencement du mois d'Avril pour mettre tout en état; & le Marquis de Seignelai y étant arrivé le 26. l'Armée Navale mit à la voile, & partit le 5. Mai.

Elle étoit compoſée de 14. Vaiſſeaux de Guerre, de 20. Galeres, de 10. Galliotes à bombes, de 2. Brulots, de 8. Flutes, de 27. Tartanes, & de 70. Bâtimens à rame. Cette Flote relâcha le 7. à la rade des Iſles d'Hières; le 12. tous les Bâtimens étant aſſemblés, & le Général ayant reconnu que le vent étoit favorable, mit à la voile & arriva devant Génes le 17.

1684. Le même jour les Galliotes à bombes qui avoient chacune deux mortiers, ſe poſterent à la portée du canon des murailles ſur une ligne, depuis la Tour du Fanal qui étoit à gauche, juſqu'au Fauxbourg Biſagno qui étoit à droite.

Les Vaiſſeaux ſe poſterent ſur une autre ligne derriere les Galliotes à 200. toiſes de diſtance. Les Galeres diſpoſées en deux Eſcadres, furent poſtées aux extrémités des deux lignes, d'où elles faiſoient divers mouvemens pour ſoûtenir les Galliotes, & empêcher qu'aucun Bâtiment ne ſortît du Fort de Génes.

Les Flutes & les Tartanes où étoient les bombes & la poudre pour le ſervice des mortiers, furent poſtées hors de la portée du canon, un peu plus loin que les Galliotes, mais aſſez près pour fournir facilement, & en peu de temps tout ce qui étoit néceſſaire aux Bombardiers.

Le lendemain matin 18. le Sénat députa ſix Sénateurs pour faire compliment à M. de Seignelai, qui après les avoir reçûs avec beaucoup d'honnéteté, leur fit entendre que la conduite que leur République tenoit depuis long-

temps à l'égard du Roi, leur devoit faire craindre les effets de ſa juſte indignation; & après leur avoir détaillé tous les ſujets de mécontentement qu'elle lui avoit donné juſqu'alors, il leur dit que S. M. néanmoins par un effet de ſa clémence, vouloit bien avant que de commencer aucun acte d'hoſtilité, leur donner le temps de ſe répentir, & d'aſſembler leur Conſeil pour y prendre des réſolutions conformes à leurs véritables intérêts, en lui donnant une ſatisfaction raiſonnable, qui étoit: 1684.

Premierement de députer quatre de leurs principaux Sénateurs pour la ſupplier d'oublier leurs fautes paſſées, & pour lui donner des aſſurances d'une meilleure conduite à l'avenir.

Secondement de remettre entre les mains de ſes Officiers les 4. Corps de Galeres qu'ils avoient fait conſtruire; moyennant quoi S. M. les faiſoit aſſurer d'une entiere & ſolide protection. Les Députés après avoir fait quelques diſcours généraux, par leſquels ils prétendoient juſtifier la conduite de la République, prirent congé de Mr. de Seignelai, & lui dirent qu'ils alloient

1684. faire rapport au Conſeil, qui étoit aſſemblé des intentions du Roi, & qu'ils rendroient réponſe enſuite.

Le Conſeil finit à cinq heures du ſoir; mais au lieu de réponſe, ils firent faire une décharge de toute leur Artillerie ſur l'Armée Navale, ce qui obligea Mr. du Queſne de faire le ſignal aux Galliotes de tirer ſur la Ville, ce qu'elles firent avec tant de promptitude & de ſuccès, que deux heures après on commença à voir le feu dans pluſieurs de leurs Palais & de leurs Edifices publics.

Le Chevalier de Tourville qui commandoit ſous Mr. du Queſne chargea Mr. de Levi Aide-Major des Vaiſſeaux, du commandement des Chaloupes qui ſervoient à porter les poudres & les bombes dans les Galliotes, & Mr. de Chauvery Commiſſaire ordinaire de la Marine, d'en faire la diſtribution: Mrs. de Pratis & Landouillet furent commis pour veiller & remédier à tous les accidens qui pouvoient arriver, & outre cela de commander chacun deux mortiers: l'Officier Général qui étoit de jour fut chargé de viſiter continuellement tous les poſtes, & de porter les

ordres au Chevalier de Goutes qui commandoit les Galeres. Voilà l'arrangement qu'on donna pour hâter & faciliter l'exécution du projet. 1684.

Le 13. on continua à tirer des bombes; & les Galliotes ſe poſterent plus près de la Ville. On apprit le 10. par deux Anglois qui ſortirent du Port avec leurs Vaiſſeaux, qu'il y avoit environ 300. maiſons démolies ou brûlées, du nombre deſquelles étoient pluſieurs Palais, entr'autres celui du Doge & de St. George, où étoit le Tréſor de la Ville; & l'Arſenal entiérement brûlé, auſſi-bien que le Magaſin général, dont toutes les marchandiſes, que l'on eſtimoit des ſommes immenſes, furent conſommées.

Le 22. quelques mortiers ayant eu beſoin d'être raccommodés, il fut réſolu de ceſſer de tirer pendant quelque temps, afin de ſe mettre en état de recommencer enſuite avec plus de vigueur. La Ville fit la même choſe de ſon côté.

Le Marquis de Seignelai voulut profiter de cette eſpéce de trêve pour ſuivre les intentions du Roi, qui étoient de pardonner aux Génois s'ils ſe met-

1684. toient à la raiſon, croyant que 5000. bombes qui avoient été tirées juſqu'à ce jour-là pourroient les y porter; il envoya aux Senateurs Mr. de Bon-repos leur dire de ſa part qu'ils pouvoient encore éviter leur entiére ruine, en donnant au Roi la ſatisfaction qu'il leur avoit fait demander. Il leur expoſa tout le mal qui leur alloit arriver, & les raiſons qui les devoient obliger à s'en garantir, en recevant cette ſeconde marque de la clémence de S. M. avec plus de déférence qu'ils n'avoient fait la premiere.

Mr. d'Oria Général de leurs Galéres, qui étoit venu pour le recevoir, lui répondit qu'il étoit impoſſible qu'on lui rendit aucune réponſe cette nuit-là; que les loix ne permettoient point qu'on prit aucune délibération avant l'Aſſemblée qui ſe devoit tenir le lendemain: que les Sénateurs étoient avertis de s'y trouver, & qu'il ne manqueroit pas de rapporter ce qu'il venoit de lui dire, dont on envoyeroit la réponſe.

Cette négociation dura juſqu'à minuit, après quoi Mr. de Bon-repos revint à l'Armée: il fut accompagné

jusques hors le Mole par deux Capitaines de Galeres. Quoique les Génois fassent portés à accepter les conditions qu'on leur proposoit, les Espagnols qui étoient les plus forts, & qui avoient un grand intérêt à empêcher l'accommodement, continuerent leur brigue le reste de la nuit, pour les obliger de porter la réponse que le Major de la Ville fit à Monsieur de Seignelai. 1684.

Elle contenoit qu'ils étoient fâchés d'avoir obligé le Roi à leur donner de si terribles marques de son indignation; mais ils firent entendre en même temps qu'ils n'étoient plus en état de rien faire de ce qui leur étoit demandé. Cette réponse rendue, les Galliotes recommencerent de tirer, & Mr. de Bon-repos qui avoit tout observé avec soin, ayant fait son rapport de l'état où il avoit trouvé les Vaisseaux & les Galeres de la République dans le Port, des postes que les Troupes d'Espagne occupoient, & qu'il n'avoit point apperçu de Cavalerie dans la Ville ni dans les Fauxbourgs, on disposa toutes choses pendant le reste du jour pour la descente qui avoit été

1684. réſolue du côté de St. Pierre d'Arena, & qui fut exécutée le 24.

Pour cet effet on détacha 1800. hommes des Vaiſſeaux, & 2000. des Galeres, avec les Officiers pour les commander : elles furent embarquées le 23. à l'entrée de la nuit dans les Chaloupes, & les Bateaux deſtinés pour cela ; chaque Soldat prit du pain pour ſubſiſter trois jours à terre, en cas que le mauvais temps retardât l'embarquement.

Le détachement de la fauſſe attaque de Biſagno, qui étoit de 700. hommes, commandés par le Marquis d'Amfreville Chef d'Eſcadre, partit à dix heures du ſoir eſcorté par trois Galeres. Son ordre étoit de deſcendre à terre, ſi les Chaloupes pouvoient aborder, & après avoir fait un grand feu de mouſqueterie, & brûlé quelques maiſons, de s'en revenir avant le jour à l'attaque du Fauxbourg de St. Pierre d'Arena.

Mr. de la Porte Capitaine de la Marine qui commandoit ſous lui, ayant fait entrer ſa Chaloupe entre deux rochers, trouva le moyen de deſcendre le premier à terre avec Mr. de Boisjoly

Lieutenant de Vaiſſeau & 15. Soldats, ſans examiner s'il étoit ſuivi des autres, il s'avança trop avant dans la terre, & ſe rendit maître d'une maiſon. 1684.

Le Marquis d'Amfreville deſcendit auſſi-tôt quoiqu'avec difficulté, ſuivi du Marquis de Blenoſo Capitaine de la Marine, de Mr. Beſſiere Capitaine de Fregates, de Mr. de Sevignan Lieutenant de Galere, du Chevalier de Tourouvres Enſeigne de Vaiſſeau, & de quelques autres Officiers; mais ayant reconnu qu'il étoit impoſſible de faire approcher les Chaloupes aſſez près de terre pour faire deſcendre les Soldats, il ſe rembarqua & fut bleſſé d'un coup de mouſquet à la cuiſſe; ce qui ne l'empêcha pas de donner les ordres néceſſaires pour faire faire un grand feu de ſa mouſqueterie, & des pierriers des Chaloupes ſur les Ennemis, qui de leur côté y répondirent vivement de derriere les murailles, dont la côte étoit bordée.

Le Marquis de Seignelai qui étoit aſſez près de cette attaque pour être informé de tout ce qui ſe paſſoit, ayant appris la difficulté qu'il y avoit de deſcendre, & la bleſſure du Marquis

1684. d'Amfreville, envoya ordre à Mr. de Champigny le plus ancien Capitaine de Marine, de paſſer avec le détachement du côté de St. Pierre d'Arena, & aux trois Galeres de les eſcorter.

Le Duc de Mortemar commandoit toute la deſcente, & devoit attaquer vis-à-vis du Fort qui étoit ſur le bord de la mer au milieu du Fauxbourg de St. Pierre d'Arena. Le Chevalier de Tourville Lieutenant Général à ſa droite du côté de la Ville, & le Chevalier de l'Hery Chef d'Eſcadre à ſa gauche du côté d'une petite riviere qui termine le Fauxbourg.

Le Corps des Troupes du détachement du Duc de Mortemar, commandé ſous lui par le Chevalier de Bethune Chef d'Eſcadre de Galeres, étoit compoſé de 1200. hommes; ſçavoir 800. Soldats commandés par le Chevalier de Janſon Capitaine de Galere, 150. Grenadiers commandés par Mrs. de Sabran, Barras & Vido, Lieutenans de Galeres, & 250. Matelots commandés par Mr. de Ricoux, Capitaine de Marine.

Celui du Chevalier de Tourville, commandé

commandé en ſecond par le Chevalier de Chaumont, étoit de 900. hommes ; ſçavoir 50. anciens Gardes de la Marine, commandés par le Chevalier de Chalais, Capitaine de Marine, 100. nouveaux Gardes par Mr. de Cartau Lieutenant de Vaiſſeau, & 100. Grenadiers par le Marquis de la Porte, Capitaine de Marine, 500. Soldats par le Chevaliers de Genlis, Capitaine dans le même Corps, & 150. Matelots par le Chevalier d'Igoine, auſſi Capitaine de Marine. 1684.

Celui du Chevalier de l'Hery étoit commandé par Mr. de Beſlile-Erard, Capitaine de Marine, & compoſé de 800. hommes ; ſçavoir 100. nouveaux Gardes-Marine ; commandé par Mr. de Champagnet Lieutenant de Vaiſſeaux, 100. Grenadiers par le Chevalier des Adrets, Capitaine de Marine, 500. Soldats & 100. Matelots par Mr. de Courtogon, Lieutenant de Vaiſſeau.

Les Chaloupes qui portoient les Troupes étoient commandées par les meilleurs Officiers Mariniers des Vaiſſeaux, & 5. ou 600. par un Lieutenant & un Enſeigne qui en répon-

1684. doient, pour être assuré qu'il ne s'en écarteroit aucune, & qu'on les trouveroit toujours prêtes au lieu où leur embarquement devoit se faire.

Les Chaloupes étoient distinguées par des girouettes de différentes couleurs, afin qu'on pût connoître de quel détachement elles étoient. Comme il y avoit un Fort à attaquer, & des retranchemens à faire, on chargea dans six Tartanes 4. piéces de canon, deux petards, des mantelets d'appui pour couvrir les pétardiers, des sacs à terre, des échelles, des pelles, des bêches, des boyaux, & tous les autres outils néceſſaires pour remuer la terre.

Cinq Ingénieurs furent commandés pour conduire les travaux; sçavoir Mrs. de Combes & de Zanzeau, pour le Détachement du Duc de Mortemar: Mrs. Niquet & Plantier pour celui du Chevalier de Tourville; & Mrs. de St. Louis, pour celui du Chevalier de l'Hery, Mr. Garsaux Commissaire ordinaire de la Marine fut chargé du soin de les faire distribuer, & les fit rembarquer après l'action.

Trois autres Tartanes étoient char-

gées de haches pour rompre les portes, de bombes, de poudres & d'artifices, pour brûler les maisons. Tous ces Bâtimens soutenus par dix Galeres, s'approcherent de terre en bon ordre un peu avant le jour. Les dix Galeres commandées par le Chevalier de Noailles, Lieutenant-Général de Galeres, firent trois décharges de leurs canons à l'endroit où la descente se devoit faire, & pendant toute l'action elles canonerent les batteries du Fanal avec tout le bon ordre, & toute la diligence possible. 1684.

Les Ennemis qui n'avoient point paru jusqu'au moment du débarquement, firent alors un très-grand feu à la faveur d'une muraille qui étoit sur le bord de la mer, derriere laquelle ils étoient retranchés en très-grand nombre car outre la Milice du pays, ils avoient 1500. hommes de Troupes réglées.

Leur vive défense n'empêcha pas la descente. Le Chevalier de Tourville fut celui qui essuya le plus grand feu. Il fut aussi le premier qui prit terre. Il eut dans cette occasion le malheur de perdre son autre Neveu, qui fut

1684. tué à ſon côté, & qu'il avoit amené avec lui contre ſon gré; car après la perte qu'il avoit faite l'année précédente de l'aîné, devant Alger, comme on a déja vû, il auroit fort ſouhaité de ne point ſe charger de celui-ci : mais les inſtantes prieres de ſon Frere à qui il ne pouvoit rien refuſer, & les deſirs empreſſés, & les applications de ce Neveu qui lui étoit cher & qui donnoit de grandes eſpérances, le firent conſentir à le reprendre.

Cette mort lui fut des plus ſenſibles; mais il ne s'y arrêta que le premier inſtant qu'on ne peut refuſer à la nature : il acheva de faire débarquer tout ſon détachement. Le Duc de Mortemar & le Chevalier de l'Hery en ayant fait de même, les trois détachements ſe joignirent enſemble, & marcherent en bon ordre, droit au retranchement d'où ils chaſſerent les ennemis. Notre Chevalier commanda d'abord des Travailleurs pour démolir cette muraille, afin qu'elle ne leur pût plus ſervir de retraite, & marcha enſuite droit au Fort, dans lequel il y avoit cent hommes, qui l'abandonnerent dès qu'ils apperçurent qu'on alloit à eux avec

des échelles & des pétards : il y établit une garde pour s'en assurer, comme aussi à toutes les avenues des rues du côté de la mer. 1684.

Le lieu du rembarquement étant ainsi assuré & couvert, on poussa les Ennemis de maison en maison, & on occupa les mêmes postes, qu'ils abandonnoient : la Chevalier de Tourville alla prendre le sien au bout du Fauxbourg sous les murailles de la Ville : le Chevalier de l'Hery le prit à l'entrée de la riviere qui est sur la gauche. Les Ennemis qu'il força dans leurs retranchemens, lui firent essuyer un très-grand feu avant l'abandonner, ce qui ne l'empêcha pas de les pousser vivement, & de les poursuivre avec les Grenadiers jusques hors du Fauxbourg, après quoi il fit retrancher par Mr. de S. Louis le chemin qui étoit près du Pont.

Le Chevalier de l'Hery poussé par ce même desir qui l'avoit toujours porté à en vouloir faire plus qu'un autre, & qu'il ne lui étoit ordonné : ne se contentant point de cet avantage, s'avança témérairement vers de Halliers, d'où les ennemis faisoient un

1684. très-grand feu, & s'en approcha de ſi près, n'étant ſuivi que du Chevalier des Adrets & de 7. à 8. Grenadiers, qu'il reçut un coup de mouſquet à travers du corps, dont il mourut une demi-heure après.

Mr. de Beliſle-Erard, qui de ſon côté avoit donné dans les Jardins enfermés de murailles avec le Chevalier de Villars, Capitaine de Vaiſſeau, s'en étant rendus maîtres, & ayant fait abandonner un Moulin aux Ennemis, les pouſſerent juſques au Pont, dont le Chevalier de Tourville, qui commandoit cette attaque, ne jugea pas à propos qu'ils s'emparaſſent, par ce que ce poſte étoit trop éloigné, & ne ſervoit de rien à cette action.

Après qu'on eut entiérement chaſſé les Génois du Fauxbourg, les Matelots conduits par leurs Officiers, partie armés de haches, & partie chargés d'artifices, de barils de poudre, & de bombes, rompirent les portes des maiſons, & y mirent le feu, dont le Fauxbourg fut entiérement conſommé.

Le Marquis de Seignelai qui voyoit d'un Vaiſſeau fort près de l'attaque

tout ce qui ſe paſſoit, s'étant apperçu ſur le midi que le vent avoit changé au *Sud-Eſt*, & que ſe fortifiant, comme il y avoit apparence : la mer qui groſſit beaucoup de ce vent, auroit pu empêcher le rembarquement, fit avertir le Chevalier de Tourville, qu'il étoit temps de ſe retirer, ce qu'il fit en ſi bon ordre, qu'il ne perdit pas un ſeul homme dans le rembarquement. 1684.

Les 25. 26. & 27. on continua à tirer des bombes avec un effet prodigieux : il en fut tiré 1330. depuis le 17. juſqu'au 28. à midi, qu'il y eut ordre d'abandonner l'entrepriſe ; elle avoit été concertée & exécutée avec tant de juſteſſe & de prévoyance qu'il n'arriva aucun fâcheux accident, pas même dans les divers mouvemens qu'on fit faire aux Galliotes pour les mettre à portée de battre & de brûler tous les quartiers de la Ville.

Le reſte de la journée du 28. fut employé à lever les ancres des Galliotes qui étoient à la portée des batteries de la Ville, ce que les Chaloupes firent en plein jour. Le ſoir les Galliotes étant retirées derriere les Vaiſſeaux,

1684. le Duc de Mortemart mit à la voile avec 20. Galeres pour s'en aller aux Côtes de Catalogne ; il prit en paſſant dix autres Galeres commandées par Mr. de Meuſe, Chef d'Eſcadre qui les joignit à St. Remo.

Le 29. le Marquis du Queſne mît auſſi à la voile avec dix Vaiſſeaux, & après avoir envoyé les Galliotes à Toulon, & fait de l'eau aux iſles d'Hieres, il continua ſa route vers les Côtes de Catalogne, & le Chevalier de Tourville, avec cinq Vaiſſeaux, & quatre Galliotes à rames demeura ſur les Côtes de Gênes.

Vers la fin de cette année, la Ville d'Alger ne pouvant faire ſortir leurs Bâtimens, pour aller en courſe, à cauſe des Vaiſſeaux François qui croiſoient dans leur rade, ſe virent obligés de demander la paix, que le Roi leur accorda, aux conditions que Mr. le Marquis du Queſne leur avoit impoſées.

Ils envoyerent à S. M. contre leur coûtume, un Ambaſſadeur qui vint à Paris, & qui fut introduit auprès du Roi, auquel il fit de grandes ſoumiſſions de la part du Divan : ce fut ſeulement

lement cette année que ces Corſaires furent enfin mis à la raiſon. 1684.

Le Chevalier de Tourville étoit toujours ſur les Côtes de Genes à empêcher qu'aucun de leurs Bâtimens ne pût ſortir de leur Port, ce qui obligea les Génois à mettre tout en uſage au commencement de cette année pour appaiſer la colere de S. M. : ils firent agir auprès du Pape pour y parvenir ; & le Nonce qui étoit en France, eut ordre de ſolliciter cet accommodement.

Le Roi voyant qu'ils ſe mettoient à la raiſon, leur preſcrivit la ſatisfaction dont il vouloit bien ſe contenter. Elle fut acceptée par les Génois, & en conſéquence ils envoyerent un pouvoir au Marquis de Marini, Envoyé de la République en France, pour ſigner un Traité ſur les articles que le Nonce leur avoit communiqué.

Le Roi nomma Mr. de Croiſſy pour y travailler, & envoya ordre au Chevalier de Tourville de revenir avec les Vaiſſeaux qu'il commandoit. De retour à Toulon, il partit pour la Cour, où il apprit l'accommodement des Génois, dans lequel il fut

1684. arrêté que le Doge de Génes, pour lors en charge, accompagné de quatre Sénateurs, ſe rendroient au commencement de l'année à Lyon, d'où ils viendroient au lieu où ſeroit le Roi, qu'ils ſeroient admis à ſon audience, revêtus de leurs habits de cérémonie; que le Doge portant la parole au nom de la République, témoigneroit l'extrême regret qu'elle avoit d'avoir déplu à S. M.; qu'ils employeroient pour cela les expreſſions les plus ſoumiſes & les plus reſpectueuſes, & qui marqueroient mieux le deſir ſincere qu'elle avoit de mériter à l'avenir la bienveillance de Sa Majeſté & de ſe la conſerver ſoigneuſement.

Que lui & les quatre Sénateurs étant retournés à Génes, continueroient d'exercer leurs Charges, ſans que d'autres puſſent être mis à leurs places, ni après leur retour, mais ſeulement lorſque le temps ordinaire de leur gouvernement, ſeroit expiré : Que toutes les Troupes Eſpagnoles que la République avoit introduites dans les Villes; Places & Pays dépendans de cet Etat, ſeroient congédiées dans

l'eſpace d'un mois, & qu'elle renonceroit dès-à-préſent, en vertu du Traité, à toutes les ligues & aſſociations qu'elles pourroient avoir faites depuis le premier de Janvier 1683. Que les Génois réduiroient auſſi dans le même temps leurs Galeres au même nombre qu'elles étoient il y a trois ans, & pour cet effet, qu'ils déſarmeroient celles qu'ils avoient fait équipper depuis. 1685.

Ces articles furent ſignés le 12. Février par le Nonce du Pape, par Mr. de Croiſſy & par Mr. de Marini. Sa Majeſté les ratifia le 3. Mars, ce que la République avoit déja fait dès le 23. Février.

Quelque temps après le Doge partit de Génes; il ſe nommoit François-Marie Imperiali-Lercaro, avec quatre Senateurs, & huit Gentilshommes Camarades que le Sénat avoit nommés pour l'accompagner: ils paſſerent par les Etats du Duc de Savoye, & arriverent à Lyon, d'où ils ſe rendirent à Paris *incognito*, pour faire préparer les équipages, afin de repréſenter toute la République, & de donner plus

1685. d'éclat à la ſoumiſſion qu'ils devoient faire.

Leurs équipages étant en état, & le jour marqué pour paroître devant le Roi étant fixé au premier Mai, Mr. de Bonœil, Introducteur des Ambaſſadeurs, alla prendre le Doge à Paris dans les carroſſes de S. M. qui furent ſuivis par ceux de ce Prince qui étoient au nombre de trois des plus magnifiques qu'on eût encore vu, & de quantité d'autres pour ſa ſuite.

Il avoit douze Pages, 70. Valets-de-pied, vêtus de magnifiques habits de livrée, galonnés d'or, bordés d'un petit agrément bleu ſur toutes les coutures, & cent Gentil-hommes qui marchoient après les Gentils-hommes Camarades. Le Doge paroiſſoit enſuite ayant un Sénateur à ſa droite & Mr. de Bonœil à ſa gauche, ſuivi des trois autres Sénateurs.

Mr. le Maréchal de Duras le reçut à l'entrée de la Sale des Gardes, & le conduiſit au Trône du Roi, qui étoit au bout de la grande Galerie : S. M. étoit d'une magnificence extraordinaire, Elle avoit Monſeigneur à ſa droite, & Monſieur à ſa gauche, tous les

Princes & Grands du Royaume étoient aux environs. 1685.

Le Doge avoit une robe de velours cramoiſi avec des aîlerons, ſon bonnet étoit de même couleur, & une corne par-devant, il avoit une fraize fort petite; l'habit des quatre Sénateurs étoit de velours noir, & de même façon.

Dès que le Doge eut apperçu le Roi, il ſe découvrit & avança quelques pas, fit enſuite deux profondes révérences; le Roi ſe leva pour lors, & ôta un peu ſon chapeau, & lui fit ſigne de la main de s'approcher: le Doge monta ſur le premier degré du Trône, & fit une troiſieme révérence auſſi-bien que les autres Sénateurs.

Il ſe couvrit enſuite, les Princes en firent de même; mais les quatre Sénateurs demeurerent découverts. Il témoigna dans le diſcours qu'il fit en Italien, que le malheur le plus funeſte & le plus fatal qui fut arrivé à la République, étoit d'avoir pu véritablement offenſer S. M.; & qu'il ne pouvoit aſſez exprimer l'extrême douleur qu'elle reſſentoit, & le deſir qu'elle

1685. avoit que tout ce qui s'étoit paſſé, dont S. M. n'avoit pas été contente, fût effacé non ſeulement de ſa mémoire, mais encore de celle de tous les hommes. Qu'elle ne pourroit ſe conſoler d'une ſi grande affliction, que lorſqu'elle ſe verroit rétablie dans les bonnes graces de S. M. Que pour s'en rendre digne, elle avoit voulu témoigner le profond reſpect qu'elle avoit pour elle, par un aveu autentique, & qui n'avoit jamais été uſité.

Qu'elle employeroit déſormais toute ſon application, tous ſes ſoins & tous ſes efforts, non ſeulement pour conſerver ſes bonnes graces éternellement, mais encore pour ſe rendre digne d'en mériter l'augmentation. Il fit enſuite un compliment en ſon nom & à celui des quatres Sénateurs.

Le Roi lui répondit qu'il étoit content des ſoumiſſions que lui faiſoit la République, & que comme il avoit été fâché de faire éclater ſon reſſentiment contr'elle, il étoit bien-aiſe de voir les choſes au point où elles étoient, parce qu'il croyoit qu'à l'avenir il y auroit entr'eux une très-bonne correſpondance, qu'il vouloit ſe la promettre

de la bonne conduite que la Répu- 1685.
blique tiendroit, & que l'eſtimant beaucoup, il lui donneroit dans toutes les occaſions des marques du retour de ſa bienveillance. S. M. dit enſuite des choſes fort obligeantes au Doge & aux quatre Sénateurs.

L'Audience finie, le Roi en ſaluant le Doge, baiſſa ſon chapeau plus qu'il n'avoit fait lors qu'il étoit arrivé, & le Doge fit trois profondes révérences en ſe retirant, & ne ſe couvrit que quand il ne fut plus vu du Roi. Il alla l'après-dînée chez Monſeigneur & chez tous les Princes & Princeſſes du Sang.

Le 26. il eut ſon Audience de congé, avec les cérémonies accoutumées & le Roi lui envoya ſon Portrait enrichi de diamans, & deux pieces de Tapiſſeries rehauſſées d'or, de la manufacture des Gobelins; il en envoya auſſi un enrichi de diamans à chacun des Sénateurs, avec une ſeule piece de tapiſſerie.

Notre Chevalier étant à la Cour ſe trouva à toutes ces cérémonies, en attendant de voir à quoi il ſeroit deſtiné cette année.

1685. Les Corſaires de Tripoli, malgré la paix que le Roi leur avoit accordée dans l'année 1683. avoient fait des courſes ſur les Vaiſſeaux Marchands François, dont ils en avoient enlevé quelques-uns ; ce qui contraignit S. M. de faire quelque armement cette année pour les châtier, & les obliger à garder la paix, à rendre les Eſclaves Chrétiens, & à réparer le tort qu'ils avoient fait à ſes Sujets. La Flote deſtinée pour cette expédition, étoit commandée par le Maréchal d'Etrées, Vice-Amiral, & ſous lui le Chevalier de Tourville. Ce dernier arriva avec le Maréchal à Toulon, d'où la Flote partit au commencement de Juin, & ſe rendit le quinze à l'Iſle de Lampedouze : elle y mouilla deux jours, mit à la voile le 17. & arriva le 19. devant Tripoli, où le Marquis d'Amfreville croiſoit avec Monſieur de Memond.

L'on mouilla par un très-beau temps, environ deux lieues au large de la Ville, mais le fond s'étant trouvé fort méchant, le Chevalier de Tourville, ſuivi de quelques Chaloupes armées,

alla la nuit pour ſonder juſques ſous les murailles de Tripoli, où il ſe trouva un plus beau fond. 1685.

Mr. d'Amfreville leva l'ancre, & alla mouiller avec un autre Vaiſſeau à une lieu de la Ville; enſuite le reſte de l'Armée appareilla pour venir ſe ranger ſur la même ligne : l'on ne pouvoit découvrir que les murs & les Fortéreſſes, parce que la Ville eſt baſſe, auſſi-bien que toute la Cote, qui eſt d'ailleurs ſi dangereuſe, qu'il y a eu ſouvent des Vaiſſeaux Corſaires qui s'y ſont perdus.

Cette Ville qu'on appelle Tripoli de Baviere, eſt grande, fort ancienne, & la Capitale du Royaume de ce nom. Elle a été bâtie ſous le regne de l'Empereur Trajan, dont on voit encore diverſes antiquités : elle eſt aujourd'hui République, s'étant affranchie des Bachas que le Grand-Seigneur y envoyoit pour la gouverner : elle eſt cependant ſous ſa protection, & lui paye tribut.

La principale Fortéreſſe eſt celle qui avance le plus dans la mer, & s'appelle le Mandri. C'eſt une groſſe Tour bien bâtie & garnie de canons. Il y en

a pluſieurs autres moins conſidérables
1685. ſur le même bord. Le corps de la Place eſt caché par deux gros Baſtions aſſez forts, ſur leſquels il y a pluſieurs embraſures : On y comptoit pour lors 64. pieces de canon en batterie.

Le Maréchal d'Etrées ayant mouillé devant cette Place, & le mauvais temps ne permettant pas d'abord de rien entreprendre, on ſe contenta d'envoyer toutes les nuits quelques Chaloupes en garde avec d'autres petits bâtimens pour ſervir aux Généraux lorſqu'ils alloient reconnoître l'entrée du Port, & faire prendre un plan régulier de la Place, ce qui occupa juſqu'au 22. de Juin, que l'on donna ordre aux Galliotes à bombes de ſe préparer.

Les Capitaines firent démâter leurs huniers, & mirent leurs mortiers en place : les Chaloupes des Vaiſſeaux de guerre allerent mouiller des ancres à portée du canon de la Ville, afin de ſe pouvoir haller deſſus pour tirer. On travailloit avec une extrême diligence à ces manœuvres, lorſqu'on découvrit ſur la Côte trois Galliotes à rames, commandées par Mrs. le Mo-

theux, Damené, & de Septmes qui avoient quitté l'Armée par ordre, & qui la rejoignirent le même jour. 1685.

On forma des Détachemens pour le ſoir, qui furent compoſés de 14. grandes Chaloupes à rames, de 3. Galliotes, & de pluſieurs autres Bâtimens pour le ſervice des Bombardes qui commencerent à ſe haller ſur les huit heures du ſoir.

Le Chevalier de Tourville qui commandoit l'attaque, fit poſter les Bâtimens armés à l'entrée du Port, pour empêcher les entrepriſes des Ennemis, & les Galliotes à bombes étant à l'endroit marqué, commencerent à jetter des bombes dans la Ville vers les dix heures de ce même ſoir.

Mr. de Landouillet, Commiſſaire Général, commandant une compagnie de Bombardiers, & Mr. de Pontis commandant les Galliotes à bombes, avoient ſi bien mis toutes choſes en état, qu'elles réuſſirent comme on ſe l'étoit promis.

Les Bombardiers tirerent fort juſte; mais cette Ville qui les autres nuits avoit fait un feu conſidérable de mouſ-

1685. queterie ſur nos Chaloupes, quoiqu'elles fuſſent à l'abri de leurs coups, changea de conduite, & ne tira pas un ſeul coup ſur les Bombardes qui en étoient fort proches, & dont elles auroient été fort incommodées.

On continua de tirer juſqu'au lendemain 23 à ſix heures du matin, que les Détachemens ſe retirerent avec les Galliotes, après avoir jetté 500. bombes : pendant tout ce temps-là, ſoit que le feu de ces bombes qui tomboient dans les batteries de la Ville, les empêchât d'y reſter, ſoit qu'ils fuſſent perſuadés qu'il étoit inutile de tirer, ils furent toujours dans une égale tranquillité.

Les Galliotes demeurerent au poſte du mouillage, juſques au ſoir qu'elles eurent ordre de ſe préparer avec les Détachemens ordinaires : elles prirent chacune cent bombes, & ce qui leur étoit néceſſaire ; mais le vent s'étant rafraîchi, elles ne pûrent ſe mettre en jeu que ſur les deux heures après minuit du 24. ce qu'elles firent ſans être incommodés du canon de la Ville, non plus que le jour précédent, quoique les bombes y fuſſent jettées ſi juſtes

que l'on y vit le feu en pluſieurs endroits. 1685.

Le Maréchal d'Etrées qui avoit un autre deſſein que de leur jetter des bombes, commanda un Détachement pour aller ſonder juſques dans le Port le fond qu'il y avoit, & deſcendre ſur l'écueil le plus proche de la Ville, afin de voir s'il y auroit aſſez de terre pour y dreſſer une batterie, d'où l'on pût ruiner la Place & les Fortéreſſes.

Mr. de Landouillet, & Mr. de Pontis s'embarquerent dans une Chaloupe, & partirent à dix heures du matin, pour aller faire cette découverte, eſcortés d'une Galliote à rame, commandée par Mr. le Motheux, & de cinq autres Chaloupes armées. Les Tripolins qui avoient reſté juſqu'alors dans l'inaction, commencerent à faire grand feu; mais leur canon, quoique bien ſervi, n'empêcha pas d'aborder à l'écueil, qui n'étoit qu'à une portée de mouſquet de la Ville, & par conſéquent expoſé à toutes leurs batteries.

Mrs. de Landouillet & de Pontis mirent pied à terre ſur l'écueil, & connurent tout ce qui pouvoit ſervir

1685. au deſſein qu'on avoit pris, pendant que les cinq Chaloupes malgré le feu violent que faiſoïent les Ennemis ſonderent dans le Port, à l'entrée de l'écueil, où l'on trouva un bon fond.

On vit au bord de la mer quantité de Troupes de Cavalerie & d'Infanterie, ſur leſquelles Mr. de la Guiche, Lieutenant de Vaiſſeau, commandant la premiere des Chaloupes, tira quelques coups de canon, ce qui ſurprit d'autant plus les ennemis, qu'ils n'avoient jamais vu que les Chaloupes fuſſent ainſi armées, & euſſent des canons.

Ceux qui étoient ſur l'écueil ayant remarqué tout ce qu'ils vouloient ſçavoir, ſe rembarquerent, & le vent s'étant rafraîchi, le Détachement revint mouiller auſſi bien que les Galliotes qui avoient tiré des bombes juſques alors: il en tomba quelques-unes dans la Ville tandis que le peuple étoit aſſemblé, elles tuerent environ 30. hommes, & ce fracas fit pouſſer des cris épouvantables.

Les Tripolins déconcertés par l'effet de nos Bombes, & incertains de

ce qu'on vouloit entreprendre dans leur port, ſongerent à ſe garantir d'une guerre, dont la fin ne leur pouvoit être que funeſte, ce qu'ils jugeoient aiſément par l'intrépidité de ceux qui en plein jour, & malgré leur feu continuel, avoient abordé un endroit où ils ſe croyoient entiérement les maîtres; ainſi ils réſolurent d'envoyer demander la paix, & ſur le midi on vit une Chaloupe avec un pavillon blanc. 1685.

Elle vint à bord du Maréchal d'Etrées : il en ſortit un Vieillard vénérable âgé de 94. ans, qui après avoir ſalué ce Général, lui dit qu'il étoit l'infortuné Triek, Beau-frere de Baba-Aſſen, chaſſé d'Alger depuis deux ans, après y avoir régné vingt en qualité de Rei (c'eſt le Chef de la Milice de la Ville.) Il dit qu'il venoit de la part du Divan de Tripoli, pour ſçavoir ce qu'il ſouhaitoit, & pour être le médiateur de la paix.

Le Marechal d'Etrées lui répondit, que les Tripolins n'ignorant pas les raiſons qui obligeoient les François à les attaquer, pouvoient aiſément s'imaginer de quelle façon il falloit agir pour finir la guerre; qu'il vouloit bien faire

1685. dreſſer des articles ſur leſquels ils auroient à prendre leurs meſures, & que pour en faciliter les moyens, non-ſeulement il leur accorderoit juſqu'au lendemain à midi, mais même qu'il leur envoyeroit des Officiers auxquels ils pourroient déclarer leurs ſentimens; mais que s'il vouloit profiter d'une occaſion ſi favorable, il falloit le faire ſans délai, parce qu'il ne vouloit pas perdre un ſeul moment de beau temps.

Triek promit de leur faire entendre ponctuellement ces circonſtances, & après avoir aſſuré M. le Maréchal qu'il avoit laiſſé la Ville dans une entiere diſpoſition à la paix, il partit du Vaiſſeau, & laiſſa pour ôtage un des principaux de Tripoli, qui étoit venu avec lui, pendant que Mrs. de Raymond, Major de l'Armée & la Croix, Interprête iroient à la Ville.

Ils partirent en même-temps, & y étant arrivés ils ſe rendirent chez le Deï à qui Mr. de Raymond dit que M. le Maréchal d'Etrées étant informé que les Tripolins vouloient la paix, ils n'avoient qu'à faire aſſembler le Divan, & que le lendemain il viendroit

droit leur en expliquer les conditions. Après avoir reçu beaucoup d'honêtetés du Deï, il s'embarqua avec Mr. de la Croix, & fut ſalué de pluſieurs coups de canon. 1685.

Triek dès le matin du 25. vint à bord du Vaiſſeau pour recevoir les Officiers chargés des conditions ſous leſquels le Maréchal d'Etrées leur accordoit la paix. Ils allerent enſemble chez le Deï, où les plus conſidérables de la Ville étoient aſſemblés. On y lut les articles ſuivans, qui étoient : Qu'ils donneroient 200. mille écus pour le dédommagement des priſes qu'ils avoient faites ſur les Marchands François, & rendroient tous les Eſclaves Chrétiens, non-ſeulement les François, mais les autres pris ſous la Banniere de France.

Ils furent fort ſurpris de la ſomme demandée. Ils offrirent la moitié. Mais après bien des conteſtations & des prieres, on la modéra de 500. mille livres dont ils tomberent d'accord. Ils conſentirent auſſi de rendre tous les Eſclaves François, & promirent de payer une partie de l'argent dès le lendemain. On leur accorda quinze jours pour le reſte, à la charge qu'ils four-

1685. niroient des bœufs chaque jour pour la ſubſiſtance de l'Equipage.

Ce Traité conclu, ils envoyerent dix des principaux d'entr'eux pour ôtages en France juſqu'au retour de 7 Vaiſſeaux qu'ils avoient envoyés au Grand-Seigneur avec 400. Eſclaves qu'ils promettoient de rendre à leur retour, & environ 200. qui étoient dans leur Ville & leurs dépendances. Ils en rendirent le lendemain 18.

M. Robert, Commiſſaire de la Marine alla ce même jour à la Ville pour recevoir les 250. mille livres qu'ils avoient promis de donner; mais ils manquerent de parole, & apporterent fort peu de choſe, alléguant pluſieurs mauvaiſes raiſons.

Le Maréchal d'Etrées piqué du manque de parole, leur fit dire qu'il trouveroit bien le moyen de leur faire exécuter leur promeſſe, & ordonna en même-temps aux Galliotes de ſe tenir prêtes pour jetter les bombes au premier ſignal, en effet elles s'approcherent de la Ville.

Cette diſpoſition effraya les Tripolins : ils avoient éprouvé à leurs dépens ce qu'ils avoient à craindre

des bombes, & le Deï voyant qu'on alloit recommencer de plus belle, réſolut de tout mettre en uſage pour en détourner l'effet : Dans ce deſſein il impoſa une taxe, & quelques-uns des principaux ayant voulu s'y oppoſer, il fit couper la tête à quatre des plus riches. 1685.

Le 27. ils apporterent une partie de l'argent dont on étoit convenu, & rendirent auſſi un Vaiſſeau Marchand de Marſeille qu'ils avoient pris quelques jours auparavant ; ils eurent à fournir juſqu'au 9. de Juillet le reſte de la ſomme ſoit en argent ou en marchandiſes.

Le Maréchal d'Etrées envoya ſon Secrétaire au Deï, qui de ſon côté lui envoya un Chiaoux pour ratifier la paix : Mr. de la Croix, Interprête, qui en avoit les articles en langue Turque, les lut en plein Divan, & après cette lecture les Tripolins la ſignerent & mirent le ſceau; ils tirerent 25. coups de canon en réjouiſſance, & un pareil nombre de coups pour ſaluer M. le Maréchal.

Ils demanderent enſuite un Conſul de la Nation de France : le Maréchal

1685. d'Etrées en nomma un en attendant les ordres de la Cour. C'eſt ainſi que finit l'affaire des Tripolins que le Roi mit à la raiſon après avoir détruit une partie de leur Ville.

Après cette expédition le Maréchal d'Etrées, & le Chevalier de Tourville firent voiles à Tunis, & obligerent le Deï & tous les Corſaires de ce pays à rendre les Eſclaves Chrétiens qu'ils avoient pris ſur les François, & les contraignirent d'obſerver la paix, & de payer au Roi les frais de l'armement : cela fait, ils vinrent déſarmer à Toulon, d'où ils partirent pour la Cour.

L'Europe perdit cette année Charles II. Roi d'Angleterre qui mourut ſubitement, & le même jour de ſa mort le Duc d'Yorck ſon frere fut proclamé Roi, ſous le nom de Jacques II. par les Seigneurs du Royaume, ſans que perſonne s'y opposât; quoiqu'il fit profeſſion de la Religion Catholique Romaine. Jacques II. qui avoit fort connu notre Chevalier lorſqu'il commandoit la Flote d'Angleterre, l'honnora de ſon eſtime, & d'une amitié ſinguliere.

La France perdit la même année 1685.
le Chancelier le Tellier, célebre par les ſervices qu'il avoit rendu au Roi & à l'Etat dans les charges de Chancelier, de Garde des Sceaux & de Secrétaire d'Etat de la Guerre; il mourut à Paris âgé de 83. ans; Mr. de Boucherat, Conſeiller d'Etat fut mis à ſa place.

Le Maréchal de Villeroi mourut auſſi en même-temps âgé de 88. ans, il avoit été Gouverneur de Louis XIV.

Cette année fut un temps d'oi- 1686.
ſiveté pour notre Chevalier, il n'y eut d'autre armement en France qu'une Eſcadre qui fut équipée ſans les Ports de l'Océan, & dont le Maréchal d'Etrées eut le commandement ſans aucun Lieutenant-Général ſous lui: il parut à la vue de pluſieurs Ports d'Eſpagne, & ſur-tout devant Cadix où il donna quelques allarmes.

Ce fut à l'occaſion d'une conteſtation entre les François & les Eſpanols pour des ſommes conſidérables; mais cette affaire fut terminée par le Marquis de Feuquieres, conformément aux propoſitions qu'il fit de la part du Roi à la Cour d'Eſpagne.

1686. Sa Majeſté reçut dans le cours de cette année des Ambaſſadeurs du Roi de Siam, qui vinrent en France pour la complimenter ſur ſes conquêtes, & pour contracter une alliance avec la France. Le Roi leur donna audience à Verſailles, étant ſur ſon Trône, qu'on avoit placé au bout de la grande Galerie, environné des Princes du Sang & des Grands du Royaume.

Le Maréchal de la Feuillade voulant marquer la vive reconnoiſſance qu'il avoit des graces dont le Roi l'avoit comblé, acheta l'Hôtel de la Ferté dont il fit faire la Place qui fut nommée des Victoires où il fit élever la Statue de ce Prince, telle qu'on la voit préſentement. Elle fut cette année découverte avec de grandes cérémonies, en préſence de *Monſeigneur*, de *Monſieur*, de *Madame* & de la plus grande partie de la Cour.

Dans le cours de cette année mourut le Maréchal d'Eſtrades âgé de 79. ans, de même que le grand Prince de Condé, qui avoit acquis à juſte titre celui d'un des plus grands Capitaines de l'Europe : ſes actions héroïques ont été l'admiration de tout le monde, &

ſa mort chrétienne ne fut pas moins édifiante. 1686.

L'affliction que la France reſſentit de cette perte, fut un peu adoucie par la naiſſance de Charles de France, Duc de Berri, troiſieme fils de Monſeigneur; mais elle fut bien-tôt replongée dans de grandes allarmes, par l'opération dangereuſe qu'on fut obligé de faire au Roi. Depuis plus d'une année S. M. ſe trouvoit fort incommodée d'une fiſtule : on lui fit pluſieurs remédes qui ne la ſoulagérent point. On propoſa de la mener aux eaux de Barege; mais comme on lui fit connoître que cela ne pouvoit la guerir radicalement, S. M. prit le ſage parti de ſe faire faire l'opération, qui fut très-douloureuſe, & qui la rendit dangereuſement malade; elle la ſouffrit avec une fermeté & une patience extraordinaire, ce qui contribua beaucoup à la parfaite guériſon dont elle fut ſuivie. Tous les ſujets de S. M. manifeſterent leur joie d'une façon à faire connoître à toute l'Europe ſon attachement pour elle.

La Cour voulut auſſi marquer la ſienne, ce qu'elle fit par une Fête galante & ſinguliere; car on n'avoit point

1686. encore vu de Carouſels où les Dames de la Cour euſſent part avec les Chevaliers, comme on en fit un pendant deux jours.

Il étoit de deux Quadrilles, compoſé chacune de 15. Cavaliers & de 15. Dames magnifiquement parées. La premiere Quadrille étoit commandée par Monſeigneur, & le Duc de Bourbon étoit le Chef de l'autre.

Les Dames, à la tête deſquelles étoit Mademoiſelle de Bourbon & la Ducheſſe de Bourbon, firent voir qu'elles ne cédoient en rien aux Cavaliers dans l'adreſſe de manier leurs chevaux. Elles y parurent comme des Héroïnes, dont la bonne grace & la douce fierté charmoient tous les ſpectateurs, & donnoient un nouvel éclat à leur beauté.

Le Chevalier de Tourville qui étoit fort connu du Duc de Bourbon, fut choiſi par ce Prince pour être un des Chevaliers de ſa Quadrille: il s'y diſtingua par une grace & une adreſſe qui charma tout le monde.

Cette année eſt encore remarquable par la fameuſe ligue d'Ausbourg. Le Roi s'étant rendu formidable à tous ſes Voiſins par une longue ſuite d'événemens

venemens arrivés dans le cours de ſon régne, tous les Princes de l'Europe craignoient en particulier ſon exceſſive puiſſance & ſouhaitoient d'en arrêter les progrès. 1686.

Il y avoit deja quelques années que par les intrigues du Prince d'Orange, des Miniſtres de l'Empereur, & ſurtout du Duc de Neubourg Prince des plus habiles de ſon temps, on avoit négocié une ligue contre la France, entre l'Empereur, l'Eſpagne, la Hollande; les Electeurs de Saxe, de Brandebourg, & généralement entres les Princes proteſtans d'Allemagne : elle fut ſignée cette année à Ausbourg, & n'éclata que dans la ſuite.

Le Chevalier de Tourville n'étant point employé, reſta toute cette année à la Cour dans l'inaction, & à être ſpectateur de tous les événemens qui y arriverent, & dont on vient de parler.

Mais dans celle-ci il n'en fut pas de même pour ce Chevalier, car le Roi ayant appris que les Algériens, ſans avoir égard au traité de paix, couroient de nouveau ſur les Bâtimens François, nonobſtant les terribles châ-

1687. timens dont leurs Pirateries avoient été ſuivies, S. M. donna ordre d'armer quelques Vaiſſeaux pour aller croiſer ſur les Côtes d'Alger.

Le Marquis de Seignelai les ayant fait mettre en état, le Roi en donna le commandement au Chevalier de Tourville, qui partit ſur le champ pour Toulon, où il mit à la voile avec ſa petite Flote, & ſe rendit ſur les Côtes d'Alger.

Il y trouva pluſieurs Vaiſſeaux Corſaires de cette Nation près de Ceuta, les attaqua, coula à fonds leur Amiral de 40. piéces de canon, & deux autres Vaiſſeaux de 26. plus de 80. de ces Pirates furent tués ſur les autres bâtimens dont il ſe rendit maître, ſans compter les bleſſés, les noyés, & plus de cent priſonniers, du nombre deſquels ſe trouva le frere de leur Vice-Amiral nommé *Cavarg*, qui ſe voyant bleſſé mortellement & priſonnier ſe convertit, fit avant mourir abjuration du Mahométiſme, & déclara, *que la débauche lui avoit fait embraſſer la religion & le parti qu'il avoit pris.*

Cette nouvelle plut beaucoup au

Roi, & S. M. dit en l'apprenant, qu'elle préferoit le salut de cette ame à la prise de plusieurs Vaisseaux. 1687.

Après cette expédition notre Chevalier continuant de croiser le long des Côtes de Sardaigne, rencontra deux autres Vaisseaux Algériens, montés de 63. piéces de canon chacun, il les attaqua, & les obligea de s'échouer vers la Côte Méridionale de cette Isle du côté de St. Antioco près de la petite Isle de Vaca, leur prit 180. Turcs, & délivra 46. Esclaves Chrétiens, presque tous François.

Après avoir dompté & chassé les Algériens par ces deux combats, le temps étant devenu mauvais, le Chevalier de Tourville avec sa petite Flote vint désarmer à Toulon, d'où il partit pour la Cour.

Cette année fournit un événement assez singulier pour avoir place dans ces mémoires.

En consequence du Traité conclu par le Maréchal d'Etrées avec la Regence de Tripoli, dont nous avons déja parlé le Deï, Divan, & Milice de cet Etat, envoyerent au Roi deux Principaux d'entr'eux, nommés Khalil-

1686. Aga Lieutenant du Bacha, & Heiſer-Aga Officier de Marine, pour venir offrir à S. M. en maniere d'hommage & de Tribut, au nom de ces trois Puiſſances de leur Etat, des animaux des plus curieux de leur pays, & marquer par-là au Roi leur parfaite ſoûmiſſion. Ces Envoyés arriverent à Toulon le 3. May, & y débarquerent avec pluſieurs perſonnes de leur ſuite, & Cheli-biHalil Fils du premier Envoyé. Les Animaux qu'ils amenoient étoient deux Dromadaires, ſix Chevaux, & des Autruches; il y en avoit encore de différentes eſpéces, & fort extraordinaires.

Ces Envoyés furent reçus à Toulon de la part du Roi par Mr. de Vauvré Intendant de la Marine, & défrayés aux dépens de S. M. pendant 40. jours qu'ils y ſéjournerent pour ſe repoſer, & voir toutes les curioſités. Quelque bon traitement qu'on put leur faire ils parurent extrêmement empreſſés de partir dans l'impatience qu'ils avoient de voir *Il-Grand-Papas*, (c'eſt ainſi qu'ils nommoient le Roi,) étant prévenus, diſoient-ils, qu'ils ne verroient rien de ſi beau dans leur voyage.

Ils partirent enfin ſuivant leur deſir,

par ordre de la Cour le 9. Juin, accompagnés de Mr. Magny Officier de S. M. & d'un Interprête : ils paſſerent par toutes les principales Villes du Royaume, où lon leur rendit beaucoup d'honneurs ; le gracieux accueil qu'on leur fit par tout, leur fit dire que c'étoit un heureux pronoſtic de la bonne réception que le Roi leur feroit. Ils arriverent le 11. d'Aôût à Charenton où ils ſéjournerent juſques au 22. que Mr. Magny reçut ordre de les conduire à Verſailles. Le 23. Mr. de Seignelai les preſenta à S. M. dans le temps qu'elle ſortoit de la Meſſe. 1687.

Le premier Envoyé fit le compliment en Langue Turque, & Mr. Dipy l'interprêta en ces termes. *Grand Monarque de la terre, les Envoyés du Deï, Divan, & Milice de Tripoli, viennent pour préſenter à V. M. des Chevaux, des Dromadaires, & d'autres animaux de leur pays ; comme un hommage & un tribut qu'ils offrent à Votre Majeſté, & ils s'en retourneront très contens de l'honneur qu'ils ont eu d'avoir paru devant le plus grand Roi du monde.*

1687. L'accueil qu'ils reçurent de ce grand Monarque leur fit connoître qu'il étoit content des marques qu'ils lui donnoient de leurs soumissions & de leurs respects. S. M. vit ensuite les animaux qu'ils avoient amenés. Un Maure âgé de 18. ans d'une taille extraordinaire par sa hauteur & par sa grosseur, monta sur un Dromadaire harnaché à la mode du pays, lui fit faire le manége, & galoppa de toute sa force autour de la Cour.

Après cette cavalcade qui donna quelque plaisir au Roi & à tous ceux qui étoient présens, ce Négre descendit de son Dromadaire, & comme il avoit remarqué dans S. M. cette art engageant qui attiroit tous les cœurs, il crut que s'il prenoit la liberté de lui baiser la main, ce Prince auroit la bonté d'excuser sa hardiesse, il eut cet honneur, & baisa ensuite la main de Monseigneur le Dauphin & de M. le Duc de Bourgogne, aussi bien que celle de tous les Princes & Seigneurs qui avoient l'Ordre du St. Esprit, dans la pensée qu'il eut que ceux qui avoient le Cordon-bleu devoient être des Princes.

Le Roi étant rentré, ces Envoyés se retirerent remplis d'admiration & comblés de ſes bontés : ils revinrent deux jours après à Paris pour y recevoir les ordres du Roi, & y voir toutes les choſes qui font remarquer ſa grandeur & ſa puiſſance, ainſi que le genie & l'adreſſe des François ; Mrs. Dipy & Magny prirent le ſoin de leur montrer tout ce qu'il y avoit de plus curieux dans cette Capitale du Royaume, & dans les Maiſons Royales des environs. Ils remarquerent avec beaucoup d'attention la Place des Victoires, & s'en firent expliquer toutes les inſcriptions & bas-Reliefs : ils furent ſurpris d'apprendre la jonction des deux Mers, dont ils n'avoient point encore entendu parler, ce qui les jetta dans un étonnement inconcevable. 1687.

Ils donnerent de grandes louanges à Mr. de la Feuillade, & dirent à Mr. Dipy qui leur ſervoit d'Interprette, *qu'il n'y avoit pourtant que Louis le Grand qui put véritablement faire le ſujet de leur admiration, & tenir par ſes hauts faits la mémoire du premier Alexandre* : voulant faire entendre par-là que le Roi étoit le ſecond.

1687. Après avoir vû tout ce qu'il y avoit de curieux à Paris & les Maiſons Royales, ils furent à Sceaux voir celle de Mr. le Marquis de Seignelai, où ils furent reçus ſplendidement par les ordres de ce Miniſtre.

Ils retournerent enſuite à Verſailles, & avant qu'ils en partiſſent, Mr. de Seignelai leur donna à chacun de la part du Roi une chaîne d'or, & une Médaille avec le portrait de S. M. On fit auſſi des gratificacions aux Officiers & aux domeſtiques de la ſuite des Envoyés; proportionnés à ce qu'ils étoient.

Ils revinrent à Paris le 18. Septembre, & le lendemain ils écrivirent à Mr. de Seignelai pour le remercier de ſes bons offices auprès de S. M. Cette Lettre eſt aſſez intereſſante pour être rapportée: La voici.

ILLUSTRE SEIGNEUR

Dieu veuille par ſa puiſſance ſuprême conſerver l'Empereur des François, celui qui par ſa valeur Imperiale, ſes forces invincibles, fait trembler toute

l'Europe quand il lui plaît, & qui par ſa glorieuſe protection peut faire le bonheur de tous les Etats ſes voiſins, qui ſeront des amis de S. M. Nous ſçavons bien que nous ſommes redevables au Dieu Très-Haut, & à notre Protecteur auprès de lui de tout ce qui arrive ; auſſi nous n'ignorons pas, Illuſtre Seigneur, les obligations que nous vous avons des bons offices que vous avez rendus à notre Patrie, & à nous en particulier auprès du Roi, dont nous vous aſſurons que nous ne perdrons jamais le ſouvenir. La grace que S. M. à faite à Chelibi-Halil mon fils, de le gratifier de ſa Médaille enrichie d'une chaine d'or, eſt une autre faveur que vous lui avez procurée, dont nous vous remercions encore, ainſi que de ce que notre Sécrétaire, & nos Serviteurs ont reçu par votre ordre du Sr. Magny. Nous vous ſupplions inſtamment, Illuſtre Seigneur, en nous continuant votre appui auprès du Roi, d'obtenir de Sa Majeſté la liberté de ſix Turcs Eſclaves dans ſes Galeres que nous lui avons demandé depuis long-temps, & de nous faire ſçavoir la volonté de S. M. à Toulon, par Mr. ſon Intendant de la Marine,

1687.

1687. *après cela nous irons rendre témoignage au Deï, Divan, & Milice de Tripoli de l'abondance des graces, dont le plus grand, & le plus puiſſant Monarque du monde nous a honorés, & des aſſiſtances & protections que vous nous avez accordées auprès de S. M. pour laquelle nous & les nôtres ſeront toujours remplis d'admiration & ſoumiſſions. Les Envoyés de Tripoli.*

Khalil-Aga. Heïſer-Aga.

Ils demeurerent à Paris depuis le 19. juſqu'au 24. qu'ils partirent pour ſe rendre à Toulon où ils s'embarquerent ſur un Vaiſſeau de Roi qui les conduiſit à Tripoli.

C'eſt dans cette année que fut achevé le Château de Verſailles, qui fait l'admiration de tous les Etrangers, par ſa grandeur, ſa magnificence, & l'aſſemblage de tout ce que l'antique nous a fourni de plus rare, & le moderne de plus parfait.

Le Maréchal de Crequi l'un des plus grands Capitaines de ce ſiécle, mourut ſur la fin de cette année.

Celle-ci eſt mémorable par l'éton-

nante révolution arrivée en Angleterre, dont toute l'Europe fut ſurpriſe; car on ne voit pas d'exemple dans l'Hiſtoire, qu'un Gendre détrône ſon Beau-pere, & l'oblige à ſortir de ſon Royaume. 1688.

C'eſt du Prince d'Orange dont on parle, qui étoit en Hollande, & qui avoit appris les mécontentemens qu'il y avoit en Angleterre, contre Jacques II. au ſujet de quelques Réglemens & Ordonnances que ce Roi avoit fait, qui donnoient quelques atteintes aux priviléges de la Nation. Le Prince d'Orange ſoûtenu par les Hollandois profita de cette occaſion pour le détrôner, & paſſa en Angleterre, où il ſe mit à la tête des Mécontens, & contraignit ſon Beau-pere à deſcendre du Trône, à ſe refugier en France, & ſe fit enſuite déclarer Roi.

Le Roi de France touché d'une ingratitude & d'une perfidie auſſi monſtrueuſe, fit à pluſieurs repriſes des efforts extraordinaires pour le faire remonter ſur le Trône, comme on verra dans la ſuite de ces Mémoires.

D'un autre côté l'Electeur de Co-

1688. logne étant mort on proceda à l'élection d'un autre. Le Roi qui protegeoit le Cardinal de Furſtemberg pour le faire élire Electeur, & l'Empereur le Prince Joſeph de Baviere, les voix furent partagées entre les deux Contendans. Le Pape qui n'étoit point dans les intêrets de la France, & à qui, ſelon les Canons de l'Egliſe, cette affaire fut renvoyée, favorisa l'Empereur, & décida en faveur du Prince de Baviere.

Le Roi choqué de cette préférence, & inſtruit d'ailleurs de la ligue d'Auſbourg, dont on a déja parlé, prit cette occaſion de porter la guerre contre l'Empire, afin de le prévenir; mais avant que d'entrer en action, il fit demander raiſon aux Hollandois des grands préparatifs de guerre qu'ils faiſoient: ils répondirent que S. M. ne devoit point s'en formaliſer pendant que toute l'Europe armoit, & on vit en même-temps paroître un Manifeſte de leur part.

Le Roi inſtruit de tous ces projets fit arrêter les effets & les Vaiſſeaux des Hollandois qui ſe trouverent dans les Ports de France, & ſans attendre que

la guerre fût déclarée, il prit la réso- 1688.
lution d'envoyer des troupes sur le Rhin, sçachant que l'Empereur avoit dessein d'y envoyer toutes les siennes, afin de pénétrer plus aisément en France, à la faveur des Places du Palatinat & de Philisbourg, qui étoient à sa disposition.

Pour leur ôter ce Passage, le Roi se détermina à faire le siége de cette derniere Place, & nomma Monseigneur le Dauphin pour commander l'Armée qui devoit le faire, & le Maréchal de Duras sous lui dans cette Campagne. Monseigneur prit Philisbourg, Manheim, & Frankendal.

D'un autre côté le Marquis de Boufflers avec un Corps de Troupes s'empara de Kaiserstautern.

Le Maréchal d'Humieres qui commandoit l'Armée de Flandres prit la Ville d'Hui.

Le Roi ayant dessein de faire armer une Escadre pour courre sur les Vaisseaux Hollandois, en destina le commandement au Chevalier de Tourville, & ordonna au Marquis de Seignelai de la faire préparer promptement, & d'apprendre à notre Chevalier le choix

1688. que S. M. avoit fait de lui pour ce commandement, & qu'elle vouloit elle-même lui donner ſes ordres avant ſon départ.

Le jour pris pour cela le Marquis de Seignelai le conduiſit dans le cabinet du Roi, & S. M. lui dit avec bonté qu'elle lui donnoit le commandement de l'Eſcadre qu'elle avoit fait équipper à Breſt, par la confiance qu'elle avoit en lui, & que ſon intention étoit qu'il croisât avec ſon Eſcadre vers la Manche ou aux environs, pour tâcher de pouvoir faire quelque priſe ſur les Hollandois, & qu'enſuite il allât joindre la Flote que le Marechal d'Etrées devoit commander, & qui étoit deſtinée pour châtier derechef les Algériens, qui avoient encore enlevé quelques Vaiſſeaux Marchands.

Après avoir remercié le Roi de l'honneur qu'il lui faiſoit, & l'avoir aſſuré de ſon zéle & de ſon empreſſement à exécuter ponctuellement ſes ordres, il partit & ſe rendit à Breſt, où ayant trouvé tout en état, mit à la voile, le vent étant très-favorable.

Il fut pluſieurs jours ſans rencon-

trer des Vaiſſeaux Hollandois, & commençoit même à craindre de n'en point trouver, ou que cela ne le menât trop loin, & lui fit perdre l'occaſion de joindre le Maréchal d'Etrées avant ſon expédition d'Alger; lorſqu'on l'avertit qu'on voyoit paroître de fort loin deux Vaiſſeaux; bientôt après cette nouvelle fut confirmée, avec l'aſſurance qu'ils étoient Hollandois. 1688.

Le Chevalier de Tourville donna d'abord ſes ordres pour leur donner chaſſe, le Vaiſſeau qu'il montoit fut le premier qui les joignit & les attaqua vivement.

Ces deux Vaiſſeaux firent une vigoureuſe réſiſtance, & rendirent un fort beau feu. Le combat fut opiniâtre & long; mais à la fin ils furent obligés de ſe rendre. Ces Vaiſſeaux venoient d'Alexandrette, & ſe trouverent chargés pour ſix millions de marchandiſes.

Notre Chevalier envoya en France cette priſe, & détacha de ſon Eſcadre deux Vaiſſeaux pour l'eſcorter, enſuite de quoi il prit ſa route pour Alger, ſuivant les ordres qu'il avoit; par-là

1688. ſon Eſcadre qui n'étoit que de cinq Vaiſſeaux, fut reduite à trois.

Dans ſa route il apperçut d'aſſez loin deux Vaiſſeaux que l'éloignement empêcha d'abord de reconnoître; mais le Pavillon qu'ils mirent peu de temps après, fit connoître que c'étoient des Vaiſſeaux d'Eſpagne.

Ils étoient commandés par le Vice-Amiral Papachin qui revenoit de Naples, & reconnut les Vaiſſeaux pour François.

Comme le Chevalier de Tourville étoit fort loin au vent, il fut obligé d'arriver vent arriere pour aller à eux; mais Papachin larga ſa grande voile, dès qu'il vit le deſſein des François, & continua ſa route à petites voiles. Lorſque le Chevalier de Tourville ſe trouva aſſez près, il envoya ſa Tartane pour lui demander le ſalut; mais Papachin lui fit répondre fort fierement qu'il n'avoit point d'ordre pour cela, & qu'il eût à ſe retirer.

Notre Chevalier qui ſçut ſa réponſe par un ſignal que fit la Tartane, arriva ſur lui à la portée du piſtolet, & lui donna toute ſa bordée, à quoi Papachin

Papachin répondit de la ſienne. Le Chevalier de Tourville paſſa de l'avant, & Papachin après avoir un peu arrivé lui redonna une ſeconde bordée, & auſſi-tôt revint pour gagner le vent à notre Chevalier qui avoit paſſé de l'avant, & il le fit effectivement, car après avoir amarré ſa grande voile, il ſe trouva beaucoup au vent de lui. 1688.

Mr. de Château-renault, qui ſuivoit le Chevalier de Tourville, reprit ſa place, ſitôt qu'il eut paſſé de l'avant, & après avoir combattu quelques-temps de fort près, il fut aſſez heureux pour démâter de ſon grand mât le Vaiſſeau de Papachin.

Cependant Mr. le Comte d'Etrées qui s'étoit attaché ſeul à l'autre Vaiſſeau, s'en étoit rendu maître après avoir combattu pendant trois heures. Il avoit déja dans ſon bord le Capitaine avec tous les Officiers, & auſſi-tôt il envoya le Sr. Rouſſel au Chevalier de Tourville qui faiſoit un bord pour ſe rapprocher de Papachin, avec ordre de lui apprendre l'état où étoient les choſes.

Notre Chevalier de ſon côté en-

1688. voya ſon Lieutenant au bord de Papachin, pour lui déclarer qu'il falloit qu'il ſaluât. Comme il avoit vu ſon ſecond Navire pris, & qu'il ne ſçavoit ce qu'on avoit réſolu de faire de lui, il fut fort aiſé d'en être quitte à ſi bon marché.

Il tint Conſeil avec ſes Officiers, & demanda à ſon Equipage s'il vouloit ſaluer; on lui répondit qu'oui, & il ſalua de neuf coups qu'on lui rendit.

Son Navire étoit de 66. piéces de canon, & de 500. hommes d'équipage, & l'autre de 54. piéces de canon, & de 350. hommes. Celui du Chevalier de Tourville étoit un Navire de 60. piéces de canon, & de 475. hommes d'équipage. Ceux de Mr. de Châteaurenault & de Mr. le Comte d'Etrées étoient égaux, chacun de 40 piéces de canon, & 230. hommes.

On n'a pû ſçavoir préciſément combien les Eſpagnols avoient perdu de gens; mais il eſt conſtant qu'ils en perdirent beaucoup, & qu'ils furent extrêmement maltraités. Les Matelots Oſtendois de ce Vaiſſeau dirent à des gens du même pays qui étoient à bord

de Mr. le Comte d'Etrées, qu'ils avoient eu 35. hommes de tués & autant de bleſſés ; pour le Vaiſſeau, il étoit ſi criblé de coups, qu'il n'y avoit pas place pour davantage. 1688.

Celui de Papachin étoit extrêmement incommodé, & hors d'Etat de ſoutenir le combat plus long-temps. Il eut été infailliblement pris ou coulé à fond ſi le Chevalier de Tourville avoit voulu profiter de ſes avantages. Ce combat ſe donna le 2. du mois de Juillet par le travers d'Alicant.

Le Chevalier de Tourville continua enſuite ſa route, & arriva devant Alger vers la fin de Juillet où il joignit la Flotte du Maréchal d'Etrées qui y étoit depuis huit jours. On fut quelques jours à faire les préparatifs néceſſaires pour bombarder de nouveau cette Ville ; & on ne diſcontinua point de jeter des bombes depuis le 1. Août juſqu'au ſeize.

On en jetta près de dix mille qui bouleverſerent tellement cette Ville, qu'il ne reſta pas une maiſon ſans être endommagée. On coula à fonds cinq Vaiſſeaux de ces Corſaires dans leur Port, & on en brûla un.

1688. Après quoi le Maréchal d'Etrées ramena ſa Flote à Toulon. le Chevalier de Tourville y ayant pris terre auſſi, partit pour la Cour, ſon ſéjour ordinaire lorſqu'il n'étoit point employé : arrivé à Verſailles, notre Chevalier fut préſenté au Roi par Mr. le Marquis de Seignelai ; il lui rendit compte de ſa Campagne : S. M. lui témoigna être très-ſatisfaite de la priſe des deux Vaiſſeaux Hollandois, & loua fort ſon action contre le Vice-Amiral Papachin.

L'on perdit cette année deux Grands Hommes de Mer, qui ſont, le Maréchal Duc de Vivonne, Général des Galeres, & le Marquis du Queſne Lieutenant-Général de Marine âgé de plus de 80. ans. Ce dernier avoit la réputation du plus habile homme de Mer qui fut en Europe, par pluſieurs Batailles qu'il gagna, & ſur-tout les deux dernieres ſur les Côtes de Sicile, dans l'une deſquelles l'Amiral Ruiter fut tué, ce qu'on a déjà vu dans ces Mémoires.

Il fut le ſeul de la Religion Proteſtante à qui le Roi permit de reſter en France, tant ce Prince faiſoit de

cas de ſa capacité & de ſon mérite. 1688.

Notre Chevalier qui avoit ſervi ſous ces Généraux, qui lui avoient toujours donné de grandes marques d'une ſinguliere eſtime & de confiance, fut extrêmement affligé de leur mort.

Le Roi avoit eu l'année derniere la guerre contre l'Empereur & les Princes de l'Empire, la Hollande, & le Prince d'Orange qui s'étoit placé ſur le Trône d'Angleterre ; il n'y avoit que l'Eſpagne contre qui elle n'étoit pas déclarée.

Mais cette année S. M. ayant ſollicité le Roi d'Eſpagne à prendre les armes, pour l'aider à rétablir Jacques II. ſur le Trône d'Angleterre, ou au moins à garder un exacte neutralité, elle découvrit que cette Couronne armoit, & étoit entrée dans la ligue d'Ausbourg. S. M. prit la réſolution de lui déclarer la guerre afin de la prévenir.

Le Roi par cette découverte ſe voyant en guerre contre toute l'Europe, fit une grande augmentation dans ſes Troupes ; il ordonna une levée de 25. mille hommes de Milice, qui furent fournies par les Paroiſſes. On

1688. convoqua auſſi le Ban pour le diſtribuer dans toutes les Provinces du Royaume, où il y avoit de Proteſtans, afin de ſe garantir de leurs mauvais deſſeins.

S. M. ſe vit obligée d'avoir pluſieurs Armées ſur pied, & comme elle avoit à cœur de rétablir Jacques II. ſur le Trône d'Angleterre, ſçachant que l'Irlande lui étoit démeurée fidéle, elle lui donna des Vaiſſeaux & des Troupes pour l'accompagner dans cette Iſle. La Flote deſtinée pour le Roi d'Angleterre fut équipée à Breſt, & le commandement donné au Comte de Château-renault qui partit le 2. de Juin, attaqua les ennemis & les obligea à fuir, quoiqu'il n'eût que dix Vaiſſeaux, avec leſquels il croiſât en attendant que le grand armement fût achevé, ce qui lui donna occaſion de ſe rendre maître de ſept Vaiſſeaux Marchands qui venoient d'Amérique. Cette priſe donna occaſion à d'agréables Vers qu'on ne ſera pas fâché de voir ici.

La Flote de Louis le Grand,
Ayant fait fuir la Flote Britannique,

1688.

Neptune envoya d'Amérique,
En faveur de ce Conquerant,
Que ſa valeur éleve au faîte de la gloire,
Sept gros Vaiſſeaux chargés du prix de la victoire.

Lors de cette attaque il arriva un accident aſſez ſingulier ſur le Diamant que commandoit Mr. le Chevalier de Coëtlogon pour devoir être rapporté dans ces Mémoire. Il y avoit dans la chambre de ce Commandant un baril de poudre qu'on y avoit mis pour remplir les bandoulieres des Soldats. Le fer d'un boulet de canon y rencontra malheureuſement des pierres à fuſil dont il fit ſortir du feu; il prit au Baril qui bouleverſa toute la prouë du Navire.

La Dunette qui eſt un petit Pont au-deſſus de la poupe fut enlevée avec ſept Gardes Marines & ſix Soldats, qui après avoir été jettés fort haut par la violence de la poudre, tomberent dans la mer à une portée de piſtolet du Navire.

Ils furent tous noyés faute de ſecours, ou briſés de coups, à l'ex-

1688. ception des trois Gardes-Marine. On trouva le premier les reins tous caſſés dans la hune d'artimon ; où il avoit été enlevé, c'eſt-à dire, environ quarante pieds au-deſſus du pont où il étoit lorſque le feu prit au Baril de poudre.

Le ſecond qui étoit Mr. de Fercourt fils d'un Maître des Requêtes, étant tombé dans la Mer, ſe reprit à un bout de corde & regagna le Vaiſſeau. Le troiſiéme fut Mr. le Chevalier d'Illieres, fils de Mr. le Marquis d'Entragues, qui après avoir nâgé quelque temps, eut le bonheur de rencontrer une planche, par le moyen de laquelle il ſe ſoutînt deux heures dans l'eau ; il paſſa entre les deux lignes, & eſſuya pendant ce temps tout le feu de nos Vaiſſeaux & de ceux de l'ennemi.

Il fit la revue de tous ſans qu'il y en eût aucun qui voulut le ſecourir ; au contraire s'étant approché d'une Chaloupe, & ayant conjuré les Matelots de le recevoir, ils le chargerent à coups d'aviron & l'un d'eux lui enfonça preſque l'eſtomac.

On croyoit qu'il fut Anglois à cauſe qu'on lui voyoit une chevelure blonde ; enfin après que pluſieurs Chaloupes

pes lui eurent passé par-dessus le corps, lorsque l'excès de la lassitude le laissoit sans espérance, il fut reçu dans celle de Mr. le Chevalier de Rosmadée, & embarqué dans son Vaisseau comme Anglois, sans y être reconnu d'aucun Officier ni d'aucun Garde-Marine. 1688.

On lui parla cette Langue qu'il n'entendoit pas, & comme il demeura près de trois heures sans rien dire, parce qu'il avoit perdu la connoissance, on prétendoit que ce fût un Hérétique, qui ne vouloit pas répondre de peur qu'on le pressât de se convertir.

Lorsqu'il eut un peu repris ses esprits, il dit son nom, & ce fut une joie universelle dans tout le Navire. Mr. le Chevalier de Rosmadée le fit porter dans sa chambre, où il fut traité avec tout le soin possible. Le Maître Chirurgien lui trouva une blessure peu dangereuse à la jambe, qu'il avoit reçue un peu avant que d'être enlevé par l'effort des poudres.

L'Armée de Flandres fut commandée par le Maréchal d'Humieres, & comme elle se trouva inférieure à celle des ennemis, ce Général fut obligé de se

1688. tenir ſur la défenſive, & d'empêcher que l'Electeur de Brandebourg ne fit beaucoup de conquêtes, qui ſe bornerent à la priſe de Keizervert ; & ſur la fin de la Campagne il y eut une affaire engagée à Valcourt qui coûta bien du ſang de part & d'autre.

Le Maréchal du Duras commanda celle d'Allemagne, & ayant moins de Troupes que les ennemis, il ne pût empêcher que le Duc de Lorraine ne prit Mayence, Bonn, & le Château de Cochein.

Il n'en fut pas de même en Rouſſillon, où le Duc de Noailles qui y commandoit l'Armée prit ſur les ennemis Campredon, & les réduiſit à la défenſe.

Le Roi avoit donné ſes ordres pour armer pluſieurs Vaiſſeaux du premier rang dans l'Océan, comme on a vû, de même que dans la Méditerranée, pendant que les Hollandois & les Anglois faiſoient de même de leur côté : ces premiers s'étoient vantés de mettre en mer cent Vaiſſeaux de guerre eux ſeuls, & de les joindre à la Flotte Angloiſe.

Ils avoient tous leurs rendez-vous

à l'Iſle de Wich. Ces grands armemens des deux partis étoient pour favoriſer de part & d'autre les ſecours qu'ils envoyoient en Irlande ; la France pour ſoutenir le Roi d'Angleterre dans ce Royaume, & les Ennemis pour s'en rendre les maîtres. 1688.

La Flote que le Roi avoit fait armer dans la Méditerranée devoit aller joindre celle qui étoit à la Rade de Breſt, ce qui ne pouvoit guéres ſe faire ſans beaucoup de riſque, par rapport à l'Armée Navale des Anglois & des Hollandois, qui avoient intérêt d'empêcher de toutes leurs forces cette jonction : d'ailleurs pour y parvenir il falloit paſſer le Détroit de Gibraltar, & cotoyer toute l'Eſpagne, avec qui nous étions auſſi en guerre, & qui avoit quantité de Vaiſſeaux.

Pour cette expédition délicate & périlleuſe, le Roi nomma le Chevalier de Tourville par prédilection, comme S. M. lui dit, en lui donnant ſes ordres pour le commandement de cette Flote, qui étoit à la rade de Toulon.

Notre Chevalier s'y rendit au plus vîte : il viſita & fit la revue de tous

1688. les Equipages de la Flote qui étoit de 20. Vaiſſeaux, dont il y en avoit 3. du ſecond rang, 9. du troiſiéme, & 8. du quatriéme : il y avoit outre cela 4. Frégates, 8. Brulots, 2. Flutes, & deux Tartanes.

Comme le rendez-vous étoit aux Iſles d'Hieres, le Chevalier de Tourville en partit le 9. Juin. Il montoit le Conquérant, qui étoit un Vaiſſeau tout neuf, ſur lequel il y avoit 550. hommes d'Equipage, & ſur toute la Flote, 6874. hommes.

Il avoit ordre, comme on vient de dire, de paſſer le détroit de Gibraltar pour joindre dans l'Océan la Flote de Mr. de Château-renault, qui étoit de 62. gros Vaiſſeaux de guerre.

Les ennemis malgré les bruits qu'ils avoient fait courir de mettre en mer une Armée fort ſupérieure à celle de France, ne purent cependant mettre enſemble que 70. Vaiſſeaux, tant Anglois que Hollandois.

Ils ne croyoient pas qu'il fut poſſible au Chevalier de Tourville de pouvoir joindre avec ſa Flote celle de M. de Château-renault qui étoit à la rade de Breſt : ils avoient même pris toutes les meſures néceſſaires pour l'em-

pêcher ; mais notre Chevalier profita si habilement de la faveur du vent, qu'il passa à travers leurs deux Flotes, & joignit cette de Brest sans coup férir, ce qui jetta les ennemis dans un grand étonnement. 1686.

Par-là toutes les forces de mer du Roi se trouverent réunies ensemble au commencement du mois d'Août. Le Chevalier de Tourville eut une vraie joie de trouver sur la Flotte de Mr. de Château-renault le Marquis de Seignelai, qui témoigna à son retour le plaisir qu'il avoit de son heureuse arrivée : il passa tout de suite sur le bord de notre Chevalier comme étant plus ancien Lieutenant-Général que Mr. de Château-renault, & devant par conséquent avoir le commandement de toute l'Armée Navale ; mais le Marquis de Seignelai s'y trouvant, c'étoit par ses ordres, & au nom de ce Ministre qu'on agissoit.

Le Roi ayant appris la jonction de ces deux Flotes, envoya ordre au Marquis de Seignelai de lever l'ancre le 10. d'Août & de chercher l'Armée des ennemis pour leur livrer bataille ; mais n'ayant pas eu de vent ce jour-

1689. là, celle de France fut obligée d'attendre qu'il devint favorable.

L'Armée Navale des Ennemis étoit pour-lors à la hauteur d'Oueſſant ; les vents ayant changé quelque temps après, la Flote du Roi mit à la voile.

Le Marquis de Seignelai eſpérant de voir une Bataille Navale, & que les Ennemis ne la fuiroient pas, impatient d'en apprendre des nouvelles, détacha le 18. M. le Chevalier du Mené qui commandoit le Vaiſſeau nommé le Marquis, monté de trois cent cinquante hommes, & de cinquante-huit piéces de canon, pour aller reconnoître les Flottes Angloiſe & Hollandoiſe qui étoient pour-lors à la hauteur des Sorlingues.

Les Ennemis qui de leur côté appréhendoient d'être ſurpris, & qui ne craignoient rien tant que le combat où ils ſçavoient que nos Vaiſſeaux avoient ordre de les engager, détacherent un de leurs plus gros Vaiſſeaux dont la batterie baſſe étoit de 18. livres de bales, pour découvrir où étoit notre Flote, afin d'éviter ſa rencontre.

Mr. le Chevalier de Mené l'ayant

apperçu appareilla auſſi tôt, & l'aborda à la portée du mouſquet. Il s'avança enſuite juſqu'à demi portée & l'approcha enfin juſqu'à la portée du piſtolet, où il ne fut pas plutôt qu'il lui lâcha ſa bordée. Elle eut tout le ſuccès que ce Chevalier en pouvoit attendre. 1689.

Le Vaiſſeau Anglois fut démâté & déſemparé, & il y eut enſuite un grand feu de mouſquetterie de part & d'autre. Le Capitaine Anglois ſe trouva bleſſé à mort, & environ ſoixante hommes furent tués ſur ſon bord, & plus de cent mis hors de combat, de ſorte que les François ſe rendirent maîtres de ce Vaiſſeau.

Mr. le Chevalier du Mené eut le bras emporté d'un coup de canon, & ſa bleſſure auroit pût refroidir ſon Equipage, ſi ce brave Capitaine en eut paru allarmé; mais il empêcha que ce malheur ne rallentit l'ardeur des Officiers & des Soldatts, & commanda qu'on agit de même que s'il n'avoit point été bleſſé.

Le Vaiſſeau Anglois étant pris, on ſe mit en devoir de le remorquer pour l'amener. Mr. le Chevalier du Mené mourut le lendemain de ſa bleſſure,

1689. & Mr. de Combes, Capitaine en ſecond du même Vaiſſeau, qui avoit agi ſous ſes ordres depuis qu'il avoit eu le bras emporté, en prit le commandement en chef. Il conduiſoit ce Vaiſſeau vers notre Flote, lorſqu'il en apperçut huit ou dix autres de l'Eſcadre bleue des ennemis qui avançoient vers lui d'une maniere à faire connoître qu'ils auroient voulu que le vent les eût pouſſés avec plus de rapidité, eſpérant, s'ils abordoient, non-ſeulement d'empêcher que leur Vaiſſeau fût emmené, mais encore d'avoir l'avantage de ſe ſaiſir du nôtre, & de le conduire à leur Flote.

Mr. de Combes jugeant qu'il leur ſeroit aiſé d'exécuter leur deſſein, parce qu'il ne pouvoit aller auſſi vîte qu'eux à cauſe du Vaiſſeau qu'il remorquoit, fit paſſer ſur ſon bord près de deux cent cinquante Anglois, avec le Capitaine qui étoit bleſſé à mort, & enſuite fit ſauter le Vaiſſeau pris, par le feu qu'on mit aux poudres.

Ce fut un coup de foudre pour les Ennemis: l'étonnement les arrêta dans le milieu de leur courſe, & Mr. de Combes eut le temps de revenir ſans

qu'ils l'oſaſſent pourſuivre. Il n'eut ſur ſon bord que douze hommes tués & quinze mis hors de combat. 1688.

On diſtribua les priſonniers ſur les Vaiſſeaux, & il ne ſe paſſa plus rien de conſidérable de la part des deux Armées Navales : les Ennemis ayant mis toute leur application à éviter le combat, ſe retirerent dans leurs Ports, & l'Armée de France revint dans les ſiens. Le Chevalier de Tourville ayant déſarmé, alla à la Cour avec le Marquis de Seignelai.

Il y avoit quelque temps que ce Chevalier avoit envie de quitter la Croix, & de renoncer à l'Ordre de Malthe : ſes parens & ſes amis le lui conſeilloient, mais il avoit peine à ſe déterminer ; cependant il ſe rendit enfin à leurs preſſantes ſollicitations, & quitta la Croix les premiers jours de cette année, & prit le nom de Comte de Tourville.

Le Marquis de Seignelai le voyant dégagé de l'Ordre de Malthe voulut le marier, & le lui propoſa ; mais comme il n'avoit pas beaucoup de goût pour le mariage, & que d'ailleurs il craignoit que les ſoins d'un ménage,

1689. & d'une famille pouvant le détourner de ſon devoir, miſſent quelque obſtacle à ſon avancement, il remercia ce Marquis, & lui fit part de ſes réflexions. Ce Miniſtre lui ôta toutes ces craintes & le détermina à ſe marier : il ne fut plus queſtion que de ſçavoir avec qui.

Le Marquis de Seignelai lui propoſa trois perſonnes que le Comte de Tourville conoiſſoit fort bien : il ſe détermina pour la Marquiſe de la Popeliniere, qui étoit une veuve fort riche ; mais on peut dire avec vérité, que le mérite & la vertu de cette Dame furent les motifs de ſon choix, plûtôt que ſes richeſſes.

Il ne s'agit plus que d'avoir le conſentement de la Dame ; le Marquis de Seignelai s'en chargea & elle le donna bien agréablement, & avec d'autant plus de plaiſir que le Comte de Tourville par ſa perſonne, ſon mérite, l'eſtime qu'il avoit de tout le monde, & la poſition où il étoit de parvenir aux plus hautes dignités, par le cas & les éloges que le Roi en faiſoit, étoit un Cavalier à devoir être recherché par les meilleurs partis ; comme il l'auroit ef-

fectivement été ſi on l'avoit cru déter- 1689.
miné à ſe marier.

Les parties étant d'accord, le Comte de Tourville épouſa ſur la fin de Janvier, Louiſe-Françoiſe Laugeois, veuve de Jacques Darot, Marquis de la Popeliniere, & fille de Jacques Laugeois, Seigneur d'Imbercourt, Secrétaire du Roi, & l'un des Fermiers Généraux, & de Françoiſe Goſſeau.

Le Roi lui fit l'honneur de ſigner ſon Contrat de Mariage, & en le ſignant S. M. lui dit qu'elle lui ſouhaitoit des enfans qui euſſent autant de mérite que lui, & fuſſent auſſi utiles à l'Etat.

Les nôces furent célebrées à Paris avec beaucoup de pompe & de magnificence : le Marquis de Seignelai y aſſiſta avec pluſieurs Seigneurs ; mais après que le Comte de Tourville eut donné quelque temps aux prémices du mariage, il reprit ſes ſoins pour ſon devoir & ſon avancement, & revint à Verſailles faire ſa Cour afin de n'être point oublié dans l'armement qui ſe projettoit.

On faiſoit alors de grands préparatifs de toutes parts pour la Campagne prochaine. Le Duc de Savoie avoit

1690. depuis long-temps des intelligences avec les Ennemis du Roi, & leur avoit promis de leur faciliter le paſſage de leurs Troupes pour faire la conquête du Dauphiné.

Sa Majeſté en étant inſtruite, fut obligée d'envoyer une Armée contre ce Prince, & en donna le commandement à Mr. de Catinat Lieutenant-Général, qui dans cette Campagne gagna la Bataille de Stafarde, prit Suze, Cahuors & une partie de la Savoye.

Le Duc de Noailles commanda celle de Catalogne; Monſeigneur le Dauphin celle d'Allemagne; & ſous lui le Maréchal de Lorge, & en Flandres le Maréchal de Luxembourg, qui gagna ſur les ennemis la fameuſe Bataille de Fleurus.

Outre cela le Roi envoya cette année des grands ſecours en Irlande pour y maintenir le Roi d'Angleterre, & pendant ce temps-là on travailloit à Breſt à l'armement d'une grande Flotte, deſtinée pour aller dans la Manche chercher celle des ennemis, compoſée d'Anglois & d'Hollandois.

Le Roi donna le commandement

de cette grande Flotte au Comte de Tourville, & pour lui donner des marques de la ſatisfaction qu'il avoit de ſes ſervices, il le fit Vice-Amiral, & Général de ſes Armées Navales, avec ordre d'arborer le Pavillon d'Amiral. 1690.

Après avoir remercié S. M. & reçu ſes ordres, il partit pour Breſt. La Flote commença à ſortir du Port pour ſe rendre à la rade le 9. de Juin : elle étoit compoſée de 60. Vaiſſeaux, & elle devoit être ſuivie d'une autre compoſée de quelques Navires, dont on attendit que les Equipages fuſſent remis de la fatigue qu'ils avoient eſſuyée dans le voyage d'Irlande : elle devoit encore être jointe par quelques autres Vaiſſeaux que l'on attendoit de Rochefort & de Dunkerque, & de ceux que Mr. de Château-renault devoit amener de la Méditerranée.

Mais comme le vent s'oppoſe ſouvent aux projets qu'on fait pour les affaires de mer, cette premiere Flote qui avoit commencé, comme on l'a dit, à ſortir du Port le 8. fut obligée d'y rentrer le 12.

Elle étoit partagée en trois Eſcadres, la Blanche, la Blanche & Bleue, &

la Bleue ; & chaque eſcadre étoit encore partagée en trois Diviſions, ſçavoir celle du Vice-Amiral, celle du Contre-Amiral & celle du Chef d'Eſcadre.

Les Vaiſſeaux particuliers avoient les flammes de la couleur de leurs Eſcadres, ceux de la premiere diviſion au grand mât, ceux de la ſeconde au mât de mizene, & ceux de la troiſieme au mât d'artimon. Voici quel étoit l'ordre de Bataille.

Ordre de Bataille de l'Armée Navale du Roi, compoſée de ſoixante Vaiſſeaux de Guerre.

L'Eſcadre Blanche & Bleue faiſoit l'Avant-Garde Commandée par le Comte d'Etrées, qui portoit Pavillon blanc & bleu, au mât d'avant.

SECONDE DIVISION.

Vaiſſeau Le Terrible, Capitaine, Mr. Panetier, Equipage 500. hommes, canons 80. 3. ponts.

Vaiſſeau L'Illuſtre, Capitaine, Mr. de Rozemadec, Equipage 450. hommes, canons, 70. 3. ponts.

Vaiſſeau Le Courtiſan, Capitaine, Mr. de Pointy, Equipage, 400. hommes, canons, 60.

Vaiſſeau Le Conquerant, Capitaine, Mr. de

Villette, Equipage 600. hommes, canons, 82. 3. ponts Contre-Amiral.

Vaiſſeau Le Glorieux, Capitaine, Mr. de Beſle-Iſle-Erard, Equipage, 370. hommes, canons 62.

Vaiſſeau L'Excellent, Mr. de Monbron, Capitaine, Equipage, 350. hommes, canons, 62.

Vaiſſeau L'Alcion, Mr. Barte, Capitaine, Equipage, 220. hommes, canons, 40.

PREMIERE DIVISION.

Vaiſſeau Le Fendant Mr. de la Vigerie, Capitaine, Equipage, 340. hommes, canons 54.

Vaiſſeau Le Moderé, Mr. des Augers, Capitaine, Equipage 300. hommes, canons, 54.

Vaiſſeau Le Bourbon, Mr. d'Hervan, Capitaine, Equipage 400. hommes, canons, 64.

Vaiſſeau Le Grand, Mr. le Comte d'Etrées. Vice-Amiral, Blanc & Bleu, Equipage, 500. hommes, canons, 86. 3. ponts.

Vaiſſeau Le Belliqueux, Capitaine Mr. Desfrancs, Equipage, 400. hommes, canons, 72.

Vaiſſeau Le Bon, Capitaine Mr. du Palais, Equipage, 300. hommes, canons, 54.

Vaiſſeau Le Vigilant, Capitaine, Mr. de Chalais, Equipage 300. hommes, canons, 54.

TROISIEME DIVISION.

Vaiſſeau Le Neptune ; Capitaine Mr. de Forbin, Equipage, 330. hommes, canons, 48.

Vaiſſeau Le Fleuron ; Capitaine, Mr. de Gabaret, Equipage 330. hommes, canons, 56.

Vaiſſeau Le Fougeux, Capitaine, Mr. de S. Mars, Equipage, 370. hommes, canons, 62.

Vaiſſeau La Couronne, Capitaine, Mr. de Langeron, Cornette Blanche & Bleue, Equipage, 500. hommes, canons, 76. 3, ponts.

Vaiſſeau Le Courageux, Capitaine, Mr. de Reals, Capitaine, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiſſeau, Le François, Capitaine, Mr. Dailly, Equipage 650. hommes, canons 48.

Eſcadre Blanche au Corps de bataille, commandée par Mr. le Comte de Tourville, Général & Vice-Amiral du Levant, qui portoit Pavillon Blanc au Mât d'avant.

SECONDE DIVISION.

Vaiſſeau, La Fortune, Capitaine, Mr. de Pales,

Pales, Equipage, 330. hommes, canons, 56.

Vaiſſeau Le Sans-Pareil, Capitaine, Mr. de la Rongere, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiſſeau Le Ferme, Capitaine, Mr. de Vandricourt, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiſſeau L'intrepide, Mr. de Gabaret, Contre-Amiral, Equipage, 550. hommes, canons, 60.

Vaiſſeau Le Henry, Capitaine, Mr. d'Amblimont, Equipage 400. hommes, canons, 66.

Vaiſſeau L'arrogant, Capitaine, Mr. le Chevalier des Adrets, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiſſeau L'Arc-en-Ciel, Capitaine, Mr. de Ste. Maure, Equipage, 250. hommes, canons, 44.

PREMIERE DIVISION.

Vaiſſeau Le Marquis, Capitaine, Mr. de Château-Morand, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiſſeau Le Furieux, Capitaine, Mr. des Notz, Equipage, 360. hommes, canons, 62.

Vaiſſeau Le St. Philippe, Capitaine, Mr. de

Coetlogon, Equipage, 500. hommes; canons, 80.

Vaiſſeau Le Soleil Royal, Capitaine, Mr. le Comte de Tourville, Amiral & Général de l'Armée; Equipage, 900. hommes, canons, 100.

Vaiſſeau L'Etonnant, Capitaine, Mr. de la Porte, Equipage, 500. hommes, canons, 80. 3. ponts.

Vaiſſeau Le Serieux, Capitaine, Mr. de Belle-Fontaine, Equipage, 400. hommes, canons, 66.

Vaiſſeau Le Diamant, Capitaine, Mr. de Serquiny, Equip., 350. hommes, canons, 60.

TROISIEME DIVISION.

Vaiſſeau Le More, Capitaine; Mr. de la Galiſſonniere, Equipage, 300. hommes, canons, 54.

Vaiſſeau Le Vermandois, Capitaine, Mr. du Chalart, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiſſeau Le Triomphant, Capitaine, Mr. de Flacour, Cornette Blanche, Equipage, 350. hommes, canons, 78.

Vaiſſeau Le Parfait, Capitaine, Mr. de Machaut, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiſſeau Le Bruſque, Capitaine, Mr. de

Ricout, Equipage, 300. hommes, canons, 50.

Vaiſſeau Le Témeraire, Capitaine, Mr. du Rivau-Huet, Equipage, 350. hommes, canons, 56.

Eſcadre Bleue faiſant l'arriere-garde, commandée par Mr. d'Amfreville, en l'abſence de Mr. de Château-renault. Il portoit Pavillon blanc & bleu au mât d'avant.

SECONDE DIVISION.

Vaiſſeau Le Solide, Capitaine, Mr. de Ferville, Equigage, 200. hommes, canons, 40.

Vaiſſeau Le Duc, Capitaine, Mr. de Paillers, Equipage, 300. hommes, canons, 56.

Vaiſſeau L'Agréable, Capitaine; Mr. de la Mothe, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiſſeau Le Souverain, Capitaine, Mr. de Neſmond, Contre-Amiral, Bleu, Equipage, 350. hommes, canons, 50. 3. ponts.

Vaiſſeau Le Brillant, Capitaine, Mr. de Beaujau, Equipage, 400. hommes, canons, 66.

Vaiſſeau Le Prince, Capitaine, Mr. le Baron des Adrets, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiſſeau L'Eclatant, Capitaine, Mr. de Septeme, Equipage, 420. hommes, canons 68.

PREMIERE DIVISION.

Vaiſſeau Le Précieux, Capitaine, Mr. de Perinet, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiſſeau Le Brave, Capitaine, Mr. de Champigny, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiſſeau Le Content, Capitaine, Mr. de St. Pierre, Equipage, 400. hommes, canons, 65.

Vaiſſeau Le Magnifique, Capitaine, Mr. le Marquis d'Amfreville, Vice-Amiral Bleu, Equipage, 570. hommes, canons, 80.

Vaiſſeau L'Entreprenant, Capitaine, Mr. de Sepville, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiſſeau Le St Michel, Capitaine, Mr. de Villars, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiſſeau Le St. Louis, Capitaine, Mr. de la Roqueperſin, Equipage, 330. hommes, canons, 36.

TROISIEME DIVISION.

Vaiſſeau Le Cheval-Marin, Capitaine, Mr. le Chevalier d'Amfreville, Equipage, 200. hommes; canons, 40.

Vaiſſeau L'Apollon, Capitaine, M. de Bridault, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiſſeau Le Fier, Capitaine, Mr. de Relingues Cornette bleue, Equipage, 500. hommes, canons, 78.

Vaiſſeau Le Fort, Capitaine, M. de l'Arteloire, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiſſeau Le Vaillant, Capitaine, Mr. de Feuquieres, Equipage, 300. hommes, canons, 54.

Vaiſſeau Le Trident, Capitaine, Mr. de Route, Equipage, 300. hommes, canons, 50.

Outre ces ſoixante Vaiſſeaux de Guerre, il y avoit encore vingt-un Brulots.

Noms des Brulots.	*Commandans.*
Le Boutefeu.	Mr. Deſtiennes.
Le Facheux.	Mr. de Verguin.
Le Dur.	Mr. de Longchamp.
L'Extravagant.	M. de Montendre.
La Bravache.	Mr. du Denotz.

Brulots.	*Commandans.*
Le Bouvier.	Mr. de Mauraux.
La Maligne.	Mr. de Buſſi.
La Bouffonne.	Mr. des Courtis.
Le Déguiſé	Mr. Lalande.
L'Hameçon.	Mr. Parrelly.
L'Eſpion.	Mr. Terras.
Le Royal Jacques.	Mr. Peron.
La Folie.	Mr. Nody.
Le Perilleux.	Mr. Munier.
La Gaillarde.	Mr. Rolland.
Le Fanfaron.	Mr. l'Aſerox.
Le Mercure.	Mr. des Lauriers.
L'Impertinent.	Mr. Cadenoux.
L'Impudent.	
L'Embuſcade.	
L'Enflammé.	

Les vents contraires ayant fait rentrer la Flote dans le Port de Breſt, elle y fut jointe par Mr. de Château-renault, qui arriva enfin avec les ſix gros Vaiſſeaux qu'il amenoit de Toulon. Papachin qui s'étoit vanté qu'il l'attaqueroit au Détroit avec plus de vingt Vaiſſeaux des Alliés; n'y parut que pour faire honneur à ſon paſſage.

Mr. de Château-renault apperçevant les Ennemis, s'arrêta, & fit paſſer devant lui les Vaiſſeaux Marchands qui l'accompagnoient. Papa-

chin malgré ſa rodomontade, les vit, & n'oſa les attaquer. M. de Château-renault pourſuivit ſa route pendant plus d'une grande lieue, & ayant reconnu qu'un des Vaiſſeaux Marchands qui n'étoit pas ſi bon voilier que les autres lui manquoit, s'arrêta de nouveau pour lui donner le temps de venir, & mit en pane afin de combattre les ennemis, s'ils euſſent été d'humeur à vouloir accepter le défi; mais ayant connu que malgré l'avantage qu'ils avoient par le nombre, leur deſſein n'étoit pas de combattre, il ſuivit les Vaiſſeaux Marchands qu'il avoit mis en ſûreté, & ſe rendit à Breſt, où les Galeres nouvellement fabriquées s'étoient auſſi rendues, étant parties de Rochefort le 15. de Juin. Ces nouveaux Bâtimens étoient ſi leſtes, qu'il n'y avoit point de Frégates qui allaſſent plus vîte, ce qui cauſa beaucoup d'étonnement. 1690.

Les Peuples de Cadix qui connoiſſoient le deſſein de Papachin, & la ſuperiorité qu'il avoit ſur Mr. de Château-renault, étant quatre Vaiſſeaux contre un, s'attendoient à le voir revenir avec quelque priſe conſidérable. Mais ayant appris qu'il n'avoit pas

Outre cela ſix Frégates allerent croiſer ſur les Côtes d'Irlande, & furent jointes en marche par trois autres, & 22. Galeres armerent à Toulon pour agir dans la Méditerranée. 1690.

Le 23. Juin le vent étant devenu favorable, l'Armée Navale mit à la voile, & partit de la rade de Breſt. Les premiers jours du départ ſe paſſerent à commencer la manœuvre que l'on fait d'ordinaire, lorſque l'on a le vent contraire ou calme, ce qu'on appelle étaler les marées; c'eſt-à-dire, ſe ſervir des vents favorables, & mouiller auſſi-tôt qu'elles deviennent contraires, ce que l'on fut obligé de faire dans Liroiſe, & à la hauteur d'Oüeſſant, depuis le jour du départ de la Flote, juſqu'au 29. que les vents s'étant rangés à l'*Oueſt* favoriſerent l'entrée de l'Armée dans la Manche.

Le 30. à la pointe du jour on découvrit le Cap Lezard: les vents s'étant rangés au *Sud Oueſt*, l'Armée ſe trouva à la hauteur de Falmont par les 70. braſſes.

Le premier Juillet les vents continuant à être favorables on côtoya toujours l'Angleterre. Sur les dix heures

1690. du ſoir les Vaiſſeaux de chaſſe envoyerent leurs Chaloupes armées proche de terre, où elles enleverent cinq ou ſix Bâteaux de pêcheurs.

Mr. le Comte de Tourville en ayant tiré ce qu'il en vouloit ſçavoir, les renvoya le lendemain avec leurs Bâteaux, leur ayant fait payer le poiſſon qu'on y avoit trouvé. Cela ſe fit par les travers, & aux environs de Pleimouth.

Le lendemain 2. le vent étant à *l'Oueſt-Nord-Oueſt*, l'Armée continua ſa route, prolongeant la Côte d'Angleterre, qui eſt fort ſaine : on reconnut l'Iſle de Wich, dont on côtoya une partie ; les premiers Vaiſſeaux de l'avant-garde en découvrirent pluſieurs de l'Armée ennemie mouillée hors la pointe de Ste. Heleine, ſans en pouvoir compter au juſte le nombre, ce qui fit que le Comte de Tourville fit le ſignal de revirer de bord au large pour ſe mettre en ordre de bataille, dans le deſſein de combattre le lendemain à la pointe du jour ; mais le vent étant venu à calmer pendant la nuit, & le Juſſan jettant les Vaiſſeaux dehors, l'Armée mouilla par les 35. braſſes.

Il eſt certain que ſi le jour ſuivant eût eu le même vent, le Comte de Tourville auroit combattu les Ennemis, & les auroit immanquablement défaits, car ils ne s'attendoient pas à voir notre Armée de ſi près ; mais le vent s'étant rangé au *Nord-Eſt*, on fut obligé de reſter, & de mouiller juſques ſur les quatre heures après midi qu'on leva l'ancre pour étaler la marée qui rapprocha l'Armée de l'Iſle à la faveur d'un petit vent de *Sud Sud-Oueſt*, qui ayant entiérement calmé ſur la fin du jour, on fut obligé de mouiller par les 27. braſſes pour ne pas perdre par le Juſſan ce qu'on avoit gagné par le Flot. 1690.

Le 4. les vents ſe déclarerent tout-à-fait *au Nord Nord-Eſt*, & on étala la marée du matin. Les Vaiſſeaux que le Comte de Tourville avoit envoyé à la découverte firent le ſignal de l'Armée ennemie, laquelle on crut venir vent arriere ſur celle du Roi, ce qui obligea les Vaiſſeaux de garde de venir prendre leur poſte chacun dans la diviſion.

Celle de Mr. de Châteaurenault qui devoit faire l'arriere-garde, ſe trouvant

1690. le plus au vent, prit l'avant-garde, & celle de Mr. le Comte d'Etrées la plus ſous le vent, prit l'arriere-garde, & toute l'Armée ſe prépara à recevoir les Ennemis, qui n'avoient levé l'ancre que pour aller au-devant d'un ſecours de Vaiſſeaux qui leur venoit de Hollande, avec lequel ils retournerent mouiller en leurs poſtes au Juſſan, ce qui obligea le Comte de Tourville d'en faire autant. Lorſqu'il fut paſſé on releva pour étaler la marée, les vents étant toujours *Nord Nord-Eſt*, & on mouilla par les 27. braſſes.

La nuit du 4. au 5. ſe paſſa avec beaucoup d'orages & de pluye : on leva l'ancre, & le vent ayant preſque fait tout le tour de la bouſſole ſe mit au *Sud-Oueſt*. Comme il étoit favorable pour joindre les Ennemis, toute l'Armée arriva vent arriere ; mais celle des Ennemis ne jugeant pas à propos de l'attendre à l'ancre, mit à la voile, & tirant le plus près du vent, ils furent ſi heureux que le vent ſe rangea en moins d'une heure au *Sud & Sud-Eſt*, ce qui obligea l'Armée du Roi de retenir le vent pour ſe le conſerver favorable ; mais le vent s'é-

tant encore tiré vers l'*Eſt* & enſuite à l'*Eſt Nord-Eſt*, les Ennemis le gagnerent ſur le Comte de Tourville, & auroient pu arriver ſur ſon Armée qui n'étoit point en ordre de bataille, ſi la moitié de leur corps de bataille & leur arriere-garde n'avoit voulu doubler un banc qui étoit à trois lieues au large, ce qu'elles ne purent faire que ſur le déclin du jour. 1690.

Pour l'Armée du Comte de Tourville, elle fut occupée tout le reſte de la journée à ſe mettre en bataille, & l'avant-garde que reprit Mr. le Comte d'Etrées diſputa le vent aux Ennemis, qui ne jugerent pas à propos d'attaquer. Mais avant que d'entrer plus avant dans le détail de l'action qui ſe paſſa le 10. Juillet, il eſt à propos de donner une idée des forces que les Anglois & les Hollandois avoient miſes enſemble, pour s'oppoſer à celles de France.

Leur Armée étoit au vent rangée ſur une même ligne, les Vaiſſeaux éloignés ſeulement d'un demi-cable les uns des autres. Les Hollandois avoient l'avant-garde; Hebert, Amiral Rouge d'Angleterre faiſoit le corps de Ba-

taille, & l'Amiral Bleu Anglois faiſoit
1690. l'arriere-garde. Tous les Vaiſſeaux de ces trois diviſions étoient beaucoup plus forts que les nôtres, en ayant plus de douze de cent pieces de canon, & les autres à proportion. Au vent de cette ligne étoient leurs Brulots, & les autres Bâtimens qui faiſoient entr'eux une ligne qui montoit à cent douze voiles.

Comme les Hollandois ſe ſont le plus diſtingués dans ce combat, & les ſeuls qui ſe ſoient le plus approchés de l'Armée de Mr. de Tourville, dont ils ont eſſuyé le plus grand feu, il eſt à propos de donner une connoiſſance particuliere de leurs forces.

Le 5. pendant que l'Armée ennemie ſe préparoit pour mettre à la voile, Mr. Herverſem qui commandoit la Flote Hollandoiſe, tint Conſeil de Guerre avec ſes principaux Officiers, & ils convinrent enſemble de l'ordre ſuivant.

Vaiſſeaux qui étoient ſous les ordres du Vice-Amiral Calimbourg.

Vaiſſeau Utrech, Commandant, Mr. canons, 66.

Vaiſſeau Althmar, Commandant, M. Becxer, canons, 54.

Vaiſſeau Tholenne, Commandant, Calf, canons, 60.

Vaiſſeau Weſtricſland, Commandant, Galif, canons, 82.

Vaiſſeau Prince, Commandant, Calimbourg, Vice-Amiral, canons, 100.

Vaiſſeau Caſtricame, Commandant; Schey, canons, 60.

Vaiſſeau Agatha, Commandant, Vander-Zaen, canons, 52.

Total. 7. Vaiſſeaux, canons 474.

Sous les ordres du Lieutenant-Général Kerverzem.

Vaiſſeau Stradenland, Commandant Sneſſem, canons, 62.

Vaiſſeau Magtvanenkinſen, Commandant, Taclmon, canons, 72.

Vaiſſeau Hollandia, Commandant, Piterſon, canons, 70.

Vaiſſeau Welume, Herverſem, Amiral, canons, 100.

Vaiſſeau Proumer, canons 80.

Vaiſſeau Doutrech, Brakel, Contre-Amiral, canons 82.

Vaiſſeau Demacs, Commandant, Cuouvient, canons, 64.

Total, 7. Vaiſſeaux, canons, 460.

Sous les ordres du Vice-Amiral Vandertulem.

Vaiſſeau Vriſſelam, Capitaine, Vandergoes, canons, 68.

Vaiſſeau Elſivoute, Capitaine, Noorthey, canons, 56.

Vaiſſeau Reygersberg, Capitaine, Vandertulem, Vice-Amiral, canons, 92.

Vaiſſeau Gekroendebrug, Capitaine, Vanziſt, canons, 62.

Vaiſſeau Nort-Hollande, Capitaine, Corateudiek, canons, 72.

Vaiſſeau Turc, Capitaine, Moliſman, canons 60.

Vaiſſeau Coſtine, Capitaine, Boer, canons, 50.

Total 7. Vaiſſeaux, canons, 460.

Le 5. à deux heures après minuit 1690.
l'une & l'autre Armée appareilla en bon ordre de Bataille. Les Ennemis ayant toujours le vent ſur le Comte de Tourville, il ne douta point qu'ils ne vinſſent l'attaquer, ils en firent même toutes les façons, ſe laiſſant inſenſiblement tomber ſur l'Armée du Roi; mais ayant reconnu les forces & le deſſein que le Comte de Tourville avoit de gagner le vent ſur eux, ils ſe mirent à le retenir autant qu'ils purent; & ſur le haut du jour on reconnut par leurs manœuvres qu'ils n'avoient nul deſſein de combattre. Le calme ayant pris, les deux Flotes mouillerent à la vue l'une de l'autre.

Par la découverte que Jean Bart fit alors de l'Armée des Ennemis, elle n'étoit encore compoſée que de cinquante-ſept Vaiſſeaux de guerre, & de 30. autres petits Bâtimens, Frégates & Brûlots: ils évitoient toujours le combat & ſe ménageoient autant qu'ils le pouvoient l'avantage du vent qu'ils avoient eu juſques-là favorable, dans le deſſein d'attendre un nouveau ſe-

1690. cours qui devoit les joindre vers la fin du mois, venant d'Hollande.

Le 7. les deux Armées appareillerent au Flot, & le Comte de Tourville reçut un paquet de la Cour, par lequel Mr. le Marquis de Seignelai lui faiſoit part de la victoire que le Maréchal de Luxembourg avoit remportée ſur les Alliés à Fleurus, avec un ordre fort précis de joindre & de combattre les Ennemis le plus promptement qu'il pourroit, ce qui n'avoit pas été juſques-là à la diſpoſition de ce Général.

Le 8. l'Armée leva l'ancre ſur les neuf heures, étant à l'*Eſt Nord-Eſt*, & elle porta le plus près le Cap au *Nord*. Sur les onze heures elle revira de bord & courut le *Sud-Eſt*, Côte de Normandie, Pays de Caux, & à une heure après midi elle mouilla par les 27. braſſes beau fond.

Après avoir étalé la marée, le Juſſan paſſé à huit heures, elle releva derechef avec le même air de vent pour profiter de la marée, & à une heure après minuit, elle mouilla par les 30. braſſes, ayant fait quatre lieues & demi par eſtime.

Le 9. l'Armée releva à la fin du Juſſan, les vents étant au *Nord quart de Nord-Fſt.* Les gardes avancées firent ſignal de l'Armée ennemie par quelques coups de canons, & hiſſant un pavillon rouge autant de fois qu'ils comptoient de Vaiſſeaux, ils en firent paroître 60. de ligne qui avoient la bordée ſur les Terres de France. 1690.

L'Armée ayant relevé, le Comte de Tourville fit ſignal de revirer tous enſemble par un pavillon bleu au grand mat, ce que chaque Vaiſſeau exécuta, & toute l'Armée porta au plus près du vent au *Nord-Oueſt Quart-Oueſt*, & enfin le Général fit ſignal d'ordre de Bataille, par un petit pavillon blanc à la vergue d'artimon, & un autre pour prendre chacun ſon poſte par un autre pavillon rayé de rouge & de blanc à la vergue de fougue.

A la fin de la marée, l'Armée mouilla par trente braſſes après avoir fait cinq lieues. Les Ennemis ne faiſoient point d'autre manœuvre que de toujours mouiller, & relever à la vue du Comte de Tourville,

1690. éloigné de ſon Armée de trois lieues au plus.

L'Armée du Roi releva à la marée du ſoir, & les ennemis firent de même, le vent étant *Nord quart de Nord-Eſt.*

Le 10. dès la pointe du jour le Comte de Tourville découvrit entre l'Iſle de Wich & le Cap de Ferlay toute l'Armée ennemie rangée en bataille, qui venoit ſur lui vent arriere à la faveur d'un vent de *Nord Nord-Eſt*, & du Juſſan qui les portoit ſur lui.

Un tel ordre lui fit connoître qu'ils avoient enfin pris la réſolution de le venir combattre : il ſe prépara à les bien recevoir, & ſe mit en ordre de bataille. L'arriere-garde que commandoit Mr. de Châteaurenault ſe trouvant au vent de l'Armée, fit l'avant-garde, & Mr. le Comte d'Etrées ſous le vent fit l'arriere-garde. En moins d'une heure & demi, toute l'Armée fut rangée ſur une ligne.

Celle des Ennemis qui étoit pour lors compoſée de ſoixante gros Vaiſſeaux de guerre, ſe diviſa en deux, & ſembla d'abord n'en vouloir qu'à l'a-

vant-garde, & à l'arriere-garde ; mais l'une & l'autre ligne s'étant étendues, elles firent front à toute l'Armée du Roi, & arriverent ſur elle en cette diſpoſition. 1690.

Les Hollandois que commandoit le Général Hervertem avoient l'avant-garde ; les Anglois commandés par l'Amiral Hebret, avoient l'arriere-garde, & leur Corps de bataille étoit compoſée de l'une & l'autre Nation, commandée par le Vice-Amiral Hollandois. Au vent de leur ligne étoient les Brulots & leurs autres Bâtimens qui faiſoient entr'eux une ligne compoſée de 112. voiles.

Il parut au Comte de Tourville, que le deſſein des Ennemis étoit de faire les derniers efforts pour faire plier ſon avant-garde, puiſque la principale force de leurs Vaiſſeaux étoit oppoſée à l'une & à l'autre, & que les Généraux Anglois & Hollandois ſe devoient joindre enſuite pour mettre en déroute ſon Corps de bataille.

Les Armées étant ainſi diſpoſées, commencerent à combattre ſur les neuf heures du matin. L'Amiral Hollandois tira le premier, & fit ſignal à

1690. l'avant-garde ; l'Amiral Hubert en fit autant à l'arriere-garde, & enſuite le Vice-Amiral Hollandois au Corps de bataille. Toute leur Armée fit feu, & le Comte de Tourville n'y répondit que lorſqu'il vit qu'il n'y avoit point d'eſpérance de ſe battre de plus près, puiſqu'ils étoient les maîtres du combat & du vent qu'ils avoient ſur lui.

Après avoir combattu 2 heures, on reconnut par le ſoin que l'Amiral Herbert prenoit de tenir le vent, que la honte ſeule de ſe voir pourſuivi par les François étant joint aux Hollandois, l'avoit engagé à livrer une eſpece de combat, pour ſe mettre à couvert de ce reproche, dire qu'il avoit combattu, & ſe retirer enſuite, puiſqu'il ne s'attacha qu'à l'endroit le plus foible de la ligne où étoit la jonction de l'avant-garde & du corps de bataille.

Il y trouva néanmoins tant de vigueur, ſoutenue par Mr. d'Amfreville & les Capitaines qui formoient cette Eſcadre, qu'il les heurta inutilement, & n'oſa même, quoiqu'il montât un Vaiſſeau de cent dix pieces de canon, prêter le colet au Magnifique de 80.

pieces que commandoit Mr. d'Amfreville : il ne s'attacha qu'aux plus foibles dont néanmoins il ne put faire plier aucun, ayant trouvé tant de réſiſtance dans Mrs. de St. Pierre, de Sepville & Belle-Fontaine qu'il jugeoit les moins forts, qu'il évita de ſe joindre au Contre-Amiral Hollandois, qui avec trois Vaiſſeaux fort gros, combattoit Mr. de Tourville & ſes deux Matelots, ſçavoir, Mrs. de Caëtlogon & de la Porte. 1690.

Cet Amiral envoya un Vaiſſeau de 60. pieces de canon par le travers de l'Armée du Roi, mais ce Vaiſſeau n'y reſta pas une heure; on le démâta de ſon grand hunier, & il ſe fit remorquer au vent par ſes Chaloupes, craignant de demeurer ſous le feu du Marquis, commandé par Mr. de Châteaumorand qui n'avoit point d'occupation, parce que l'Amiral Herbert ne venoit point remplir le vuide qui étoit entre lui & le Contre-Amiral Hollandois.

Il en fit pourtant les façons, ce qui fit ceſſer le feu de Mr. de Châteaumorand pour ſe rendre plus frais à le recevoir; mais il en perdit le deſ-

1690. ſein lorſqu'il vit que le Vaiſſeau qu'il avoit envoyé avoit été ſi bien reçu, & qu'il y avoit encore trois Vaiſſeaux qui avoient peu combattu & qui s'étoient avancé hors la ligne pour le recevoir; de façon que lui & ſes deux gros Matelots qui étoient de quatre-vingt-dix pieces de canon, abandonnerent lâchement le Contre-Amiral Hollandois qu'ils auroient pu facilement ſecourir.

Le reſte de ſa diviſion ne fit pas mieux contre celle de Mr. le Comte d'Etrées, hors leur Vice-Amiral qui leur prêta quelque temps le côté, mais qui ſe retira bientôt de deſſous ſon feu: le reſte de leurs Vaiſſeaux n'oſerent s'approcher juſqu'à la portée du mouſquet.

La réſiſtance qu'ils trouverent dans cette arriére-garde, leur fit embraſſer avec joie le parti de leur Amiral, qui ayant combattu deux heures plus qu'il ne prétendoit, & n'ayant gagné que des coups par la quantité qu'on en avoit tiré, la mer s'étant calmée, ſe fit remorquer & les ſiens de toutes leurs Chaloupes pour ſe retirer du grand feu qui commençoit à les incommoder furieuſement.

Quant

Quant à l'avant-garde des Hollandois, elle fit tout ce qu'on pouvoit attendre de braves gens, ſans vouloir néanmoins ſe trop expoſer à la mouſquetterie des Vaiſſeaux du Roi. Ils rendirent pourtant tous en général & en particulier un fort beau combat de canon ſeulement. 1690.

Ils eurent lieu auſſi de ſe louer de la bonne maniere dont ils furent reçus, & de la vigueur qu'ils trouverent dans les diviſions en général, & dans les Eſcadres en particulier, dont pas une, ainſi qu'aucun Vaiſſeau, ne s'éloigna de ſon chef, quelques efforts que fiſſent les Hollandois pour les faire plier, comme ils ſe l'étoient propoſé : ce que ne voyant pas lieu de faire, ils étendirent leurs lignes & vinrent ſe joindre, & formerent un front oppoſé au Corps de bataille de l'Armée du Roi pour ſecourir leur Vice-Amiral.

Ils trouverent dans la premiere Eſcadre du corps de bataille que commandoit Mr. de Neſmond autant de réſiſtance & de vigueur au moins que dans l'avant-garde, ce qui les obligea comme Herbert de ſe retirer, ſe trou-

1690. vant déja très-maltraités, après néanmoins que leur Vice-Amiral, ſes deux Matelots, & quelques autres Vaiſſeaux ſe furent battus juſqu'à la derniere extrêmité contre Mr. le Comte de Tourville, qui les raſa comme des pontons & les cribla de coups, enſorte qu'ils furent obligés d'en abandonner cinq qui ſeroient infailliblement tombés entre les mains de ce Général, ſi les Galeres l'euſſent joint pour les remorquer dans un calme qui prit.

Les Anglois & les Hollandois ayant envoyés aſſez de Chaloupes pour les retirer de deſſous le feu du Comte de Tourville, dont quelques-unes furent pourtant coulées à fonds, ils firent une retraite fort favorable à la vue de l'Armée de France, & ne laiſſerent qu'un ſeul Vaiſſeau Hollandois de ſoixante & dix pieces de canon dont on s'empara, ils donnerent la remorque aux autres juſqu'à ce qu'ils fuſſent retirés au milieu de l'Armée.

Le dommage qu'ils reçurent dans cette action fut très-conſidérable, plus de dix de leurs Vaiſſeaux furent démâtés, & plus de ſix des plus gros d'Hollande mis hors d'état de pouvoir ſervir.

Ils ſeroient tous tombés entre les mains des François ſi le vent de *Sud* qui commença ſur la fin du combat eût continué aſſez de temps pour pouvoir joindre, car l'Armée du Roi les auroit enveloppés entre ſon corps de bataille & ſon avant-garde, & aucun ne ſeroit échappé. 1690.

Le dommage que les François reçurent fut de fort petite conſéquence, eu égard à l'avantage du vent que les ennemis avoient ſur eux au commencement du combat. Le Vaiſſeau le Terrible que commandoit Mr. de Pannetier, fut celui qui en ſouffrit le plus par une bombe qui tomba ſur ſa poupe, la raza, le reduiſit en Frégate, & mit cent hommes de ſon Equipage hors de combat.

Le Serieux, l'Etonnant, le Modéré & l'Illuſtre, furent les plus maltraités dans leurs Equipages; car pour les mâts & les corps des Bâtimens, les ennemis eurent le chagrin de n'en voir aucun à la bande pour ſe raccommoder, ni aucun mât aller au à bas.

Après une heure de combat un brave d'Angleterre voulut tenter de bru-

1690. ler un des Vaiſſeaux de l'Armée de France, mais il fut brûlé lui-même à leur vue par un coup de canon du Vaiſſeau du Comte de Tourville qui y mit le feu.

Le Vice-Amiral Rouge Anglois étant allé au ſecours des Hollandois qui ſe battoient contre Mr. le Comte de Tourville, n'eut pas demeuré une heure par le travers de Mr. de Nemond qu'il le fit aller, & l'obligea d'abandonner ſes Camarades.

Les ennemis à la vérité n'étoient pas ſi forts en nombre de Vaiſſeaux que le Comte de Tourville, mais ils en avoient ſoixante gros comme on l'a déja dit, entre leſquels il n'y avoit qu'une ſeule Frégate de 40. pieces de canon. Cela joint avec l'avantage du vent qu'ils avoient ſur l'Armée du Comte de Tourville, les rendoit du moins égaux, puiſque du nombre de ſes Vaiſſeaux il en avoit tiré huit hors de ligne ſur tous ceux qui étoient au-deſſus de 40. pieces de canon, ainſi ſa ligne n'étoit compoſée que de ſoixante-cinq gros Vaiſſeaux.

Le combat fini, chacun ſongea à réparer les dommages qu'il avoit ſouf-

fert. L'Armée du Roi ayant rétabli les ſiens, & les vents s'étant déclarés la nuit du 10. au 11. au *Nord Nord-Eſt*, le Comte de Tourville commença à étaler les marées, & à pourſuivre le 11. les Ennemis qui parurent en grand déſordre & méſintelligence. 1690.

On ne peut cacher que les Anglois abandonnerent entiérement les Hollandois dans cette affaire, & que ces derniers en porterent toute la perte, ce qui donna occaſion aux démêlés qu'ils eurent entr'eux après l'action, & aux reproches ſanglans que les Hollandois firent à l'Amiral Herbert, qui ſe montra peu digne d'un pareil commandement.

Le même jour 11. on reconnut de plus en plus la perte des Ennemis, & le Comte de Tourville pour n'avoir rien qui l'empêchât de les pourſuivre & de profiter de ſon avantage, brûla le Vaiſſeau Hollandois qu'il avoit pris, après en avoir tiré tout ce qui lui étoit utile.

Il remarqua que les ennemis en faiſoient remorquer cinq par leurs meilleurs Voiliers tous démâtés, ce qui fit qu'il ne perdit pas un moment à les

1690. pourſuivre, jugeant bien qu'il les engageroit à un nouveau combat, ou du moins qu'il les obligeroit pour ſe ſauver d'abandonner les cinq Vaiſſeaux endommagés, auſſi prirent-ils ce dernier parti comme le plus ſûr pour eux.

La nuit du 11. au 12. les vents leur furent toujours contraires pour fuir, comme il l'étoit à l'Armée du Roi pour les pourſuivre; dans cette ſituation ils brûlerent le Vice-Amiral Hollandois de 92. pieces de canon, dont le feu ſervit pendant le quart de la nuit de feu de joie à l'Armée de France, juſques à ce qu'ayant gagné les poudres, il ſauta en l'air avec un bruit effroyable.

Le grand nombre de coups de canon qu'on entendit pendant que ce Vaiſſeau brûloit, fit conjecturer que les Ennemis en faiſoient couler bas quelques autres qu'ils déſeſpéroient de pouvoir ſauver.

Le 12. les vents étant à *l'Eſt Nord-Eſt* toujours contraires, on reconnut qu'ils en avoient remâté deux des mâts de miſene ſans les pouvoir ſauver, en leur faiſant vent arriere, le long des

Côtes d'Angleterre. Le Matelot du Vice-Amiral Hollandois & un autre Vaiſſeau Anglois croyant que la terre les mangeant ils s'échapperoient à la vue du Comte de Tourville, ou que du moins s'ils étoient découverts ils pourroient les faire échouer & en tirer le canon, l'un étant de 70. pieces & l'autre de 50. mais le Comte de Tourville continuant ſa chaſſe, détacha un Vaiſſeau de chaque diviſion & quelques Brulots pour les obſerver & les garder. 1690.

Le 13. les vents s'étant beaucoup rafraîchis à l'*Eſt Nord-Eſt* les Ennemis, auſſi-bien que l'Armée de France, étalerent les marées réciproquement: mais eux pour n'avoir rien qui les empêchât de fuir, ſe défirent encore d'un de leurs Vaiſſeaux qu'on vit ſauter en l'air ſur les onze heures du matin.

Le Comte de Tourville envoya ordre aux Vaiſſeaux détachés de bruler ceux qui s'étoient retirés ſur leurs côtes, dont on a déja parlé, ce qui fut exécuté après fort peu de réſiſtance de la part de ceux qui étoient dedans qui ſe ſauverent à terre.

Ainſi on compta premiérement ſix

1690. des plus gros Vaiſſeaux abîmés, dont le moindre étoit de 60. pieces de canon, un de 92. deux de 80. & un autre de 66. Ce fut l'avantage que donna le vent contraire à l'Armée de France, car ſi elle l'avoit eu dans la derniere chaſſe arriere au largue pour pourſuivre les ennemis, c'eſt ſans difficulté qu'ils auroient ſauvé les Vaiſſeaux dont Mr. de Villette fit l'expédition ſur la côte d'Angleterre. Leur Armée en fut affoiblie, mais allegés dans leur fuite, ils s'échapperent d'une maniere qu'on les perdit de vue.

Le 14. les vents continuerent de même force & au même endroit, ce qui fit encore reſter l'Armée du Roi à l'ancre toute cette journée : elle y fut jointe par un convoi parti de Breſt le premier du mois, eſcorté d'un Vaiſſeau de guerre appellé le Sage de 60. pieces de canon, & de deux Brulots.

Le même jour le Comte de Tourville fit un détachement de deux Vaiſſeaux & de deux Brûlots, pour aller bruler deux autres Navires ennemis échoués au Cap de la Rie, qui ſubirent le même ſort que les autres, & furent abandonnés de leurs équipages.

Il

Il arriva encore un autre convoi du Havre des Grace avec de rafraichiſſemens pour les Capitaines, & pour les malades & bleſſés de l'Armée, eſcorté d'un Vaiſſeau de 44. piéces de canon. 1690.

Le temps s'étant enfin éclairci dans la nuit, les Sentinelles à la pointe du jour découvrirent quatre Vaiſſeaux ennemis échoués à la Côte, auxquels ils furent obligés de mettre le feu, le Vice-Amiral de Hollande en étoit un.

Le quinze quelques Vaiſſeaux de l'Armée firent auſſi échouer le Vice-Amiral Rouge d'Angleterre avec un autre: comme ils virent venir à eux deux Brulots ils arborerent Pavillon Hollandois; ils firent cette manœuvre afin d'empêcher de croire que ce fuſſent des Anglois. Mr. de la Roque-Perſin leur fit encore échouer un Vaiſſeau de 60. piéces de canon. Le 19. au matin une des Chaloupes de l'Armée amena au bord du Comte de Tourville deux Priſonniers qui aſſurerent que l'Armée ennemie étoit aux Dunes fort maltraitée, & qu'il y avoit une ſi grande conſternation parmi les peuples que la plûpart avoient déſerté, appréhendant une deſcente.

1690. Le combat dont on vient de donner une ample relation dura depuis neuf heures du matin qu'il commença, juſqu'à cinq heures du ſoir. Par ce qu'on a déja rapporté, on voit que les Anglois ne le ſoutinrent que trois heures, après quoi ils tinrent le vent, l'Amiral Herbert ayant le premier laché le pied; qu'il n'y eut pas un Vaiſſeau, ſur tout ceux des Hollandois, qui ne fuſſent criblés, démâtés, ou déſagrées; que les deux tiers de leurs équipages ont été tués, bleſſés, mis hors de combat, ou faits Priſonniers, & qu'ils perdirent 15. gros Vaiſſeaux & cinq Brulots.

L'Armée du Comte de Tourville ne perdit pas une Chaloupe; l'état des morts ne monta qu'à 400. hommes, & celui des bleſſés à 500. Quant aux Officiers on ne perdit que Mr. le Chevalier de Clermont Capitaine de Galere embarqué ſur le Pompeux, & Meſſieurs les Chevaliers de Juillart, de Rhotelin & de Cerceaux Enſeignes de Vaiſſeaux. Mr. de Mazancourt Lieutenant du Vaiſſeau de Mr. le Chevalier de Feuquieres qui avoit combattu contre un Vaiſſeau Anglois de

90. pieces de canon fort ſupérieur au ſien, eut la machoire caſſée en deux endroits, auſſi bien que la clavicule de l'épaule: Mr. de l'Iſle Lieutenant des Gardes de la Marine eut un bras emporté, Mr. de Belle-ville Aide-Major fut bleſſé d'un éclat à la tête, & Mrs. de Lauriere & de Cagolin l'un Lieutenant de Galliote, & l'autre Enſeigne de Vaiſſeau eurent chacun une jambe emportée. 1690.

Les deux Flotes ennemies s'étant retirées après le combat, allerent dans la Tamiſe pour s'y radouber en plus grande ſureté. Les Etats de Hollande ayant appris l'iſſue de ce combat envoyerent des ordres pour armer quatorze nouveaux Vaiſſeaux de guerre qui furent prêts quinze jours après, & les firent paſſer tout de ſuite dans la Tamiſe pour y joindre les autres.

L'Armée du Roi ayant gagné les Côtes de France tous les bleſſés & une partie des malades furent débarqués au Havre & à Honfleur. Après l'action, le Comte de Tourville fit promptement raccommoder tous les Vaiſſeaux des dommages du combat, les fit pourvoir de rafraîchiſſemens,

1690. & fit distribuer à chaque Navire le remplacement des Matelots & des Soldats qui leur manquoient. On les tira des petits Vaisseaux destinés à désarmer au Havre, & on les fournit de poudre & de boulets pour un second combat.

Le Marquis de Châteaumorand Neveu du Comte de Tourville qu'il avoit envoyé à la Cour pour porter la nouvelle de ce combat, apporta de nouveaux ordres, suivant lesquels ce Général fit un détachement de cinq Vaisseaux les meilleurs voiliers de l'Armée, sous le commandement du Chevalier de Châteaumorand, pour aller croiser à la hauteur de l'Isle de Wich & de Porthmouth, d'où il retourna trois jours après avec une prise chargée de sel.

Mr. de Raimondy Major Général, que le Comte de Tourville avoit aussi envoyé à la Cour, joignit l'Armée avec des ordres pour faire deux autres détachemens considérables. Le premier étoit de cinq Vaisseaux de guerre & de deux Brulots, qui furent envoyés en Irlande sous les ordres du Marquis d'Amfreville, qui quitta son Vaisseau

le Magnifique pour prendre le Courtiſan de 66. piéces de canon. 1690.

Le ſecond étoit d'un pareil nombre de Vaiſſeaux, ſous les ordres de Mr. de Relingue chef d'Eſcadre qui monta le Sérieux de 66. piéces de canon. Cette Eſcadre fut deſtinée pour croiſer à l'entrée de la Manche du côté du pas de Calais, où 3. Vaiſſeaux de Dunkerque le devoient joindre, & enſuite ſe rendre à l'Armée ſuivant les avis qu'il auroit de celle des ennemis, qu'il avoit ordre d'obſerver pour en rendre compte au Comte de Tourville.

Il y eut auſſi un petit détachement de deux Vaiſſeaux qui étoient le Furieux de 62. pieces de canon commandé par Mr. des Notiz, & l'Arrogant de 60. piéces aux ordres du Baron des Adrets pour aller à la Hogue joindre les Galeres, & les eſcorter juſqu'au gros de l'Armée.

Chacune de ces Eſcadres ayant appareillé le 26. de Juillet conjointement avec toute l'Armée du Havre fit ſa route ſelon ſes ordres, pendant que le Comte de Tourville avec le gros de l'Armée fit celle de la Côte d'Angleterre les vents étant à l'*Eſt*.

1690. Les deux Vaiſſeaux dont on a parlé arriverent le 30. au matin à la hauteur de la Hogue ; d'où le Commandant envoya le Brigantin des Galeres leur faire ſçavoir qu'il les attendoit ſous voile : elles étoient commandées par le Chevalier de Noailles Général des Galeres, & par Mrs. de la Breteche & du Viviers chefs d'Eſcadre.

Sur le ſoir du même jour elles rejoignirent le gros de l'Armée où elles ſaluerent le Comte de Tourville qui leur rendit coup pour coup.

La nuit du 30. au 31. ſe paſſa avec très-peu de vent à la faveur duquel on ne fit que refouler la marée.

Le 31. les vents ſauterent au *Sud-Eſt*, à midi au *Sud*, & le ſoir au *Sud-Oueſt*, en ſe rafraîchiſſant beaucoup avec grains, & pluyes, ce qui incommoda les Galeres, qui firent force de voiles & de rames pour chercher l'abri de l'Abbaye de Torbay, qu'elles prirent fort à propos ſur le minuit, parce que le reſte de la nuit fut fort rude.

Les vents s'étant rangés à l'*Oueſt Sud-Oueſt*, l'Armée y arriva le lendemain 1. Août, & y mouilla à mi-

di par les 20. braſſes d'eau fond de ſable. Le reſte de la journée fut occupée à régler les détachemens des chaloupes de chaque Vaiſſeau, qui ſe trouverent au nombre de 48. armées pour une deſcente ; il y avoit dans chacune 37. hommes, dont 20. devoient deſcendre. 1690.

Tous les Gardes de la Marine de chaque bord étoient commandés par un Lieutenant en ſecond, & un Enſeigne de Vaiſſeau, & les chaloupes de chaque Eſcadre par le Capitaine du bord du chef d'Eſcadre.

Ainſi il ſe trouva neuf Capitaines à la tête de ce détachement, & quelques autres détachés de ceux qui avoient ſervi ſur terre dont l'expérience étoit connue.

Celui des Galeres étoit de 30. Soldats par chaque Galere qui devoient auſſi deſcendre, & leurs chaloupes étoient commandées par un Lieutenant & un Enſeigne.

Les Enſeignes des Vaiſſeaux & des Galeres, avoient ordre de ne point deſcendre, & de garder chacun leurs chaloupes pendant la deſcente afin qu'il n'arrivât pas de déſordre. Ce Détache-

ment, tant des Galeres que des Vaiſ-
1690. ſeaux, montoit à 280. hommes d'élite.

Après que le Comte de Tourville eut ainſi réglé les Détachemens de cette deſcente, établi le bon ordre, & pourvû à la ſûreté, il nomma enſuite les Officiers Généraux qui devoient y commander.

Le Comte d'Etrées eut le commandement Général, & ſous lui Mr. du Viviers chef d'Eſcadre des Galeres, & Mr. de Raimondy Major Général.

Les Capitaines qui commandoient les Détachemens des trois Eſcadres étoient Mr. Perinet pour l'Eſcadre blanche, Mr. de Colombe pour la blanche & bleue, & Mr. de Cerſeaux pour l'Eſcadre bleue.

Les capitaines qui commandoient les Détachemens des trois diviſions étoient pour la blanche Mrs. de Lanion, la Luzerne & le Marquis de Châteaumorand; pour l'Eſcadre blanche & bleue, Mrs. de l'Hery, Courbon-Blenac & Sanron; pour la bleue, Mrs. le Motheux, d'Argines, & le Comte d'Aunay.

Les capitaines commandants les Grenadiers des trois Eſcadres étoient Mr.

d'Oſmont de l'Eſcadre blanche, Mr. de Chavigni de l'Eſcadre blanche & bleue, & Mr. de Coëtlogon de l'Eſcadre bleue. 1690.

Le Capitaine du débarquement étoit Mr. de Belarcé : les Majors des Eſcadres étoient Mr. de Chaviſeau de la blanche, Monſieur de Blenac de la blanche & bleue, & Mr. de Beaujau de la bleue.

Le Comte de Tourville ayant fait & réglé cette diſpoſition, il viſita les Côtes d'Angleterre aux environs de Torbay pour voir où l'on pourroit faire la deſcente : il reconnut que les chaloupes pouvoient aborder facilement à Tingmouth, & il apprit en même-temps, que les Anglois avoient dans cette Baye 12. Vaiſſeaux, ce qui lui fit prendre la réſolution d'y aller pour les brûler.

Ce Général ayant formé ce deſſein envoya les Chaloupes armées, qui ſe rendirent le 4. du mois d'Août aux Galeres deſtinées pour les remorquer chacunu ſelon ſa diviſion ; & tout ce détachement quitta le gros de l'Armée ſur les dix heures du ſoir.

Les Galeres marchant ſur deux co-

1690. lonnes toutes les chaloupes & les caïques au milieu mouillerent la nuit du 4. au 5. à demi portée du canon du Bourg de Tingmouth. Sitôt que le jour parut, on vit sur une Plage qui est entre le Bourg & la mer, environ 150. Cavaliers & 100. hommes d'Infanterie, le tout de Milices.

Les Galeres qui s'étoient rangées fort près du rivage ayant tiré un coup de canon, toutes ces Troupes se retirerent dans leurs retranchemens, qui étoient avantageusement situés, & où il y avoit trois pieces de canon & trois pavillons Anglois éloignés de 150. pas l'un de l'autre : les Galeres tirerent encore 5. à 6. coups de canon, & en même-temps on fit la descente.

Le Comte d'Etrées sauta le premier à terre, & tout le monde le suivit. Les Troupes s'étant mises en bataille sur la Marine marcherent droit au retranchement des ennemis, qui l'abandonnerent, & se retirerent avec précipitation derriere les arbres & les maisons les plus éloignés.

On les apperçut bientôt après qui gagnoient la montagne en grande hâte. Le Comte d'Etrées jugea à propos de

se rendre maitre d'un Temple & de quelques maisons qui étoient à l'autre bout du retranchement, ce qui fut exécuté par Mr. de Pointis avec 150. Grenadiers sans beaucoup de résistance; & comme de ces endroits on voyoit la batterie des ennemis à revers il l'abandonnerent. Le reste des Troupes étant arrivé, on s'empara du retranchement, & on enleva les trois Pavillons & les trois piéces de canon qui battoient l'endroit de la descente: on se saisit ensuite de toutes les avenues & de tous les postes paroù les ennemis pouvoient revenir dans le bourg pour traverser le rembarquement. 1690.

Le Comte de Tourville fit en même-temps un détachement pour aller brûler, comme on a déjà dit, les 12. Vaisseaux qui étoient dans le Port, dont il y en avoit neuf de 40. piéces de canon, portant au grand mât Pavillon d'Angleterre, du rang de ceux qu'on appelle Yaths, 2. de 30. piéces & un de 24. armés en guerre; il y avoit outre cela huit autres Vaisseaux qui étoient ou Flutes ou bâtimens Marchands chargés de cuirs, de draps & de bas.

1690. Tous ces Navires furent brûlés ; après quoi les Troupes du Roi ſe rembarquerent avec le même ordre qu'elles étoient deſcendues, après avoir fait porter dans les Galeres le canon, & les Etendars que les ennemis avoient laiſſé dans leur retranchement. Il y avoit une barre à l'entrée du Port qui faillit à faire demeurer une des Chaloupes, & le Capitaine du Brulot qui avoit été commandé pour brûler les Vaiſſeaux, qui ne voulut pas quitter qu'il ne les eût vu entiérement conſommés.

Toute cette expédition ſe fit en 5. heures de temps, & preſque à la vue de ſix mille hommes de Troupes réglées des ennemis qui n'étoient qu'à 3. quarts de lieues de là, & dont même on voyoit quelques Bataillons. Ce qui contribua beaucoup à rendre cette exécution ſi facile, fut une fauſſe allarme que le Comte de Tourville leur donna pendant toute la nuit du côté de Torbay, avec dix à douze chaloupes pleines de mouſquetteries, qui avoient des mêches allumées. Cette ruſe obligea les ennemis à envoyer la plus grande partie de leurs Troupes de ce côté-là.

Quels ordres qu'eût donné le Comte d'Etrées qui commandoit la deſcente, il y eut 15. ou 20. maiſons des moins conſidérables du bourg pillées ou brûlées ; mais tout le butin que les Soldats & Matelots avoient fait leur fut ôté, & on le brûla à la tête des Troupes avant le rembarquement, qui fut fait comme on l'a déjà dit dans un grand ordre, ſans perte d'un ſeul homme. 1690.

Les ennemis perdirent fort peu de monde de leur côté à cauſe du peu de réſiſtance qu'ils firent ; on ne leur fit que ſept Priſonniers. Cette expédition fut une ſuite de la victoire que le Comte de Tourville venoit de remporter ſur les Armées Navales des Anglois & des Hollandois jointes enſemble, & qui rendirent le Roi maître de la Mer, ce que ces deux Nations lui avoient toujours diſputé.

Le Comte de Tourville leva l'ancre de Torbay le 3. du mois d'Août, & arriva avec toute l'Armée le 17. à Breſt, où il fit déſarmer, ſuivant les ordres qu'il avoit reçu, une partie des Vaiſſeaux juſqu'au Printems ſuivant. Il en détacha dix ſous le commande-

1690. ment de Mr. de Neſmond, qui firent voile pour aller joindre le Marquis d'Amfreville qui croiſoit ſur les Côtes d'Irlande.

Enſuite le Comte de Tourville ſe rendit à la Cour pour rendre compte au Roi de ſa Campagne & de toutes ſes opérations S. M. lui témoigna avoir une ſatisfaction ſinguliere de la Bataille de la Manche qu'il avoit gagné, & de tout ce qu'il avoit fait pendant la Campagne. La Cour voyant l'accueil gracieux que le Roi lui avoit fait, s'empreſſa à lui en faire des complimens, & à lui marquer de grands égards.

Le Comte de Tourville étoit au comble de ſes joies de voir le Roi content & ſatisfait de ſes ſervices, ce que S. M. témoignoit par les éloges qu'elle faiſoit de lui. De ſon côté le Marquis de Seignelai ſon Miniſtre lui marquoit par toute ſorte d'attentions combien il étoit ſenſible à l'honneur & à la gloire qu'il avoit procuré à la France par cette derniere victoire, & au Corps de la Marine en particulier. Son Epouſe qui l'aimoit tendrement, voyoit avec grande ſatisfaction l'eſtime générale

qu'on avoit pour le Comte, & goutoit un plaisir indicible d'un retour si glorieux. 1690.

Le Roi par le combat dont nous venons de rendre compte, se trouvant victorieux par mer, comme il l'étoit sur terre, par les Batailles de Fleurus & de Stafarde qu'on gagna sur la fin de l'année, en mémoire de ces victoires on fit frapper des médailles en grand bronze. Sur la face droite de la médaille S. M. étoit représentée en buste couronnée de lauriers avec ces mots: LUD. XIV. D. G. FR. ET. NAV. REX.

Au revers de la médaille étoit gravé dans son pourtour un cordon ou guirlande de laurier, dont les petites branches entrelassées formoient au-dessus une couronne; les deux bouts tomboient ensuite, & composoient trois quartiers: les 2. premiers étoient accolés; celui de la droite avoit pour Tipe la représentation de la Bataille de Fleurus, avec ces mots dans l'Exergue: PUGNA AD FLEUR. D. I. JUL. M. D. C. XC. & celui de la gauche celle de la Bataille de Stafarde, & à l'Exergue: PUGNA. AD. STAFF. XVIII. AVG. M. D. C. XC.

1690. Le troiſiéme quartier rempliſſoit le reſte de la médaille, & formoit en pointe un cartouche ſéparé, couronné d'une couronne de Comte ſurmontée de poupes de Navires. Du côté droit du cartouche ſortoit un Trident, & du gauche un Aviron, & les deux bouts des guirlandes, ſembloient ſe perdre dans les ornemens. Son Tipe étoit la repréſentation de la bataille Navale de la Manche, gagnée par le Comte de Tourville, & dans l'Exergue ces mots: PUGNA. AD. BEVES. D. X. JUL. M. D. XC. La Legende de la face gauche étoit compoſée de ces paroles: TERRAQUE MARIQUE.

On frappa en même-temps une ſeconde médaille ſur le même ſujet. Sa face droite étoit ſemblable à la premiere; & le Tipe de la gauche repréſentoit d'une façon plus étendue le Combat Naval de la Manche, & dans l'Exergue ces mots: ANG. BAT. Q. UNA DEU. AD. BEVES. D. X. JUL. M. D. C. LXXXX. Et pour légende IMPERIUM MARIS ASSERTUM.

Le Comte de Tourville flatté par tant d'événemens gracieux ne devoit s'attendre ſuivant les apparences qu'à des

des ſuites bien agréables : mais les contentemens de ce monde, ne ſont jamais parfaits ; quelques grands qu'ils paroiſſent, étant toujours ſuivis de quelques revers. Notre Comte en fit la triſte expérience, par la perte du Marquis de Seignelai, ce qui le jetta dans une affliction des plus grandes ; car il perdit tout-à-la fois un ami intime, un protecteur & un Miniſtre qui avoit pour lui une confiance entiere, & une ſinguliere eſtime. 1690.

Il eſt ſi ſouvent parlé de ce Seigneur dans ces Mémoires, qu'on croit devoir entrer dans un détail un peu circonſtancié de ſa derniere maladie & de ſa mort.

Le Marquis de Seignelai depuis quelques années avoit une ſanté aſſez imparfaite & ſouvent interrompue. Il mourut à Verſailles le 3. du mois de Novembre dans l'un des quatre Pavillons deſtinés aux quatre Secrétaires d'Etat. Ce fut Mr. de la Mothe-Feneſon qui lui annonça qu'il n'avoit plus que fort peu de temps à vivre ; ce qui le ſurprit d'autant plus, que deux jours auparavant, ayant travaillé huit heures

1690. avec ſes Commis, il s'étoit crût entiérement échappé.

Il reçut pourtant cette nouvelle avec toute la réſignation poſſible, & fit un adieu très-touchant à Me. de Seignelai qui étoit affligée au-delà de toute expreſſion. Il voulut voir auſſi ſes principaux amis, du nombre deſquels fut le Comte de Tourville. Comme il l'affectionnoit beaucoup, il lui dit des choſes ſi tendres & ſi touchantes, que notre Comte ne put retenir ſes larmes, & fut obligé de ſortir avec précipitation de l'appartement du Marquis de Seignelai pour les cacher, & ne l'attendrir pas davantage dans l'état où il ſe trouvoit.

Son corps ayant été ouvert après ſa mort, on lui trouva une douzaine de petites glandes extrêmement dures dans la poitrine, & quelques autres qui commençoient à ſe former dans les reins. Il avoit le poulmon attaché aux côtes, & tout ſon ſang étoit congelé. Son eſtomac étoit ſi dur, qu'on eut de la peine à l'entamer. Ce Marquis étoit fils de Meſſire Jean-Baptiſte Colbert, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, dont il avoit eu tous les emplois à l'ex-

ception de la Sur-Intendance des bâtimens, qui fut donnée à Mr. de Louvois. Il avoit été marié deux fois : la premiere à Mademoiſelle d'Alegre, riche héritiere, dont il n'eut qu'une fille qui mourut peu de temps après qu'elle fut née. Son ſecond mariage fut avec Mademoiſelle de Matignon d'une maiſon des plus illuſtres de Bretagne, d'où elle eſt originaire, & où elle portoit anciennement le nom de Gouyon, qu'elle changea enſuite pour celui de Matignon, par le mariage de Jean de Gouyon avec Marguerite de Mauny de Thorigny, héritiere de la maiſon de Matignon en Normandie. 1690.

La Marquiſe de Seignelai demeura veuve fort jeune, avec cinq garçons, dont l'aîné n'étoit âgé que de ſept à huit ans, lors du décès de ſon Pere, qui en avoit environ 39.

Mr. de Pontchartrain de la maiſon de Phelypeaux, Contrôleur Général des Finances, ſuccéda dans le Miniſtere de la Marine au Marquis de Seignelai; & occupa ces deux Charges à la fois. Le Comte de Tourville l'ayant été voir pour lui en faire ſon compliment & lui demander ſa protection,

1690. ce Seigneur le reçut avec beaucoup de diſtinction, & lui dit qu'il ſçavoit l'eſtime & la confiance que le Marquis de Seignelai avoit en lui ; qu'il ſçavoit auſſi que c'étoit avec juſtice, & qu'il rechercheroit avec empreſſement toutes les occaſions à lui marquer les mêmes ſentimens ; Que s'il avoit perdu par la mort du Marquis de Seignelai, un protecteur, non-ſeulement il le recouvroit en lui, mais encore un véritable ami.

Madame la Dauphine mourut auſſi ſur la fin de cette même année.

Au commencement de la nouvelle année le Comte de Tourville eut la ſatisfaction d'avoir des fruits de ſon mariage, par la naiſſance d'un fils dont ſon épouſe accoucha. Le Comte de Toulouſe Grand-Amiral, le tint ſur les Fonts de Baptême, & lui donna ſon nom, qui étoit Louis-Alexandre.

La Guerre étant vivement allumée en Europe, le Roi eut cette année pluſieurs Armées ſur pied. S. M. alla elle-même en perſonne commander celle de Flandre, où elle prit la Ville de Mons, qui fut un fameux ſiége ; après quoi elle retourna à Verſailles, & laiſ-

1691.

ſa le commandement de l'Armée au Maréchal de Luxembourg, qui prit Hail, bombarda Liége, & battit les Ennemis au combat de Leuze.

Le Maréchal de Lorges commanda celle d'Allemagne, & Mr. de Catinat, celle de Piémont, qui prit Savigliane, Vilfranche, Nice, le Fort de Montalban, Veillane, Carmagnolle, & le Château de Montmelian.

En Rouſſillon le Duc de Noailles prit Urgel.

Le Roi envoya auſſi cette année un grand ſecours au Roi Jacques en Irlande, où les affaires de ce Prince alloient très-mal.

Il y eut une Armée Navale dans la Méditerranée dont le Comte d'Etrées eut le commandement, & bombarda Barcelone & Alicante.

Le Roi extrêmement ſatisfait de la victoire que le Comte de Tourville avoit remportée l'année derniere ſur les Anglois & les Hollandois à la bataille Navale de la Manche, & ayant appris que ces deux Nations mettoient chacune ſur pied, une grande Flote, pour pouvoir, jointes enſemble, tenir tête à ſon Armée, & avoir leur re-

1691. vanche, S. M. fit équipper un grand nombre de Vaiſſeaux à Breſt, dont elle donna le commandement au Comte de Tourville par prédilection, comme le lui dit Mr. de Pontchartrain miniſtre de la marine en lui remettant les ordres, & que le Roi l'avoit préféré par le cas & la confiance qu'il avoit en ſon ſçavoir & à ſon mérite, afin qu'il pût ſoutenir l'honneur & la réputation de ſes Armes & de ſa marine: Qu'il falloit pour cela tenir la Manche libre: afin de pouvoir tranſporter en Irlande tous les ſecours néceſſaires & prévenir les Ennemis dans les obſtacles qu'ils pourroient y mettre.

Le Comte de Tourville ayant reçu ſes ordres ſe rendit à Breſt, où il fit la revue de toute la Flote & de ſes Equipages, & la diſpoſa dans le même ordre que l'année précédente. Voici la Liſte des Vaiſſeaux qui compoſoient l'Armée Navale avec l'ordre de bataille.

Vaiſſeaux qui compoſoient l'Armée Navale du Roi, commandée par Mr. le Comte de Tourville.

ESCADRE BLANCHE ET BLEUE.

Commandans.	*Vaiſſeaux.*	*Can.*	*Equip.*
Mrs. de Relinques.	Le Foudroyant.	84.	600.
Le Ch. d'Amfreville.	L'Ardent	70.	420.
Le Chev. de Rhodes.	Le Fidele.	54.	300.
De Pallas.	Le Conſtant.	70.	450.
De Pannetier.	Le Grand.	86.	600.
Du Challard.	Le Triomph.	78.	500.
Du Rivauthuet.	L'Excellent.	64.	375.
De Baſſiniere.	Le Neptune.	50.	300.
Le Chev. de Genlis.	Le Brave.	62.	375.
Le Chev. de Montbron.	L'Aſſuré.	64.	400.
De Châteaurenault.	Le Dauphin.	100.	800.

Le Chev. de Bellefontaine.	Le Belliqueux.	78.	500.
Le Chev. de Roſmadec.	Le Fier.	80.	500.
De Colbert St. Marc.	Le Courtiſan.	64.	400.
Le Chev. de Châteauren.	Le Vigilant.	54.	375.
Le Chev. Dervaux.	Le Précieux.	60.	350.
Ce Chev. de Combes.	Le Brillant.	64.	380.
Le Baron des Adrets.	Le François.	52.	300.
De Combes.	L'Illuſtre.	76.	500.
De Forant.	Le S. Philippe.	84.	580.
De Belle-Iſle.	Le S. Eſprit.	70.	420.
De la Roque-perſin.	Le S. Louis.	60.	380.
Le Chev. du Palais.	Le Téméraire,	62.	380.
De Rouvroy.	Le Bon.	56.	380.

Vaiſſeaux. 24. *Can.* 1642. *Equip.* 10544.

ESCADRE

ESCADRE BLANCHE.

Commandans.	*Vaiſſeaux.*	*Can.*	*Equip.*
Mrs. de Serquigny.	Le Furieux.	60.	375.
De Forbin Gardane.	La Perle.	56.	350.
De Montbron.	Le Hardy.	54.	330.
De Cogolin.	Le Superbe.	70.	420.
De Villette.	Le Victorieux.	96.	480.
De Vaudricourt.	Le Terrible.	80.	500.
Du Queſne-Monier.	L'Arc-en-Ciel.	50.	350.
Le Chev. de la Rongere.	Le Fort.	60.	375.
Le Chevalier des Adrets.	L'Arrogant.	60.	375.
De Pallieres.	L'Apollon.	62.	400.
De Blenac.	Le Serieux.	62.	400.
De Coëtlogon.	Le Magnifique	86.	600.
Le Comte de Tourville, Vice-Amiral & Général.	Le Soleil Royal.	106.	900.
Le Marquis de la Porte.	Le Conquerant.	84.	600.

De Latteloire.	Le Henry.	66.	400.
De Champigny.	Le Gaillard.	66.	380.
Le Chevalier de Villars.	Le Saint Michel.	60.	360.
De Beaujetz.	L'Aquilon.	56.	350.
D'Ivry.	Le Moderé.	56.	350.
Le Chevalier de la Guiche.	Le Sage.	54.	330.
Du Magnon.	L'Aimable.	70.	400.
De Flavacourt.	Le Magnanime.	84.	550.
De S. Hermine.	La Couronne.	86.	500.
De Chavigny.	Le Ferme.	64.	400.
De Levy.	Le Sans-pareil.	60.	370.

Vaisseaux. 25. *Can.* 1722. *Equip.* 11185.

ESCADRE BLEUE.

Commandans.	*Vaisseaux.*	*Can.*	*Equip.*
Mrs. le Chev. de Mongon.	Le Fleuron.	60.	360.
De Ferville.	L'Indien.	54.	330.
De Sevigné.	L'Entreprenant.	60.	370.

		Can.	*Equip.*
De la Galiſſoniere.	La Sirene.	60.	400.
Le Marquis de Langeron.	Le Souverain.	74.	600.
De Bidault.	L'Invincible.	70.	450.
De la Roche-Alart.	Le Trident.	54.	330.
Le Chev. de Feuquieres.	Le Diamant.	60.	370.
De Bagneux.	Le Prince.	60.	360.
Jean Bart.	L'Entendu.	66.	400.
De St. Pierre.	Le Content.	66.	400.
Le Marquis de Sepville.	Le Floriſſant.	75.	500.
Le M. d'Amfreville.	L'Orgueilleux.	98.	800.
De Septeme.	Le Tonnant.	82.	500.
Le Ch. d'Amfreville.	Le Vermandois.	60.	375.
Le Ch. Dailly.	L'Agréable.	64.	400.
De la Motte-Cenouille.	Le Courageux.	60.	370.
De la Vigerie.	Le Fendant.	56.	350.
De Reals.	Le Laurier.	64.	350.
Des Francs.	L'Heureux.	70.	420.
Daligre S. Lie.	Le Pompeux.	76.	500.
De Neſmond.	Le Monarque.	92.	750.
Le Chev. des Augers.	Le Mars.	60.	380.

De Machaut.	Le Parfait.	66.	400.
Le M. d'Amblimont.	L'intrepide.	80.	460.
Le Chev. de Châteaumorant.	Le Glorieux.	68.	420.

Vaiſſeaux. 26. *Can.* 1771. *Equip.* 11085.

BRULOTS.

Capitaines.	*Brulots.*
Meſſieurs de Naudy.	Le Droſle.
Giraldin.	Le Dur.
Longchamp.	La Jolie.
La Motte Louvart.	La Maligné.
Le Chevalier Damon.	L'Eſpion.
Boiſſonge.	L'Inſenſé.
Le Brouſſe.	L'Ameçon.
Marin.	L'Impertinente.
Monier.	La Friponne.
Cadenoſt.	Le Fâcheux.
Serpaut.	La Vieille.
Verguin.	Le Petillant.
Deſlorier.	L'Extravagant.

Roberr.	Le Serpent.
Buſſy.	Le Ruſé.
Lalande.	Le Déguiſé.
Coulomb.	L'Inquiet.
Longcham-Mont-Tendre.	Le Fanfaron.
Moriau.	Le Boute-feu.
Tourteau.	Le Dangereux.
Total des Brulots.	21.
Total des Vaiſſeaux.	75.
Total des canons.	5136.
Total des Hommes d'Equipage	32814.

Il y avoit ſur le Vaiſſeau Amiral, que montoit le Comte de Tourville, trois Capitaines, quatre Lieutenans, quatre Enſeignes, & cinquante Gardes-Marine; autant ſur le Royal-Dauphin, commandé par Mr. de Châteaurenault; & ſur les Vaiſſeaux des autres Lieutenans-Généraux ou Chefs d'Eſcadres, deux Capitaines en ſecond, deux Lieutenans, deux Enſeignes & dix Gardes-Marine.

Le Roi avoit fait armer ſix Vaiſſeaux à Dunkerque dans le deſſein de les faire joindre la grande Armée Navale à Breſt. Mais les Ennemis qui tenoient la Manche depuis long-temps ſans en ſortir, les en empêchoient. A la fin s'en étant éloignés, les ſix Vaiſſeaux mirent à la voile, & par un cas fortuit arriverent à Breſt, & joignirent la grande Armée, avec deux

1691. prises assez considérables. Ces six Vaisseaux étoient, le Terrible, le Sérieux, le Moderé, le Fidele, le Mars & l'Entendu. Ils avoient un Brulot, & étoient commandés par un des plus anciens Capitaines de haut-bord. Comme ils étoient en pleine marche un Vaisseau Anglois de 54. pieces de canons armés en guerre, s'étant remis en mer après le départ de la Flote des Alliés pour croiser encore quelques jours dans la Manche, fit rencontre d'un autre Vaisseau de guerre Ostendois, de 44. pieces de canon, qui lui dit qu'il devoit incessamment partir du Havre, une petite Flote, & que s'il vouloit, ils agiroient de concert; ce que l'Anglois ne manqua pas d'accepter.

Un jour ou deux après ils apperçurent les Dunkerquois, & les crurent ceux du Havre: ils allerent au-devant d'eux, & furent bien étonnés quand étant plus près, ils reconnurent que c'étoient des Vaisseaux de Guerre: mais il n'étoit plus temps de reculer.

Les Vaisseaux François ayant commencé à faire force de voiles, le Sérieux & le Moderé, meilleurs voiliers,

arriverent ſur eux, & après un combat 1691.
aſſez diſputé, ils s'en rendirent les maîtres. Le Sérieux étoit commandé par Mr. le Marquis de Blenac, & le Moderé par Mr. d'Ivry, qui eut Mr. Deſcartes ſon Lieutenant, bleſſé à la poitrine d'un coup de ponton, mais non pénétrant, & d'un éclat de grenade à une jambe. Comme il fut juſqu'à trois fois à l'abordage ſur l'Oſtendois, qui ſe défendit mieux que l'Anglois, il eut 35. hommes hors de combat, tués ou bleſſés.

L'Oſtendois perdit au moins deux cent hommes, du nombre deſquels étoit le Capitaine, & ſon Vaiſſeau ayant été trop endommagé pour pouvoir être ramené à Breſt, on fut obligé de le laiſſer à la Hogue le plus prochain Port. Ayant été joints après l'action par les quatre autres Vaiſſeaux, ils joignirent tous enſemble l'Armée du Comte de Tourville qui étoit parti de la rade de Breſt le 25. de Juin, dans le deſſein de chercher l'Armée des Ennemis & de la combattre, comme le Roi lui avoit ordonné.

Voici une aventure aſſez ſinguliere, dont le détail mérite bien d'être ſçu,

1691. & d'avoir place dans ces mémoires. Le Brulot le Renard, monté par Mr. Cauviere Provençal, ayant été envoyé pour porter des rafraîchiſſemens à l'Armée Navale du Comte de Tourville, mit les ſignaux, penſant l'avoir rencontrée à douze lieues de Breſt; mais ayant vu que les Vaiſſeaux qui étoient prêts de le joindre ne mettoient pas les leurs, il ſe douta que c'étoit la Flote Ennemie, ce qui l'obligea à revirer de bord pour ſe retirer.

Quatre Frégates de 50. pieces de canon ſe détacherent & l'eurent bientôt environné. Monſieur Cauviere voyant qu'il falloit ſe rendre ou hazarder le tout pour le tout, mit le feu à ſon Brulot & ſe jetta en camiſole avec ſon monde dans ſa Chaloupe, où faiſant force de rame à l'inſtant qu'il vit ſauter ſon Brulot, il ſe tira d'affaire ſans perdre un ſeul homme, malgré les coups de canon & de mouſquet que ceux qui le ſuivoient lui tirerent.

Un calme qui ſurvint aida à le dégager, & il arriva à Breſt ſans autre mal que d'un Matelot bleſſé d'un éclat de ſon Brulot. Il vogua pendant neuf heures, ayant été long-temps ſans avoir

pu découvrir la terre, & n'ayant pour toute reſſource qu'une barrique d'eau & une bouſſole. 1691.

Les Flotes Angloiſes & Hollandoiſes n'ayant pas trouvé à propos de s'expoſer à un combat, firent pendant long-temps les manœuvres néceſſaires pour l'éviter, & ne s'attachant qu'à croiſer du côté d'Irlande pour empêcher le nouveau convoi que la France ſe diſpoſoit à y envoyer : ils furent ſurpris d'une groſſe tempête, dans laquelle quatre de leurs plus gros Vaiſſeaux firent naufrage ; ſçavoir un de 90. pieces de canon, & les trois autres de 60. juſqu'à 80, ſans pouvoir ſauver que 18. perſonnes : ils perdirent plus de 1500. Matelots, & tout le reſte de leur Flote fut très-délabrée & ſouffrit beaucoup; ce qui obligea les Vaiſſeaux d'Angleterre de rentrer dans leurs Ports, & ceux d'Hollande s'en ſéparerent & retournerent dans les leurs.

Le Comte de Tourville fit tout ſon poſſible pour pouvoir profiter de ce déſordre ; mais inutilement, n'ayant pu joindre la Flote ennemie qui eut le bonheur, après la tempête, de ſe

1691. rétirer dans ſes Ports ſans aucun inconvénient.

Tout l'avantage que remporta la Flotte de France cette année, fut de ſe rendre maître de onze Vaiſſeaux Marchands Anglois qui alloient à l'Amérique, eſcortés par trois Vaiſſeaux de guerre, l'un de 48. canons, un autre de 36. & le troiſieme de 18. leſquels furent auſſi pris.

Elle ſervit encore à favoriſer les ſecours que le Roi envoya en Irlande, & qui ne ſervirent qu'à éloigner de quelque temps la réduction de ce Royaume; car le Roi Jacques l'ayant entiérement perdu, fut obligé de revenir en France.

N'y ayant plus rien à faire en mer, les Flotes ennemies s'étant retirées, le Comte de Tourville ramena l'Armée Navale à la rade de Breſt, & revint à la Cour, où il trouva bien du changement par la mort précipitée du Marquis de Louvois, arrivée le 16. de Juillet. Ce Miniſtre étoit fort chéri du Roi, eut beaucoup de part, & travailla avec beaucoup de ſoin à trois grands établiſſemens, dont S. M. lui confia l'exécution.

Ces établiſſemens furent, celui des Invalides, des Magaſins d'Armes, & celui des jeunes Gentil-hommes inſtruits dans le métier de la Guerre, en diverſes Places du Royaume, connus ſous le nom de Cadets. Le Marquis de Barbezieux ſon fils lui ſuccéda au Miniſtere. On perdit auſſi ſur la fin de cette même année, le Maréchal de la Feuillade. 1691.

Le Comte de Tourville eut la ſatiſfaction au commencement de la ſuivante d'avoir une fille dont ſon Epouſe accoucha. Le Frere & la Mere de notre Comte la tinrent ſur les Fonds Baptiſmaux, & la nommerent Lucie-Françoiſe.

Le Roi ayant toujours à ſoutenir la guerre contre tous ſes voiſins, fit faire de bonne heure tous les préparatifs néceſſaires pour la Campagne prochaine, & il y eut cette année cinq Armées de terre ſur pied.

S. M. commanda en perſonne celle de Flandre, & prit la Ville & Château de Namur, après quoi elle quitta l'Armée pour revenir à Verſailles, & en laiſſa le commandement au Maréchal de Luxembourg qui battit les Enne-

1691. mis à Steinkerque, & cette bataille qu'il gagna fut une victoire complette.

Le Marquis de Boufflers commanda une autre Armée entre la Sambre & la Meuse, & prit la Ville de Furnes.

En Allemagne le Maréchal de Lorges battit les Ennemis à Heydeshein, & fit lever le Siege d'Hebernbourg que le Langrave de Hesse avoit entrepris.

Le Duc de Noailles commanda l'Armée de Roussillon, & Mr. de Catinat celle de Piémont, & se rendit maître d'Embrun.

Le Maréchal de Bellefons eut ordre d'aller en Normandie se mettre à la tête d'une Armée de 7. à 8. mille hommes de Troupes de France, & de 15. Bataillons Irlandois qui devoient s'y assembler. Ces Troupes étoient destinées pour faire une descente en Angleterre, fondées sur les intelligences que le Roi Jacques avoit dans son Royaume.

Outre cela on équippa deux grandes Flotes, une à l'Océan que devoit commander le Comte de Tourville, &

l'autre à la Méditerrannée, commandée par le Comte d'Etrées, qui devoit aller dans la Manche joindre ce Général.

Toutes choſes ainſi réglées, le Comte de Tourville ayant reçu des ordres précis du Roi, ſe rendit en diligence à Breſt, & partit de la rade avec les Vaiſſeaux qui ſe trouverent prêts de mettre à la voile; il appareilla le 9. Mai, & mouilla à Berteaume le 12. Mais avant que d'entrer dans le détail de la campagne, il eſt bon de donner un état de l'Armée Navale du Roi, qui ne fut compoſée que de 44. Vaiſſeaux de Guerre lors du combat.

Armée Navale commandée par Mr. le Comte de Tourville.

Vaiſſeaux.	*Commandans.*	*Can.*	*Equip.*
Le Soleil Royal.	Mr. le Comte de Tourville, Gén. & V. A.	106.	900.
L'Ambitieux.	Mr. le Marq. de Villette, V. A. blanc.	140.	750.
Le Sauverain.	M. le Marq. de Langeron.	86.	550.

	commandant la 3. divif. du corps de bat.		
Le Formidable.	Mr. le Marq. d'Amfreville Vice-A. blanc & bleu com. l'avant-garde.	92.	630.
Le Monarque.	Mr. le Marquis de Nefmond commandant la 2. divif. & l'avant-garde.	92.	630.
Le Foudroyant.	M. de Relingue commandant la 3. diviſion de l'av-garde	90.	600.
Le Merveilleux.	Mr. de Gabaret Vice-A. bleu, commandant l'arriere-gard.	92.	630.
Le Grand.	Mr. le Marq. de Coëtlogon, Contre-Am. bleu, commandant la 3. div. de l'ar-g.	86.	550.
Le Magnifique.	Mr. de Pannetier, comman-	92.	600.

	dant la 2. diviſion de l'arriere-garde.		
Le Fulminant.	Mr. le Marquis de la Porte.	96.	930.
Le Victorieux.	Mr. d'Amblimont.	90.	650.
L'Admirable.	Mr. de Beaujeu.	86.	600.
L'Intrepide.	Mr. de Ste. Hermine.	86.	550.
Le St. Philippe.	Mr. d'Infrevile.	76.	490.
Le Conquerant.	Mr. du Magnon.	76.	490.
Le Fier.	Mr. de Latteloire.	76.	490.
Le Tonnant.	Mr. de Septeme.	76.	490.
		76.	490.
Le Terrible.	Mr. de Sepville.		
Le Triomphant.	Mr. le Chev. de Châteaumon.	76.	490.
La Couronne.	Mr. de Machaut.	76.	490.
Le St. Eſprit.	Mr. de la Galiſſoniere.	70.	450.
L'Illuſtre.	Mr. de Combes.	70.	450.
L'Aimable.	Mr. de Reals.	70.	450.
Le Gaillard.	Mr. le Chev. d'Amfreville.	66.	400.

Le Content.	Mr. le Mar. de Ste. Maure.	66.	380.
Le Serieux.	Mr. le Mar. de Blenac.	66.	380.
Le Brillant.	Mr. le Commandeur de Combes.	66.	370.
Le Henry.	Mr. de Roche-Eſnard.	66.	400.
Le Courtiſan.	Mr. de Colb. St. Marc.	66.	380.
Le Bourbon.	Mr. de Perinet.	66.	380.
Le Courageux.	Mr. de la Luzerne.	62.	350.
L'Apollon.	Mr. le Mar. de Rouvroy.	60.	350.
Le St. Louis.	Mr. de la Roque-Perſin.	60.	350.
L'Excellent.	Mr. de la Viguerie.	60.	350.
Le Prince.	Mr. de Bagneux.	60.	350.
Le Vermandois.	Mr. de Levy.	60.	350.
Le Fort.	Mr. le Chev. de la Rongere.	60.	350.
Le Saint Michel.	Mr. de Villars.	60.	350.
Le Diamant.	Mr. de Feuquieres.	60.	350.

L'Entendu.

L'Entendu.	Mr. de Ricoux.	60.	350.
Le More.	Mr. des Augers.	60.	350.
La Perle.	Mr. de Forbin.	54.	300.
Le Ferme.	Mr. du Queſne-Monier.	52.	300.
Le Fleuron.	Mr. de Mongon.	50.	300.

Vaiſſeaux. 44. *Can.* 3250. *Equip.* 20750.

Les Vaiſſeaux qui eſcortoient les Bâtimens de charge, étoient le Furieux, de 60. pieces de canon & de 400. hommes d'Equipage, commandé par Mr. Serguiny. Le Témeraire, de 60. pieces de canon & de 350. hommes d'Equipage, commandé par Mr. de Monbault. L'Heureux-Retour, de 52. pieces de canon, au commandement de Mr. de Roqueron; & le & le Trident de 50. pieces de canon, commandé par Mr. de Bellard.

Cette Flote n'étant deſtinée qu'à favoriſer une deſcente en Angleterre, toutes les meſures néceſſaires étant priſes pour le rétabliſſement du Roi Jacques dans ce Royaume, ce Prince ſe rendit ſur les Côtes de Bretagne avec toute ſa Cour; il y trouva les Troupes Irlandoiſes avec quelques Regimens que le Roi lui avoit donnés, & 300. Vaiſſeaux de tranſport deſ-

tinés pour les embarquer, avec une quantité prodigieuſe de toute ſorte de munitions de guerre qui devoient marcher ſous l'eſcorte que le Comte d'Etrées devoit amener de la Méditerranée, pendant que la grande Flote du Comte de Tourville devoit croiſer dans la Manche.

Voici l'état de cette Flote, dont une partie devoit ſervir à l'eſcorte, & l'autre joindre la grande Armée Navale.

FLOTE DU COMTE D'ETRÉES.

Vaiſſeaux.	*Commandans.*	*Can.*	*Equip.*
Le Sceptre.	Mr. le Comte d'Etrées.	92.	700.
Le Lis.	Mr. de Cogol.	90.	600.
Le Magnanime.	Mr. de Clamont.	80.	550.
Le Superbe.	Mr. de Bidault.	70.	450.
L'Invincible.	Mr. de Freſnes.	70.	450.
Le Courtaut.	Mr. le Chev. de Chavigny.	70.	450.

L'Heureux.	Mr. de Pale.	70.	450.
L'Eclatant.	Mr. de Roſmadec.	60.	450.
L'Aſſuré.	Mr. le Chevalier de Châteaurenault.	60.	350.
Le Marquis.	M. de Forbin.	54.	350.
L'Ardent.	Mr. de Pontis.	64.	400.
Le Bon.	Mr. de la Guiche.	54.	330.
Le Hardy.	Mr. de Champigny.	64.	330.

Vaiſſeaux. 13. *Can.* 898. *Equip.* 5860.

Pendant qu'on faiſoit tous ces préparatifs, le Roi d'Angleterre fit publier un Manifeſte, pour encourager les Anglois qui lui étoient reſtés fideles, & pour les porter à le recevoir.

Tout paroiſſoit ſi bien concerté & conduit, qu'on croyoit cette entrepriſe infaillible ; mais les vents ne permirent pas au Comte d'Etrées de joindre ce Prince avec ſon Eſcadre, & le Comte de Tourville fut retenu par la même raiſon à la rade de Berteaume.

Ces contre-temps donnerent le loiſir à la Princeſſe d'Orange de préparer tout ce qu'il falloit pour rompre cette entrepriſe. D'un

1692. autre côté le Prince d'Orange qui ſe trouva pour lors en Hollande, fit travailler en diligence à la Flote des Etats qui ſe mit en mer, & joignit celle des Anglois.

Cependant malgré ces contre-temps le Comte de Tourville, à qui le Roi avoit donné ordre d'entrer dans la Manche, & de combattre les Ennemis forts ou foibles, partit de la rade de Berteaume le 12. Mai avec 37 Vaiſſeaux & 7. Brulots pour s'y rendre.

Il fut pluſieurs fois contrarié dans ſa route par les vents forcés de Nord-Eſt; cependant le 25. du même mois, il ſe trouva à la hauteur de Plimouth, où il fut fortifié par 7. Vaiſſeaux de guerre & quatre Brulots que lui amena le Marquis de Villette. Ainſi l'Armée Navale fut pour-lors de 44. Vaiſſeaux de guerre, & de 11. Brulots.

Les deux Flotes ennemies étoient compoſées enſemble de 81. Vaiſſeaux de guerre, & de 18. Brulots; ſçavoir, des Anglois 6. Vaiſſeaux de cent pieces de canon, dix de 96. vingt-trois de 70., ſix de 60., ſept de 50.; ce qui faiſoit en tout 52. Vaiſſeaux, montés de 24736. hommes, & de 3680. pieces de canon.

De la part des Hollandois, cinq Vaiſſeaux de 92. pieces de canon, cinq de 82. ſix de 72, dix de 60. & de 64. & cinq de 50. montés de 11092. hommes, & de 2160. pieces de canon. 1692.

Ces deux Flotes, comme on vient de le dire, compoſoient enſemble 81. Vaiſſeaux & portoient, 35828. hommes, & 5846. pieces de canon : elles furent encore jointes avant le combat par ſept autres Vaiſſeaux.

Elles firent voile de leur côté de l'Abbaye de Ste. Heleine, le 27. May ; mais le calme étant venu elles ne purent avancer que juſques au-delà de l'Iſle de Wicht. Le 28. elles remirent à la voile, & le 29. au lever du Soleil, elles apperçurent la Flote de France, éloignée environ de trois lieues.

Le Comte de Tourville de ſon côté avoit déja découvert ces Flotes, le même jour, le vent étant Sud-Oueſt à ſept lieues au large, entre le Cap de la Hogue, & la pointe de Harfleur ; mais la brune qu'il faiſoit l'empêcha pourlors de reconnoître le nombre de leurs Vaiſſeaux.

Il n'avoit reçu aucun avis de leurs

forces, n'ayant pas été rencontré par
1692. aucune des dix barques longues qu'on lui avoit dépêchées de la Hogue & de Cherbourg, pour l'avertir que les Ennemis avoient raſſemblé preſque tous leurs Vaiſſeaux à l'Iſle de Wicht, & pour lui donner de nouveaux ordres de ne point s'avancer de ce côté-là, mais de ſe tenir à l'entrée de la Manche, ou ſur Loüeſſant, afin d'y attendre le Comte d'Etrées, & les autres Vaiſſeaux qui ſe devoient joindre à lui.

Le Comte de Tourville n'ayant reçu aucun de ces avis s'en tint aux premiers ordres que le Roi lui avoit donné, & qu'il fit voir au Conſeil de Guerre qu'il aſſembla avant d'engager le combat.

Il fit enſuite le ſignal d'ordre de bataille, & chacun ſongea de prendre ſon poſte, & força de voiles ſelon qu'il étoit plus ou moins éloigné. Dans cet état on arriva ſur les Ennemis, & lorſqu'on fut aſſez près, on compta dans leur Armée juſqu'à 88. Vaiſſeaux de ligne, dont plus de 36. étoient à trois ponts. Malgré cette grande ſupériorité de force, & quoique le Comte

de Tourville ſe trouvât au vent des Ennemis, il auroit peut-être pu éviter le Combat ; mais il ne jugea pas à propos de le faire pour ſuivre les ordres précis que S. M. lui avoit donnés, de combattre les Ennemis forts ou foibles. 1692.

D'ailleurs s'étant ſi fort approché, il crut que s'il faiſoit cette démarche, & qu'il fût encore contraint de combattre, ce qui pourroit arriver, la terreur qu'une pareille manœuvre ne manqueroit pas de jetter parmi les Equipages, donneroit aux Ennemis plus d'avantage ſur ſon Armée, que le grand nombre de leurs Vaiſſeaux ; ainſi il prit le parti d'arriver toujours ſur eux, & en formant ſa ligne il s'attacha à leur corps de bataille. Mr. le Marquis d'Amfreville ; Vice-Amiral Blanc & Bleu, commandant l'avant-garde, compoſée de 14. Vaiſſeaux, força de voiles pour empêcher que la tête des Ennemis ne gagnât le vent ſur l'Armée de France, & Mr. de Gabaret, Vice-Amiral Bleu, commandant l'arriere-garde ne put que ſerrer le Comte de Tourville, Amiral Blanc & Général, commandant le corps de

1692. Bataille, ne lui étant pas poſſible de prolonger ſa ligne de maniere à faire front à toute l'Eſcadre bleue des Ennemis.

Du côté des Ennemis le corps de bataille étoit commandé par l'Amiral Ruſſel, qui avoit pour Vice-Amiral le Chevalier de Laval; & le Chevalier Schouel pour Contre-Amiral.

L'avant-garde compoſée des Hollandois, étoit commandée par le Vice-Amiral Allemonde, & l'arriere-garde par le Chevalier Ashbi, ayant pour Vice-Amiral Mr. Rooke, & pour Contre-Amiral Mr. Caſter.

Si-tôt que l'Amiral Ruſſel apperçut l'Armée de France qui venoit à lui, il alla avec ſon Vaiſſeau auſſi près du vent qu'il pût, afin que chaque Vaiſſeau de ſa diviſion vit ſes ſignaux, & fit enſuite ſigne en hauſſant ſon hunier pour donner le temps à ſes Vaiſſeaux de ſe placer dans l'ordre qu'il avoit réglé : ſa ligne fut formée à huit heures, s'étendant du *Sud-Oueſt*, au *Nord-Eſt*.

Le Comte de Tourville ayant, ainſi qu'on l'a déja dit, pris le parti de combattre,

combattre, & voyant que quelques Vaiſſeaux n'étoient point encore aux poſtes qu'ils devoient tenir, fit un grand ſignal pour les avertir de les prendre, & arriva enſuite de la meilleure grace du monde, vent arriere ſur les Ennemis ; faiſant gouverner directement ſur l'Amiral d'Angleterre, duquel il faiſoit obſerver tous les mouvemens, afin de ne pas perdre les occaſions de le combattre. 1692.

Le Marquis de Villete Vice-Amiral de l'Eſcadre blanche, s'attachant de ſon côté au Vice-Amiral Anglois, fit la même manœuvre ſur lui : le Marquis de Langeron, qui faiſoit la troiſiéme diviſion du corps de Bataille entra auſſi en ligne, & prit ſon poſte.

D'un autre côté le Marquis d'Amfreville avec l'avant-garde s'approchoit de celle des Ennemis ; & comme le vent avoit calmé, & qu'il ne pouvoit plus gouverner, il ſe fit remorquer par ſes Chaloupes. Meſſieurs de Neſmond & de Relingue qui commandoient la premiere & la troiſiéme diviſion de l'avant-garde en firent autant.

1692. Le Marquis de Neſmond étant plus en avant que ſes Généraux approcha plus vîte, & plus près qu'eux, & ſe poſta directement à la tête des Ennemis, enſorte que le Bourbon, premier Vaiſſeau de ſa diviſion qui étoit commandé par Mr. de Perinet, ſe trouva par le travers du premier Vaiſſeau Hollandois.

Cela fit que comme la ligne des Ennemis étoit beaucoup plus étendue que celle du Comte de Tourville, & que Mr. de Neſmond en ſe poſtant vis-à-vis des premiers Vaiſſeaux de leur tête, empêchoit qu'elle n'excédât celle de France de ce côté-là, il ſe trouva un grand eſpace de la ligne des Ennemis dont les Vaiſſeaux n'étoient point occupés, entre la derniere diviſion de l'avant-garde du Comte de Tourville qui étoit celle de Mr. de Relingue, & la premiere du corps de bataille, qui étoit celle de Mr. de Villette.

C'eſt pourquoi Mr. le Marquis d'Amfreville appréhendant que ces Vaiſſeaux ennemis n'étant point occupés, ne vinſſent à le couper, & ne reviraſſent ſur lui, n'arriva pas davan-

tage, & se mit aussi-bien que Mr. de Relingue pour être toujours au vent d'eux, & il fit en cela une manœuvre très-utile. 1692.

Dans l'arriere-garde, Mrs. de Gabarent & de Coetlogon avec leur division se posterent dans la ligne, & arriverent sur les Ennemis qui leur étoient opposés; mais Mr. Pannetier avec sa division qui étoit la derniere de l'arriere-garde, s'étant trouvé le plus éloigné de toute l'Armée lorsqu'on commença à se mettre en bataille, ne put le faire aussi-tôt que les autres, bien que sa division fit force de voiles pour se mettre dans son poste.

Les Ennemis de leur côté s'étoient mis en panne pour attendre l'Armée de France, & étoient rangés sur une ligne qui n'étoit pas aussi droite qu'elle eut dû l'être; mais ce défaut, aussi bien que ceux qui étoient dans l'ordre de l'Armée du Comte de Tourville, venoit du manque de vent.

Toutes choses étant dans cet état. le Comte de Tourville avec Mrs. de Villette, de Langeron, de Coetlogon, & de Gabaret, avec leurs divisions étoient à la portée des Ennemis sans

1692. que qui que ce ſoit eût encore commencé à tirer, lorſqu'un Vaiſſeau Hollandois de l'avant-garde des Ennemis ayant tiré quelques coups de canon ſur le Vaiſſeau le St. Louis de l'avant-garde, commandé par Mr. de la Roque, perça le Vaiſſeau & tua un de ſes canoniers.

Un autre impatient tira un coup de canon, ce qui fut le ſignal pour les deux Armées; car dans l'inſtant (c'étoit à 10. heures du matin) on vit un feu terrible dans toute la ligne, mais ſur-tout dans le corps de bataille.

Il n'y eut aucun Vaiſſeau de cette Eſcadre, qui n'eût affaire à deux ou trois de ceux des Ennemis, principalement dans les diviſions du Comte de Tourville & de Mr. de Villette, d'autant plus que l'Amiral d'Angleterre qui attaquoit le Comte de Tourville, & le Vice-Amiral rouge qui avoit à faire à Mr. de Villette avoient dans leurs diviſions 16. des plus gros Vaiſſeaux de leur Armée, & que dans celles du Comte de Tourville & du Marquis de Villette, il n'y en avoit que ſix.

Le Comte de Tourville ſoûtint tout le feu de l'Amiral rouge & de ſes deux matelots, qui étoient des Vaiſſeaux de 100. piéces de canon chacun, & y répondit ſi bien, qu'il fit arriver deux fois le premier. 1692.

L'Avant-garde de l'Armée du Roi, quoiqu'occupée à tenir le vent, ne laiſſoit pas de combattre.

Mr. de Neſmond avec ſa diviſion plus avancée que les autres : fit un ſi grand feu ſur la tête des Hollandois qu'il les obligea d'arriver : mais s'appercevant que pluſieurs de leurs Vaiſſeaux, qui n'en avoient aucun de ceux de France dans leurs traverſes, ſe forçoient à le couper, il fit dire à Mr. Périnet, qui combattoit avec chaleur, de tenir le vent pour les en empêcher.

Cependant cette précaution auroit été inutile, ſi Mr. d'Amfreville, & de Relingue n'avoient obſervé de près les mouvemens des Ennemis pour s'y oppoſer.

A l'égard de l'arriere-garde, Mrs. de Coetlogon & de Gabaret avec leurs diviſions, ſe trouverent en ligne, lorſque le combat commençoit, & ſoutin-

1692. rent long-temps un grand feu de pluſieurs Vaiſſeaux ennemis, auxquels ils répondirent vigoureuſement.

Mais Mr. Pannetier avec ſa diviſion n'ayant pû, comme on a déja dit, arriver auſſi-tôt que les autres, bien qu'il fit force de voiles, l'Eſcadre bleue des Ennemis compoſée de 25. Vaiſſeaux Anglois, profitant de ce retardement, & du changement de vent, qui étoit alors venu au *Nord-Oueſt*, elle tint le vent, & paſſant dans l'intervale que Mr. Pannetier laiſſoit entre ſa diviſion & celle de Mr. de Gabaret, elle le coupa, & le ſépara de notre arriere-garde. Cette manœuvre pouvoit produire deux effets très-dangereux.

Le premier, que Mr. Pannetier ainſi ſéparé, & qui avoit 25. Vaiſſeaux ennemis entre lui & les autres Vaiſſeaux de la ligne, ne tombât vraiſemblablement entre leurs mains.

Le ſecond, que ces 25. Vaiſſeaux ennemis ayant doublé ceux de France, les mit entre deux feux.

Mr. Pannetier évita le premier inconvénient, en prenant le parti de forcer de voiles, & de tenir toujours le vent

pour s'aller joindre à l'avant-garde; & Mr. de Gabaret remédia au ſecond, en envoyant dire à tous les Vaiſſeaux de ſon Eſcadre de tenir le vent pour empêcher les Ennemis de mettre le corps de bataille entre deux feux. 1692.

Mais cette derniere précaution n'eut ſon effet que pour quelques heures ſeulement, & n'en auroit eu aucun ſans la faute que firent les 25. Vaiſſeaux ennemis; car après avoir doublé ceux de France (ce qui arriva ſur les deux heures) ils s'attacherént à ſuivre Mr. Pannetier dans ſes eaux, au lieu de venir tomber d'abord ſur le corps de bataille du Comte de Tourville; & ils s'amuſerent ainſi juſqu'à ſix heures du ſoir, que le courant les porta ſur ce corps de bataille, qui étoit mouillé.

Il étoit ſept heures lorſqu'ils furent arrivés, & ce fut-là le rude combat. Pluſieurs de nos Vaiſſeaux eurent alors à ſoûtenir, tant d'un bord que de l'autre, le feu de 40. ou 50. de ceux des Ennemis. Le Comte de Tourville & Mr. de Villette en ſoutinrent la plus grande partie, & en furent entierement déſamparés.

1692. Le Marquis de Coetlogon, voyant le danger extrême où étoit le Comte de Tourville, qui faiſoit de prodiges de valeur, avoit long-temps auparavant quitté ſon poſte avec Mr. de Bagneux pour venir à ſon ſecours; ils ne le quitterent plus, & partagerent avec lui tous les périls juſqu'à la fin.

D'ailleurs, Mr. de Gabaret qui avoit juſqu'alors fait tous ſes efforts pour tenir le vent contre les Ennemis, entraîné par une force ſupérieure, prit le parti de venir ſe joindre au corps de bataille avec Mr. de Latteloire; mais à peine furent-ils mouillés que l'Eſcadre bleue des Ennemis qui étoit au vent, vint à eux avec des Brulots qui les obligerent à couper pour les éviter.

Pendant que toutes ces choſes ſe paſſoient dans le corps de bataille, & dans l'arriere-garde, l'avant-garde mouilla en s'éloignant un peu plus des Ennemis; & ſans preſque combattre, elle faiſoit la ſureté de toute l'Armée, en empêchant la tête des Ennemis de la doubler.

On eut un peu de relâche ſur les

huit heures du ſoir, parce que la fumée du canon avoit fait une ſi groſſe brume que l'on ne ſe voyoit pas, ce qui fit ceſſer de tirer de part & d'autre; il n'y eut pendant ce temps que Mr. de Latteloire qui combattit avec un Vaiſſeau ennemi qui étoit par ſon travers à la portée de la voix. 1692.

La brume dura une demi-heure, & étant paſſée on recommença le combat plus fort qu'auparavant, au clair de la Lune. Ce fut en ce temps que le Comte de Tourville ſe vit dans un danger plus grand qu'il n'avoit encore été; il ſe trouva mouillé & environné de pluſieurs Vaiſſeaux Ennemis.

Le Contre-Amiral rouge, & ſes deux matelots qui l'avoient doublé, étoient mouillés avant lui au vent à lui, avec cinq Brulots derriere eux: le Contre-Amiral détacha d'abord un de ſes Brulots qui vint avec le flot ſur la proue du Comte de Tourville.

Il fut détourné par Mrs. d'Hautefort de Clerac, & de Battery Lieutenans, qui allerent dans deux Chaloupes avec des grapins, ſaiſir le Brulot qui étoit

1692. tout en feu, & le remorquerent plus loin.

Un second fut détaché & détourné par les mêmes Officiers de la même maniere. Le troisiéme obligea le Comte de Tourville à couper pour l'éviter.

Le quatriéme mal adressé passa par les intervales du Comte de Tourville & de Mrs. de Coetlogon & d'Amfreville. Et le cinquiéme plus mal adressé encore passa à une portée de fusil des Vaisseaux. Tous ces Brulots étoient accompagnés d'un feu de canon épouvantable, que les Ennemis faisoient de tous côtés pour les favoriser.

Mr. de Villette fut aussi menacé de trois Brulots qui lui furent envoyés, & Mr. de la Roche-Alard son Lieutenant étoit déja entré dans une Chaloupe pour les aller détourner; mais il n'en fut pas besoin, ces Brulots, ayant tous passés bien loin de son Vaisseau.

Enfin tous les Vaisseaux ennemis qui avoient doublé, tant l'Escadre rouge que de la bleue, voyant leurs Brulots manqués, & lassés du feu que l'on faisoit sur eux, prirent la résolution de profiter du reste du flot pour alle oin-

dre leur Armée; ils couperent & revinrent passer en dérivant dans les intervales des Vaisseaux du Roi. 1692.

Ils firent en cela une faute considérable; car il est certain que s'ils se fussent tenus dans ce poste, l'Armée de France, inférieure comme elle étoit, auroit eu bien de la peine à s'en tirer, outre que ce passage qu'ils entreprirent fut terrible pour eux.

Il donna occasion de leur rendre avec usure le mal qu'ils avoient fait aux Vaisseaux de France, parceque comme ils étoient mouillés, ils présentoient le côté à nos Vaisseaux, qui ne leur présentoient que la proue, & qui passant auprès d'eux à bout pourtant, les cribloient de tous leurs canons, sans qu'ils pussent nuire aux nôtres.

Le Contre-Amiral rouge, sur-tout qui passa par le travers du Chevalier d'Amfreville, à la longueur d'une demi pique, n'en perdit pas un boulet. Cette derniere action finit le combat. Il étoit alors dix heures du soir.

A l'égard de l'avantage du combat, le Comte de Tourville n'y perdit aucun Vaisseau; il n'y en eut même aucun qui ne fut en état de naviguer. Les

1692. Ennemis de leur aveu en perdirent deux, l'un qui fut coulé à fonds, & l'autre qui ſauta : le reſte de leurs Vaiſſeaux fut autant & plus incommodé que ceux de l'Armée de France. Ils perdirent pluſieurs Brulots qu'ils lui avoient envoyés ſans aucun effet.

Ainſi, malgré l'inégalité prodigieuſe des deux Armées, les avantages furent pour le moins égaux dans cette prémiere journée : il n'en fut pas de même les jours ſuivans, non qu'il ſe paſſat rien dont le Comte de Tourville pût être blamé, puiſqu'il ſe ſoûtint & ſe fit craindre tant que la valeur put avoir quelque lieu, mais ſeulement par un malheur des plus marqués, & des plus extraordinaires.

Le combat étant fini chacun ſe rangea ſans ordre auprès du premier Pavillon qu'il rencontra, & le Juſſant, étant venu à une heure après minuit, le Comte de Tourville qui en voulut profiter pour s'éloigner des Ennemis, tira le coup de canon pour le ſignal d'appareiller, & mit à la voile avec huit Vaiſſeaux qui s'étoient ralliés avec lui

Mrs. d'Amfreville & de Villette en

firent autant, chacun de leur côté, 1692.
l'un avec douze Vaiſſeau, & l'autre avec quinze. Le grand éloignement qui étoit entre l'avant-garde & le corps de bataille, joint à une autre brume qui ſurvint, empêcha Monſieur d'Amfreville de ſe joindre dès la même nuit au Comte de Tourville : la même raiſon en empêcha auſſi Mr. de Villette.

Mais, comme Monſieur d'Amfreville avoit réſolu avec Mr. de Relingue de ſe rallier à l'Amiral, quoiqu'il pût arriver, & qu'ils en avoient concerté enſemble tous les moyens, leur jonction ſe fit le lendemain à ſept heures du matin.

Monſieur de Villette qui avoit la même intention, & qui ſans cela auroit pû faire aiſément ſa route à Breſt, le joignit auſſi preſqu'à la même heure : ainſi le Comte de Tourville ſe trouva alors avec 35. Vaiſſeaux ; il ne lui en manquoit plus que neuf ; ſçavoir, ſix qui avoient pris la route de la Hogue avec Mr. de Neſmond, & ceux de Mrs. de Gabaret, de Langeron & de Combes, qui avoient pris celle des côtes d'Angleterre pour ſe rendre à Breſt.

1692. Comme le Comte de Tourville avoit navigué toute la nuit du 29. le trente à huit heures du matin, il ſe trouva à une lieue au vent des ennemis. Cette avance auroit dû ſuffire pour le tirer d'affaire; mais le Soleil-Royal qu'il montoit, & qui avoit été fort maltraité, naviguant mal, retarda toute la Flote, & ſur les ſix heures du ſoir, elle fut obligée, pour étaler le flot, de mouiller par les travers de Cherbourg, à une lieue des Ennemis.

Cela fit prendre deux partis au Comte de Tourville: ſçavoir, de changer de Vaiſſeau, ce qu'il n'avoit pas voulu faire juſqu'alors, de crainte que le Soleil-Royal, s'il le quittoit, ne tombat entre les mains des Ennemis; mais enfin, il fut obligé de le faire, & paſſa ſur l'Ambitieux avec Mr. de Villette.

L'autre parti fut de prendre la route du Ras-Blanchard, qu'il eſperoit de paſſer par le Juſſan, pour pouvoir par le moyen des courans, dévancer les Ennemis, qui prenoient celle des Caſquets.

Le Ras-Blanchard eſt un canal qui

1692.

eſt formé d'un côté par la Côte du Côtentin depuis le Cap de la Hogue juſqu'à Flamanville, & de l'autre côté les Iſles d'Origny & Gerneſé : il a environ cinq lieues de lorg ſur une demi lieue de large : les courans y ſont très-violents, & les fonds très-mauvais.

Le Comte de Tourville leva l'ancre de devant Cherbourg à onze heures du ſoir la nuit du 30. au 31. & entra dans le Ras. Cette route lui avoit preſque reuſſi, & il ſe voyoit déja dès cinq heures du matin à quatre lieues des ennemis; & de ſes 35. Vaiſſeaux, 22. avoient déja paſſé le Ras, les treize autres du nombre deſquels étoient les ſiens, ſe trouvoient dehors à une portée de canon près, lorſque le Juſſan venant à leur manquer, ils furent obligés d'y mouiller.

Mais comme le fond y étoit très-mauvais, les ancres caſſerent; on en mouilla d'autres qui ne tinrent point, & ils chaſſerent; les courans firent enſuite dériver, en ſorte que ces treize Vaiſſeaux ſe trouverent ſous le vent des ennemis, ſéparés des autres vingt-deux.

De ces 13. qui ſe trouverent en cette extrémité trois; ſçavoir, le Soleil-

Royal, l'Admirable, & le Triomphant
1692. les plus incommodés reſterent à Cherbourg, de crainte de tomber entre les mains des ennemis ; le premier entra dans la Foſſe du Galet, & les deux autres dans la petite rade de ce Port.

Le Comte de Tourville ſuivi des autres vint ſe réfugier à la Hogue, & prit cette réſolution, parceque n'ayant plus d'aneres, il ne pouvoit plus naviguer. Il y arriva le 31. au ſoir, & fut joint en cette rade par deux Vaiſſeau de ſix qui s'y étoient rendus avec Mr. de Neſmond, lequel avec les quatre autres, prit dans la même nuit la route du Nord d'Ecoſſe, pour de-là ſe rendre à Breſt.

Ainſi le Comte de Tourville ſe trouva en cet endroit avec douze Vaiſſeaux, qui étoient l'Ambitieux, & le Merveilleux, le Foudroyant, le Magnifique, le St. Philippe, le Fier, le Fort, le Tonnant, le Terrible, le Gaillard, le Bourbon & le St. Louis.

D'un autre côté la Flote des ennemis ſe partagea en trois pour ſuivre les trois débris de celle de France, une partie s'attacha aux 22. Vaiſſeaux qui avoient paſſé le Ras : mais inutilement, car

car ces Vaiſſeaux ayant beaucoup d'avance elle ne put les atteindre, & ils ſe retirerent à St. Malo. 1692.

Une autre partie de cette Flote compoſée de 17. Vaiſſeaux & de 8. Brulots, reſta à Gherbourg pour enlever les trois Vaiſſeaux qui y étoient entrés, & n'ayant pû les prendre elle les brûla le premier de Juin après leur avoir livré pluſieurs aſſauts, qui furent ſoûtenus avec une grande valeur.

La troiſiéme partie compoſée de 40. Vaiſſeaux & de pluſieurs Brulots, à laquelle les deux autres détachemens ſe vinrent joindre deux jours après ſuivit queue-à-queue les Vaiſſeaux du Comte de Tourville, & les enferma dans la rade de la Hogue.

Dès que le Comte de Tourville y fut arrivé, le Roi d'Angleterre qui y étoit avec le Maréchal de Bellefonds, & Mr. de Bon-Repos, examinerent avec les Officiers Généraux quel parti il convenoit de prendre, & après avoir reconnu qu'on ne pouvoit ſauver les Vaiſſeaux, & que même en les défendant ils courroient riſque d'être enlevés par les ennemis, il fut réſolu que pour en ſauver au Roi les équipages, les ca-

1692. nons, & les agrets, on les feroit échouer, & que par le moyen des Chaloupes qu'on armeroit on tâcheroit d'empêcher les ennemis de les brûler.

Cela ayant été arrêté on échoua ſix de ces Vaiſſeaux à côté du Fort de Liſſet & les ſix autres derriere le Fort de la Hogue, enſuite on retira tout autant d'agrets que l'on put, & l'on prépara pour leur défenſe les Chaloupes qu'on avoit deſtiné pour cela.

Mais ces Chaloupes ne s'étant trouvées qu'au nombre de douze ſeulement, & les Batteaux qu'on y joignit étant peu propres à nager, & d'ailleurs chargés d'équipages, abbattus & effrayés on ne put empêcher les ennemis qui firent un détachement de 200. Chaloupes legéres & bien armées de bruler le ſoir du 2. de Juin les ſix Vaiſſeaux échoués à Liſſet, quoique le Comte de Tourville avec pluſieurs Officiers Généraux, Capitaines & Officiers de Marine fuſſent eux-mêmes dans ces Chaloupes pour les animer.

Le lendemain 3. de Juin au flot de matin, qui commença à dix heures, les ennemis étant entrés dans la petite rade de la Hogue avec un nombre de Chaloupes & de Canots, plus gran

encore que le jour précédent, & ſoûtenus d'une Frégate à rames de 30. piéces de canon, & d'une demi Galere armée auſſi de canon, avec deux Brulots, on ne put les empêcher de brûler les ſix autres Vaiſſeaux qui toient échoués en ce lieu-là. Ils mirent auſſi le feu à quelques Bâtimens Marchands qui en étoient les plus proches. 1692.

Telles furent les ſuites d'une action dont les commencemens avoient été ſi beaux, & la plus glorieuſe pour la France qui ſe ſoit jamais paſſée en mer, ſi les vents ne s'étoient point déclarés contraires.

Les projets qu'on avoit fait pour cette expédition auroient infailliblement reuſſi, ſi le Comte d'Etrées avec ſa Flote avoit pû joindre celle du Comte de Tourville, comme il en avoit l'ordre; mais une tempête des plus grandes ayant diſperſé les Vaiſſeaux de ſa Flotte en empêcha la jonction, & le tranſport du Roi d'Angleterre dans ſon Royaume comme on étoit convenu.

Si cette jonction eût pû ſe faire, le Comte de Tourville auroit combattu avec plus de force, auroit remporté ſur les ennemis une victoire éclatante: ou

1692. si du moins ce Général eût pû recevoir le contre-ordre que le Roi lui envoya après avoir appris le malheur arrivé à la Flote du Comte d'Etrées au Détroit de Gilbraltar, il n'auroit pas suivi ses premiers ordres, & n'auroit point attaqué les ennemis avec des forces si inférieures aux siennes. Mais malgré ces inconvéniens, les événemens n'auroient point été tant malheureux, si le Roi avoit eu un Port dans la Manche pour recevoir ses Vaisseaux après la bataille. Cependant la perte des ennemis fut beaucoup plus considérable en hommes que celle du Roi, car les seuls Anglois eurent de leur aveu deux mille morts & trois mille blessés sur leur Flotte, & les Hollandois à proportion.

Après le combat dont nous venons de parler, l'Amiral Russel, étonné & dans l'admiration des prodiges de valeur qu'il avoit vû faire au Comte de Tourville lui écrivit: *qu'il le felicitoit sur l'extrême valeur qu'il avoit fait voir en l'attaquant avec tant d'intrépidité, & en combattant si vaillamment, quoiqu'avec des forces si inégales.* Cet Amiral faisoit aussi des complimens à Mrs.

de Château-morant & d'Amfreville, qui avoient fait un fort beau feu ſur lui & ſur ſes matelots, ſelon ce qu'il marquoit dans ſa Lettre. 1692.

Il eſt aſſuré que quand les ennemis apperçûrent la Flote de France, ils furent ſi ſurpris de la trouver ſi peu nombreuſe, qu'ils crûrent qu'il y avoit quelque ſtratagême, & qu'une partie des Vaiſſeaux étoient cachés; de ſorte que l'Amiral Allemonde qui commandoit la Flote de Hollande, s'imaginant qu'il y avoit de l'intelligence avec les Anglois, & que la Flote de France étoit plutôt venue pour faire une jonction avec eux que pour les combattre, il envoya à Mr. Delval pour lui marquer ſon appréhenſion là-deſſus.

Mr. Delval, lui répondit, *qu'il ne ſçavoit rien de ce qui cauſoit ſes ſoupçons, qu'il étoit pourtant perſuadé du contraire; mais qu'en tout cas il ne l'aſſuroit que de lui & de ſon Vaiſſeau.* L'Amiral Allemonde envoya enſuite dire la même choſe à l'Amiral Ruſſel, qui lui fit faire la même réponſe. On peut juger par-là de l'inégalité des deux Armées, & de l'honneur qu'acquit notre Comte dans les glorieux malheurs

1692. qui lui ſont arrivés après ce combat ; qui firent dire au Roi en les apprenant, ces mots remarquables, & bien dignes de la grandeur d'ame, & de la pieté de ce grand Monarque. *Je n'ai rien à me reprocher*, dit-il, *je ne commande point aux vents, j'ai fait ce qui dépendoit de moi, Dieu a fait le reſte, puiſqu'il n'a pas voulu le rétabliſſement du Roi d'Angleterre, il faut eſperer qu'il le réſerve pour un autre temps.*

Le Comte de Tourville de retour à Verſailles, trouva que la Cour lui rendoit la juſtice qui lui étoit due ; & la réputation qu'il s'étoit acquiſe avec raiſon par pluſieurs actions éclatantes, fut encore augmentée par celle-ci, & par les éloges que le Roi en fit publiquement. S. M. eut la bonté de lui dire ces propres paroles : *Comte de Tourville, j'ai eu plus de joie d'apprendre qu'avec quarante-quatre de mes Vaiſſeaux vous en avez battu quatre-vingt-dix de mes ennemis pendant un jour entier, que je ne me ſens de chagrin de la perte que j'ai faite.*

Il méritoit bien ces éloges ; car il alla aux ennemis malgré leur grande ſupériorité, avec toute la fermeté poſſi-

ble, & ſoutint le plus furieux choc avec une intrépidité extraordinaire : jamais on ne vit un ſi beau ralliement ; & ſi on n'avoit pas été déradé, on ne pouvoit faire une plus heureuſe retraite, ayant les ennemis ſur les bras. 1692.

Ce ne fut pas ſeulement en France où l'on rendit juſtice au mérite & à la valeur du Comte de Tourville ; il eut la ſatisfaction d'apprendre lui-même ce qu'on penſoit ſur ſon compte dans les Pays étrangers, & l'aveu qu'en faiſoient les ennemis du Roi ; ce qu'on pourra voir par la Lettre ſuivante, qui lui fut écrite de Hollande, & qu'il trouva en arrivant à la Cour.

A la Haye ce 12. Juin 1692.

MONSIEUR,

Je n'ay jamais eu l'honneur de vous écrire, & ſi je prens aujourd'hui cette liberté ce n'eſt point dans le deſſein de vous conſoler du malheur qui vous eſt arrivé. Jamais malheur n'eut moins beſoin de conſolation que le vôtre, & il n'y en eut jamais de plus glorieux.

Bien des Généraux en remportant la

1692. *victoire n'ont pas acquis tant de réputation que vous avez fait en la perdant ; & ſi cette fois l'avantage à été pour les vainqueurs, la gloire à été toute entiere pour les vaincus. Ce n'eſt pas moi, Monſieur, qui le dis ; je pourrois être ſéduit par l'ancienne profeſſion que je fais de vous honorer, & d'être de vos ſerviteurs.*

Je ne parle que ſur le rapport de vos ennemis, témoins ſur la foi deſquels on peut bien ſe repoſer, & qui, tous remplis des belles actions que vous avez faites dans cette Bataille, ont parlé de vous d'une maniere ſi avantageuſe, que leurs Maîtres en les faiſant imprimer, n'ont pas jugé à propos, ſelon leur politique, de publier ainſi les éloges d'un Général ennemi qui pourra paroître encore ſur la ſçéne.

Je ſuis en lieu pour en ſçavoir des nouvelles ; & ce n'eſt pas ſeulement Allemonde, Calambourg, Vemberg, Goes, Skey, *& les autres principaux Officiers de la Flote Hollandoiſe qui vous rendent cette juſtice, les bonnes gens ne ſçavent dire que ce qu'ils penſent ; mais ce ſont Mrs. les Anglois, Nation fiere, qui juſqu'à vous n'avoient jamais*

ſçu

1692.

ſçu ce que c'étoit que d'admirer même ſes vainqueurs, à plus forte raiſon un vaincu. C'eſt un Ruſſel *qui a avoué qu'il ne s'eſt jamais vu en pareille fête ni en plus grand danger. C'eſt* Delval *qui vous a vu finir comme vous avez commencé, & ne ſortir du combat qu'au milieu des feux & des flammes, & lorſqu'il n'y avoit plus lieu de combattre. C'eſt enfin un* Schoirel, *qui témoin de tout a écrit que vous avez tout ſeul eſſuyé toutes les forces des Alliés, & qu'on ne pouvoit pas ſoutenir la partie avec plus de conduite, de valeur, & d'intrépidite que vous avez fait juſqu'au bout.*

Je ne parle point ainſi, Mr. pour dire des belles choſes; du moins ſi j'en dis, c'eſt parce que vous les avez faites; je n'ai pas beſoin d'éloquence, talent que je n'ai pas acquis en vingt-quatre ou vingt-cinq ans qu'il y a que je ſuis hors de France; je n'ai qu'à être un Hiſtorien fidele; & pour preuve que je ſuis de ce caractere-là, c'eſt que je vais vous raconter auſſi ce que l'on dit contre vous, qui eſt que cette action étoit bien hardie, d'être venu chercher & attaquer avec quarante-

1692. *quatre Vaiſſeaux de guerre, toutes les forces des deux plus puiſſantes Nations, ce qui étoit les affronter & témoigner beaucoup de mépris pour elles.*

On ne comprend pas après cela comment elles ont pu vous donner tant de louanges. Votre deſſein étoit d'en mériter bien d'autres à leurs dépens, & elles avouent que vous ne vous y étiez pas mal pris : & que vos premiers ſaluts furent terribles, juſqu'à les deconcerter; mais le vent qui s'eſt déclaré toute cette année contre les François, vous trahit malheureuſement. C'étoit trop d'avantages à la fois pour des ennemis de plus de la moitié plus forts que vous, mais qui eurent beſoin de tout ce ſecours pour vous arracher la victoire, qu'ils n'ont remportée qu'à la faveur des ténébres que la fumée du canon cauſoit.

Ce fut pourtant, à leur dire, dans cette occaſion que vous fites des actions qui méritoient un grand jour. Je ne ſçai pas, Monſieur, ſi je fais mal de vous en faire encore ſouvenir ; mais de tout ce que vous avez fait de plus éclatant en votre vie où vous avez été toujours heureux, je ne crois pas, quoique malheureux ici, qu'il y ait jamais

rien eu de plus beau pour vous que cette journée, où vous fûtes plus de quatre heures sur la fin du combat à essuyer tout ce que vos ennemis avoient de plus terrible, sans leur donner jamais le moindre avantage sur vous. 1692.

C'est dans ces occasions-là, Monsieur, que l'on connoît ceux qui méritent d'être mis au nombre des Héros. Je vous supplie très-humblement de me pardonner, si après cela je prends la liberté de vous dire que vous avez lieu d'être content de vous, & que vous n'avez aucun sujet de vous plaindre de la fortune, elle ne pouvoit faire gueres davantage pour vous, lorsque tout étoit contre vous.

Les miracles de cette façon sont rares; c'en est un assez grand que de vous avoir tiré non-seulement d'entre les mains de vos ennemis, où tout le monde ici vous croyoit, mais d'entre celles de la mort, que vous avez bravée durant quatre jours. Je suis bon François si jamais homme le fût; mais quelque grande que paroisse la perte que la France a faite dans cette occasion, je trouve qu'il y a lieu de se consoler qu'un homme com-

1692. *me vous ait été ſauvé de tout danger, après en avoir tant couru, & je ne doute pas que vous ne faſſiez bien-tôt ſentir aux ennemis de la France, comme vous les fites ſi bien la campagne paſſée, qu'à armes égales, ſon deſſein eſt toujours de triompher.*

J'eſpére, Monſieur, que vous voudrez bien me faire la grace de croire qu'il eſt peu de perſonnes au monde qui le ſouhaitent tant que moi pour le bonheur de ma patrie, & pour votre gloire, n'y ayant point d'homme au monde qui ſoit avec plus de reſpect & de paſſion que je ſuis, Monſieur, &c.

Le Comte de Tourville paſſa le reſte de l'année à ſe délaſſer dans ſa famille des fatigues de la Campagne, ou à faire ſa cour au Roi. Vers la fin du mois de Novembre il reçut une Lettre d'un de ſes amis, qui lui faiſoit part des priſes prodigieuſes que les Armateurs François avoient faites ſur les deux Nations ; & qu'ils avoient obligé le Prince d'Orange à mettre pavillon bas lorſqu'il repaſſa en Angleterre. Voici comme ſe paſſa la choſe.

Ce Prince partit de Hollande avec cinq bâtimens ; & peu de temps après

il se vit suivi par quatre, moins con- 1692.
sidérables, mais qui par leur contenance fiere, & par leur manœuvre, faisoient voir qu'ils avoient quelque dessein d'attaquer, bien qu'ils fussent inférieurs en nombre de Vaisseaux & de formes.

Le Prince d'Orange demanda *si on connoissoit ce que c'étoit que ces Bâtimens*, & on lui répondit, *qu'ils étoient commandés par le Capitaine* Barth, *& que s'il vouloit, on détacheroit quelques-uns pour aller à eux* : mais bien loin d'y consentir il fit mettre bas le Papillon qu'il arborait, afin que si le Capitaine Barth se sentoit tenté de tout risquer pour un coup aussi glorieux & aussi utile qu'auroit été celui de le prendre, il n'y eut aucune marque qui pût faire connoître dans quel Vaisseau il étoit monté. Comme il étoit homme de fort grande précaution lorsqu'il s'agissoit de ne point risquer sa vie, il arriva en Angleterre seulement étourdi de la peur, & battu de la tempête.

Le Comte de Tourville eut le chagrin de perdre au commencement du mois de Décembre le Marquis d'Am-

1692. freville Lieutenant-Général des Armées Navales du Roi, ſon bon ami, qui mourut à Vincennes à l'âge de cinquante ans, chez Mr. le Maréchal de Bellefonds, dont il avoit épouſé l'une des Filles.

1693. Au commencement de cette année le Roi fit faire de grands préparatifs pour la Campagne prochaine, & voulut avant de la commencer, recompenſer les ſervices de ſes Officiers par une promotion d'Officiers-Généraux ſur Terre, & dans le corps de la marine. S. M. fit le 27. Mars ſept Maréchaux de France, du nombre deſquels fut le Comte de Tourville avec le Duc de Noailles, le Duc de Villeroi, le Marquis de Bouflers, Mr. de Catinat, Mr. de Joyeuſe, & Mr. le Comte de Choiſeul. Elle fit encore 28. Lieutenans-Généraux, 26. Maréchaux de Camp, & 63. Brigadiers ſavoir 27. de Cavalerie & 36. d'Infanterie.

Lorſque le Maréchal de Tourville fut remercier le Roi, S. M. lui témoigna le cas qu'il faiſoit de ſes ſervices, & qu'il s'étoit rendu digne de cette Dignité par ſon mérite & ſes belles actions.

Dès que le Comte de Château-renault apprit que le Comte de Tourville avoit été fait Maréchal de France, il alla le voir pour lui en témoigner ſa joie, & lui fit préſent d'un Diamant, ſuivant les conventions qu'ils avoient faites lorſqu'ils n'étoient tous deux que Capitaines de Vaiſſeaux, comme on a déjà vu dans ces Mémoires. 1693.

Le Maréchal de Tourville témoigna d'abord quelque peine à recevoir ce préſent ; mais le Comte de Château-renault ſe fit un point d'honneur de tenir ſa parole ; & ayant inſiſté là-deſſus, le Maréchal de Tourville l'accepta à la fin, en l'aſſurant qu'il ne le prenoit que comme un dépôt, pour le lui rendre lorſqu'il ſeroit lui-même élevé à cette haute dignité, ce que ſon mérite ne manqueroit pas de lui procurer bien-tôt.

Le Comte de Château-renault y parvint auſſi dans la ſuite : mais le Maréchal de Tourville n'eut pas la ſatisfaction de le voir ; cela ne fut qu'après ſa mort.

Ce fut au commencement de cette année que le Roi établit l'Ordre purement

1693. Militaire de St. Louis, pour recompenſer les Officiers de ſes Troupes qui ſe diſtinguoient à ſon ſervice. Quoique cet Ordre ſoit aſſez connu, il ne ſera pas inutile de dire un mot ſur ſon inſtitution & ſes Réglemens, qui ſont au nombre de trente-ſix.

Le Roi s'en déclara Chef ſouverain Grand-Maître & Fondateur, & en unit & incorpora la Grande-Maîtriſe à la Couronne.

Cet Ordre eſt compoſé du Roi, & des Rois ſes ſucceſſeurs, en qualité de Grands-Maîtres, de Mgr. le Dauphin, & ſous les Rois ſucceſſeurs de S. M., du Dauphin, ou du Prince qui ſera héritier préſomptif de la Couronne, de 8. Grand-Croix, de 24. Commandeurs, & de tel nombre de Chevaliers que le Roi jugera à propos d'y admettre.

Les Grands-Croix doivent avoir la médaille de l'Ordre attachée avec un large ruban couleur de feu qu'ils ſont obligés de porter en écharpe, & ont encore une Croix en broderie d'or ſur le manteau & le juſte au corps. Les Commandeurs portent ſeulement le ruban couleur de feu en écharpe, avec la Croix qui y eſt attachée.

Quant aux ſimples Chevaliers, ils ne peuvent porter la Croix qu'attachée ſur l'eſtomac, avec un petit ruban couleur de feu. Le Roi & Mgr. le Dauphin portent la Croix de l'Ordre de St. Louis avec celle du St. Eſprit, attachée au bas du Cordon-bleu avec un ruban couleur de feu. Ce même Ordre doit être conféré à tous les Maréchaux de France, comme étant les principaux Officiers des Armées, à l'Amiral de France, & au Général des Galeres, qui à leur nomination en deviennent Commandeurs nés. 1693.

Les Ordres de St. Michel, du St. Eſprit, & de St. Louis ſont compatibles dans une même perſonne, ſans que l'un puiſſe ſervir d'excluſion à l'autre, ni les deux au troiſiéme. Le Roi s'eſt réſervé à lui ſeul le choix & la nomination de tous les Grand-Croix, Commandeurs & Chevaliers, qui ſeront tirés à perpétuité du nombre des Officiers qui ſerviront dans ſes Troupes de terre & de mer, en ſorte néanmoins qu'un des Grand-Croix, trois des Commandeurs, & le huitiéme du nombre des Chevaliers ſeront toujours tirés de celui des Officiers de

1693. la Marine & les Galeres. Les Grand-Croix ne doivent être tirés ſuivant les Réglemens que du nombre des Commandeurs, les Commandeurs que de celui des Chevaliers, le tout par choix, & comme le Roi le jugera à propos.

Dans les Aſſemblées & Cérémonies de l'Ordre, les Maréchaux de France, l'Amiral de France, & le Général des Galeres, doivent tenir le premier rang après le Roi, Monſeigneur le Dauphin & les Princes du Sang qui s'y trouveront admis; ceux qui auront l'Ordre du St. Eſprit, avec celui de St. Louis, précéderont auſſi les Grand-Croix, Commandeurs, & Chevaliers.

La Croix ne peut être donnée, ſuivant les Statuts, qu'à un Officier qui aura ſervi pour le moins dix années en qualité d'Officier ſur terre ou ſur mer, ce qui ne ſera cenſé juſtifié que par les certificats des Généraux & Commandans.

Le Roi en inſtituant cet Ordre, le dota de trois cent mille livres de rente, en biens & revenus purement temporels, deſtinés à cet effet; cette ſomme eſt remiſe tous les ans entre les mains du Tréſorier qui paye & diſ-

tribue ſuivant les deux Etats que le Roi arrête au commencement de chaque année, l'un pour les Officiers des Troupes de terre, & l'autre pour celui de mer. Le diſtribution de cette ſomme ſe fait de cette ſorte. 1693.

A huit Grand-Croix chacun. 6000. liv.

A huit Commandeurs chacun. 4000. liv.

Aux ſeize autres Commandeurs chacun. 3000. liv.

A vingt-quatre Chevaliers chacun. 2000. liv

A vingt-quatre autres Chevaliers chacun. 1500. liv.

A quarate-huit autres Chevaliers chacun. 1000. liv.

A trente-deux autres Chevaliers chacun. 800. liv.

Au Tréſorier. 4000. liv.

Au Greffier. 3000. liv.

Et à l'Huiſſier. 1400. liv.

Toutes ces ſommes montent à celle de deux cent quatre-vingt-quatorze mille livres, dont le paiement eſt fait par le Tréſorier. Ces ſommes ne peuvent être ſaiſies aux penſionnés pour quelque cauſe que ce ſoit. Les ſix mil-

1693. le livres reſtant ſont pour les Croix & autres dépenſes imprévues, & l'emploi ne peut s'en faire que par les ordres de S. M.

L'Edit qui en porte la création fut enrégiſtré au Parlement le 10. d'Avril.

Le Maréchal de Tourville par ſa dignité ſe trouva Chevalier-né de cette premiere promotion.

S. M. nomma enſuite ceux qu'elle deſtinoit pour commander ſes Armées cette Campagne. En Flandre le Maréchal de Luxembourg, & ſous lui les Maréchaux de Villeroi & de Joyeuſe; il prit Huy & Charle-Roi, & gagna ſur les ennemis la fameuſe bataille de Nerwinde.

Monſeigneur en Allemagne, & ſous lui les Maréchaux de Lorge & de Choiſeul : ce Prince prit Heydelberg.

Sur la Meuſe le Maréchal de Boufflers, qui avec ſon Armée ſur la fin de la Campagne joignit celle de Monſeigneur.

En Piémont le Maréchal de Catinat qui gagna la bataille de la Marſaille contre le Duc de Savoye.

En Catalogne le Maréchal de Noailles qui prit Roſes.

Il eût outre cela des Troupes en Bretagne & en Normandie, ſous les ordres de Mr. le Duc d'Orléans, pour la ſûreté des Côtes de ces deux Provinces. 1693.

Pour reparer la grande perte que la marine de France avoit faite dans le combat de la Hogue l'année derniere, le Roi donna de bonne heure ſes ordres pour avoir celle-ci autant de Vaiſſeaux en mer qu'il en avoit eu auparavant; & pour cela on travailla de bonne heure, & avec une grande diligence pour armer un grand nombre de Vaiſſeaux dans l'Océan, à Rochefort, à Dunkerque, & principalement à Breſt où étoit le rendez-vous, & d'où devoit partir l'Armée Navale.

S. M. en donna le commandement au Maréchal de Tourville; & pour prévenir les inconvéniens qui pourroient arriver, elle lui laiſſa la carte blanche, & la liberté de faire comme il trouveroit à propos, ſuivant les occurrences & les poſitions où il ſe trouveroit avec les Ennemis.

Le Maréchal de Tourville ayant reçu ſes ordres immédiatement du Roi, partit pour Breſt, où il trouva tous

1693. les Vaiſſeaux qui devoient compoſer la Flote, arrivés, & en état de pouvoir mettre à la voile le lendemain 21. May ; mais les vents contraires furent cauſe qu'elle ne put appareiller que le 26.

Mr. de Château-renault Lieutenant Général commandoit l'avant-garde, portant pavillon blanc & bleu, & avoit pour matelots le Marquis d'Amblimont chef d'Eſcadre, & Mr. le Comte de la Galiſſonniere ; le Marquis de Neſmond étoit Vice-Amiral de la même diviſion, & Mr. de Relingue Contre-Amiral.

Le Maréchal de Tourville commandoit le corps de bataille, portant pavillon blanc, ayant pour matelots le Chevalier de Coëtlogon & Mr. de Magnon tous deux chefs d'Eſcadre ; pour Vice-Amiral le Marquis de Villette, qui avoit pour matelots Mrs. de Latteloire & de Beliſle-Erard ; le Contre-Amiral droit le Marquis de Langeron, qui avoit pour matelots Mrs. de Combes & du Chalard.

L'arriere-garde étoit ſous les ordres de Mr. de Gabaret portant pavillon bleu ; ſes deux matelots étoient

Meſſieurs de Machaut & de Beaujeau, ſon Vice-Amiral Mr. Pannetier, & Mr. le Chevalier d'Infreville Contre-Amiral. 1693.

Toute cette Flote étoit compoſée de trois diviſions, que chaque Amiral commandoit. Chaque diviſion l'étoit de trois Eſcadres, commandées par les Vice-Amiraux, & par les Contre-Amiraux, & chaque Eſcadre de huit Vaiſſeaux ce qui faiſoit en tout 71. Navires de guerre.

Chaque Eſcadre avoit trois brulots, qui devoient toujours ſe tenir par leur travers à la portée du canon, afin d'obſerver quand on leur feroit ſignal d'abordage ; il y avoit outre cela vingt bâtimens de charge, pour ſervir d'Hôpitaux & de magaſins.

Le Maréchal de Tourville étant parti avec ſon Armée Navale le 26. Mai ſe trouva le premier Juin à la hauteur du Cap de la Roque, pointe de terre qui eſt près de Lisbonne.

Le 3. le Comte de Villars montant le Superbe vint à bord du Général avec une priſe qu'il avoit faite : le capitaine de cette priſe dit au Maréchal de Tourville, qu'il croyoit que

1693. la Flote marchande ennemie deſtinée pour Cadix, pour les Côtes d'Italie & pour Smirne que l'on attendoit étoit partie & qu'elle ne pouvoit éviter de tomber parmi celle de France, parceque les ennemis ne ſoupçonnoient pas qu'elle eut pu être ſortie de Breſt ni qu'elle fut dans cette croiſiere.

Le 4. le Maréchal de Tourville craignant pour les vieux Vaiſſeaux qui n'avoient eu cet hyver que demi carenne, & dont il y avoit toujours quelques-uns qu'il falloit attendre, jugea à propos de faire relâcher à Logos, où il étoit néceſſaire de les nettoyer, & de laiſſer entrer l'air par les ſubords qu'on n'avoit point ouvert depuis le départ de Breſt, à cauſe de la groſſe mer & du mauvais temps.

On fit route à neuf heures du matin, & l'après-dînée on rangea le Cap de St. Vincent à la portée du canon. Le ſoir on mouilla devant Logos, Anſe très-belle, dans un pays fertile mais peu cultivé.

L'Armée s'y rafraîchit juſqu'au 26. qu'on apperçut ſur les quatre heures du ſoir deux des Vaiſſeaux de garde qui forçoient des voiles pour revenir

à

à la Flote, & tiroient de temps-en-temps des coups de canon, comme un ſignal qu'ils découvroient les ennemis. 1693.

Ces Vaiſſeaux venoient du Cap. St. Vincent par où la Flote ennemie qu'on attendoit devoit venir en faiſant route depuis le détroit de Gibraltar. Ceux qui commandoient ces deux Vaiſſeaux rapporterent que dès les ſept heures du matin ils avoient découvert environ 140. voiles à quinze lieues au delà du Cap qui venoient vers l'Armée du Maréchal de Tourville en ordre de marche ſur trois colonnes ; mais que ne les ayant pas reconnus aſſez près, ils n'avoient pu diſtinguer ſi c'étoit l'Armée ennemie ou la Flote marchande.

Le Maréchal de Tourville renvoya les mêmes Navires du côté d'où ils venoient pour tâcher de reconnoître plus ſûrement cette Flote afin de l'en avertir. Il fit ſignal en même-temps à toute l'Armée de lever l'ancre pour ſe mettre hors d'état de ſurpriſe, & l'on mit à la voile ſur les ſept heures du ſoir.

On alla vent arriere toute la nuit, & la nuit & le lendemain on ſe trou-

1693. va à douze lieues de Cargos dans un paſſage à pouvoir éviter les Vaiſſeaux qu'on avoit découverts ſi c'étoit une Armée plus forte que celle du Roi, & revirer ſi on connoiſſoit que ce fut la Flote marchande.

A ſept heures du matin on entendit du côté de Logos un Navire qui ſauta avec grand bruit, & peu de temps après on vit la fumée à travers une bruïne que le Soleil diſſipa bien-tôt.

On entendit la même choſe trois ou quatre fois de ſuite, & quand la bruïne fut tout-à-fait diſſipée on vit le long de la Côte de groſſes fumées, & même le feu des Navires qui brûloient.

C'étoit deux bâtimens de charge que le Chevalier de Ste. Maure avoit brûlés n'ayant pu les emmener, parce qu'il s'étoit trouvé ſeul, & que les Navires de l'eſcorte les ſuivoient de près. Cette eſcorte étoit de 27. Vaiſſeaux de ligne, dont le moindre étoit de 50. canons.

Il y avoit un Amiral de 80. piéces, & un Vice-Amiral & un Contre-Amiral de 70. chacun. Le Chevalier de

Ste. Maure emmena les deux capitaines des deux Navires qu'il avoit brûlés, l'un étoit Hollandois chargé de toiles pour ſix cent mille livres, & l'autre Anglois chargé de draps valant cinquante mille écus. 1693.

Lorſqu'on eut été aſſuré par eux que c'étoit la Flote marchande, le Maréchal de Tourville fit le ſignal à toute l'Armée, & força lui-même des voiles pour aller aux ennemis; mais comme les Vaiſſeaux étoient ſous le vent, & qu'il falloit louvoyer pour les joindre, les meilleurs voiliers furent les ſeuls qui à l'entrée de la nuit joignirent l'arriere-garde.

Après qu'on les eut canonés pendant une heure, on mit entre deux feux deux Navires Hollandois de 64. canons qui ayant été contraints d'ammener le pavillon, ſe rendirent: chacun eſſaya toute la nuit de gagner le vent, & les plus legers Vaiſſeaux qui s'y trouverent, firent ſi bien qu'ils enfermerent preſque la moitié de la Flote entr'eux & la terre.

De ſorte que le jour ſuivant l'Armée fit un demi-cercle fort ſpacieux, dans lequel on prit ou brûla tous ceux

1693. qui ſe trouverent enveloppés : les Vaiſſeaux ennemis étoient au milieu du demi-cercle, & du moins à 15. lieues de terre dont il s'approchoient toujours, & à toute heure on voyoit ſauter des Navires, tantôt ſur la Côte & tantôt au large, & dans le même-temps qu'on approcha de terre de quatre ou cinq lieues on en vit brûler environ vingt autres.

On amena outre cela pluſieurs Flutes au Maréchal de Tourville à meſure qu'on les prenoit ; la plupart étoient chargées de mâts du Nord, de cordages, & de pluſieurs autres bois propres à la conſtruction des Navires.

Les Vaiſſeaux de l'Armée de France qui étoient tous diſperſés, revinrent peu-à-peu rendre compte au Général, & la plupart avec des priſes. Il en revint un entr'autres qui avoit pris un gros Bâtiment Hollandois de ceux qu'ils appellent Pinaſſes qui portoit juſqu'à 58. canons, & ſur leſquels ils mettent leurs plus riches Marchandiſes.

Ce bâtiment qu'on eſtimoit un million & demi étoit chargé de draps d'Angleterre, d'étain, & de quelque

argent monnoyé ; on y trouva des montres d'or & d'argent au nombre de 33. dans une boëte, la plupart d'or, très-bien travaillées, & d'autres peintes en émail fort délicatement. Les Navires qui étoient plus avant ayant reviré, apprirent au Maréchal de Tourville que les Vaiſſeaux ennemis qui n'avoient pu doubler avoient gagné le large au nombre de plus de 50. parmi leſquels il pouvoit y avoir 15. Navires de guerre. 1693.

Cet avis fit que le Maréchal de Tourville mit le ſignal pour rallier l'Armée qui étoit fort diſperſée ; & après qu'il eut détaché trois ou quatre Vaiſſeaux pour achever de nettoyer la Côte & brûler tous les Navires ennemis qui s'y rencontreroient & qu'on ne pourroit emmener, il fit route du côté de Cadix, pour en fermer le paſſage aux débris de cette Flote, dont on ſçavoit que la plupart des marchandiſes étoient deſtinées pour cette Ville.

Le 29. à la pointe du jour on découvrit des Vaiſſeaux qui faiſoient face vers Cadix, mais ſi éloignés de notre Armée qu'il fut impoſſible de les joindre avant qu'ils ſe fuſſent rendus dans

1693. la rade, où il en parut environ trente lorſqu'on mouilla à la vue de cette Ville : il en étoit entré déja neuf ou dix dans le port, & quelques autres dans la Riviere de Guadalquivir.

On diſpoſoit les Brulots & les Galliotes pour les aller brûler, & on armoit des chaloupes pour les ſoutenir ; mais un coup de canon qui fut tiré de la Citadelle donna l'allarme ſi chaude aux Navires, qu'ils ſe jetterent avec précipitation dans le Port, & on n'en vit plus aucun.

En arrivant, les Coureurs de l'Armée avoient coupé chemin à deux gros Vaiſſeaux marchands, dont l'un ayant été canoné long-temps s'alla jetter en plein jour ſous une Fortereſſe qui eſt attenant les murailles, mais plus avant ſous les murs & le canon de la Ville.

Ils y mouillerent tous deux, & tous deux y firent brûlés à l'entrée de la nuit malgré le canon du Fort & de la Ville, par deux des nôtres que le Maréchal de Tourville commanda : l'un étoit une Pinaſſe Angloiſe de 50. canons, & l'autre un Vaiſſeau Hollandois de 48. canons, tous deux richement chargés.

Cependant l'Armée ſe raſſembla peu-à-peu, & la plupart avec des priſes plus ou moins riches ; en ſorte que l'on compta alors 27. bâtimens de pris parmi leſquels il n'y avoit que deux Vaiſſeaux de guerre & 45. de brûlés ; le ſeul capitaine Jean Barth en prit ou brûla ſix dont le moindre étoit de 24. canons & les autres de 46. à 50. Les capitaines des Vaiſſeaux pris aſſurerent que la perte des Ennemis dans cette occaſion montoit bien à douze millions. 1693.

Le Maréchal de Tourville détacha l'Eſcadre blanche & bleue qui étoit de 23. Vaiſſeaux pour aller croiſer ſur le Détroit de Gibraltar où l'on avoit eu avis qu'une partie de la Flote devoit ſe rendre. Mr. le Chevalier de Coëtlogon avec huit Vaiſſeaux & huit Galliotes entra dans le vieux Gibraltar, où il brûla & coula à fonds cinq Navires Anglois depuis 36. juſqu'à 50. canons, qui faiſoient partie de la Flote de Smirne. Il en prit neuf autres qui y étoient chargés pour le Camp des Ennemis. La perte que firent les Anglois dans cette occaſion fut de ſix millions.

1693. Le premier & le deux de Juillet on travailla à mettre les Priſonniers à terre, & à choiſir les moindres équipages pour conduire les priſes à Toulon, où Mr. le Maréchal les envoya, ſous la conduite d'un vaiſſeau de guerre.

Le 19. Juillet l'Armée du Roi étant à la vue de Malaga, Mr. de la Galiſſoniere commandant le Vaiſſeau le Magnifique qui étoit de l'avant-garde de l'Armée envoya un de ſes Officiers avertir le Maréchal de Tourville qu'il voyoit quelques Vaiſſeaux mouillés dans la rade de cette Ville, & lui demander en même-temps s'il trouvoit bon qu'il en approchât pour les prendre ou les brûler.

Le Maréchal qui avoit déja reçu le même avis, avoit donné ordre le jour précédent au Comte de Villars de s'approcher de la Ville avec deux autres Vaiſſeaux, afin d'empêcher que ces bâtimens ne ſe miſſent à la mer, en apprenant que l Armée du Roi s'approchoit pour les prendre ou les brûler s'il étoit poſſible.

Le Comte de Villars n'ayant pû s'approcher de Malaga, le Maréchal de Tourville

Tourville envoya ordre à Monſieur de la Galiſſonniere de forcer de voiles avec les Vaiſſeaux qui ſe trouveroient les plus avancés pour cette expédition; & comme elle ne pouvoit ſe faire ſans Chaloupes, en cas que les Vaiſſeaux ennemis ſe fuſſent mis dans le môle de Malaga, Mr. le Maréchal fit faire ſignal à tous les Vaiſſeaux d'envoyer les leurs armées, à bord de l'Amiral, dont l'on arma auſſi la grande Chaloupe commandée par Mr. de Gemeaux premier Lieutenant, & ſous lui par Mr. Deſmarques Enſeigne, avec des Gardes-Marine & des Soldats qui connoiſſoient la ſituation de ce Môle. 1693.

La difficulté qu'il y avoit à brûler les Bâtimens qui y étoient demandant un détachement conſidérable de Chaloupes, Mr. de Chammeſlin Capitaine en ſecond du Soleil-Royal pria le Maréchal de Tourville de lui en accorder le commandement, ce qu'il obtint; il partit pour cet effet dans ſon Canot qu'il lui donna.

Milord-Grand-Prieur fils du Roi d'Angleterre & le Chevalier d'Armagnac eurent permiſſion de s'y embarquer avec lui. Il étoit preſque nuit lorſ-

1693. qu'ils partirent de l'Amiral, d'où Mr. de Chammeſlin fut ſuivi de quelques Chaloupes.

Il arriva ſur les onze heures à bord du Magnifique que le calme avoit contraint de mouiller proche le Cap des Moulins.

Une heure après arrivérent deux Capitaines de Vaiſſeaux Génois qui étoient mouillés avec deux autres Bâtimens de la même Nation, à l'*Eſt* de Malaga, leſquels ayant vû approcher l'Armée vinrent ſaluer le Maréchal de Tourville : ils ſe ſervirent de la nuit, afin que les Eſpagnols ne les viſſent point avoir commerce avec les François.

Mr. de Chammeſlin s'informa d'eux de la qualité & quantité des Vaiſſeaux ennemis qui étoient à Malaga : ils lui dirent qu'il y avoit dans le môle deux Vaiſſeaux Anglois, trois Corſaires de Fleſſingue, & une Frégate Turque qu'ils avoient priſe, avec pluſieurs autres Bâtimens Eſpagnols ; que les Anglois & Hollandois avoient mis du canon à terre, & faiſoient quelques retranchemens le long du môle pour défendre leurs Vaiſſeaux, qu'ils

croyoient par ce moyen être en ſûreté ou tout au moins très-difficile à inſulter ſous les batteries de cette Ville. 1693.

Sur ce rapport il pria Mr. de la Galiſſonniere d'envoyer dans ſon Canot les Capitaines Génois, afin que le Maréchal de Tourville, qui étoit à plus de trois lieues, fût inſtruit de ce détail.

Quelque temps après un peu de vent s'étant élevé, le Magnifique mit à la voile pour approcher de Malaga. A la pointe du jour le Maréchal y arriva dans un Canot avec les Capitaines Génois, & Mr. de Mezieres Aide-Major. Mr. de Chammeſlin alla dans ce moment avec lui reconnoître l'entrée du môle à la portée du mouſquet, & enſuite il fit ſonder tout-au-tour pour voir où il pourroit faire mouiller les Vaiſſeaux afin de canoner les batteries & les Vaiſſeaux ennemis, pour faciliter aux Chaloupes de ceux du Roi les moyens de les brûler.

Cependant le Magnifique commandé par Mr. de la Galiſſonniere, l'Arrogant par Mr. le Chevalier de Château-renault, le Vigilant par Mr. le

1693. Chevalier d'Aumont, le Prompt, par Mr. de Beaujeu, l'Eclatant par Mr. d'Aligre, l'Aquilon par Mr. de la Roche-Hercule, l'Eole par Mr. le Chevalier de la Rougere, & le Phenix par Mr. des Herberies, approcherent; ainſi le Maréchal de Tourville paſſa tout le jour ſous un Soleil très-ardent à faire mouiller ces Vaiſſeaux dans l'ordre qu'il crut le meilleur pour battre en-dedans du Môle ceux des ennemis, & toutes les batteries de la Ville qui les défendoient.

Le Magnifique & le Prompt faiſoient les deux bouts de la petite ligne des Vaiſſeaux du Roi. Mr. le Maréchal fit mouiller le Brulot de Mr. de Longchamp du côté du Prompt qui étoit le plus enfoncé dans la Baye, d'où le vent vient ordinairement tous les matins. Il fit auſſi mouiller les Frégates l'Héroïne & la Prompte commandées par Mrs. de Monier & de Beaujeu autour du même Brulot, afin qu'il fut conduit plus facilement ſur les ennemis.

Après avoir fait mouiller tous les Vaiſſeaux dans cet ordre, ſur les ſix heures du ſoir du 20. le Maréchal

de Tourville accompagné de Mr. de Vauvray qui l'étoit venu chercher de fort loin (car le Soleil-Royal n'avoit pû encore gagner le mouillage) s'en retourna ayant extrêmement fatigué toute la nuit & tout le jour, & laissa à Mr. de Chammeslin ses derniers ordres pour brûler les Vaisseaux ennemis le lendemain dès que le jour paroîtroit. 1693.

Les Ennemis travailloient de leur côté à se mettre en état de bien recevoir ceux qui venoient pour les attaquer, & se placerent de maniere que leurs canons battoient les Vaisseaux du Roi.

Ils en mirent sur une platte-forme qui étoit au-devant d'une des portes de la Ville, qui battoit de front tout ce qui pouvoit en approcher; outre cela ils avoient fait des retranchemens à l'abri desquels ils mirent leur mousquetterie.

Mr. de Chammeslin conformément aux ordres du Maréchal de Tourville, fit un plan de la maniere dont on devoit entrer dans le Môle; il détacha treize Chaloupes pour demeurer du côté du Magnifique, afin qu'elles

1693. marchaſſent en file un peu de l'arriere du Brulot, pour faire feu ſur celui que l'on feroit ſur ce Brulot quand il paſſeroit.

Il en détacha ſix autres qui furent celle de l'Amiral commandés par Mr. des Gemeaux premier Lieutenant, & par Mr. Deſmargue premier Enſeigne; celle du Royal-Louis par Mr. de Boisjoly, du Victorieux par Mr. du Rocard, du Formidable par Mr. du Hamel, du Fulminant par Mr. Deſtrene, & de l'Ambitieux par Mr. de Lage, tous Lieutenans des mêmes Vaiſſeaux, pour remorquer le Brulot dans le môle ſur les Navires ennemis, avec ordre aux quatre premiers de le quitter dès qu'ils en auroient abordé un, & d'aller enſuite eſſayer de prendre les autres Vaiſſeaux, pour les emmener s'il étoit poſſible.

Il ordonna aux deux autres de faciliter la retraite du Capitaine & de l'Equipage du Brulot. Il donna ordre à ces ſix Chaloupes de ſe rendre le ſoir & de coucher auprès du Brulot. Il en détacha treize autres pour paſſer la nuit auprès du Prompt, avec ordre de marcher en file de l'arriere & à la gau-

che du Brulot, pour faire feu sur l'Infanterie qui pourroit être le long de la Côte en allant à la Ville, afin que rien ne pût empêcherl'exécution qu'on avoit projetté. 1693.

Toutes ces Chaloupes étoient matelassées tout-au tour: il en garda quinze qui étoient sans matelas pour un Corps de réserve à envoyer où il jugeroit le plus à propos.

Toute cette petite Flotte étant ainsi disposée, elle fut avertie de se tenir prête à marcher le 20. au matin. Pour cela l'Eclatant qui étoit mouillé au milieu de la ligne, avoit ordre de mettre un pavillon rouge au grand mât pour faire commencer à canoner les Vaisseaux, afin de favoriser la marche des Chaloupes, ce qu'ayant fait quelque temps l'Eclatant devoit ôter ce pavillon rouge & en mettre un blanc à la place. C'étoit le signal pour faire partir le Brulot & les Chaloupes dans l'ordre marqué.

Quand la nuit parut le Maréchal de Tourville envoya ordre par Mr. de Meziere de faire avancer quelques Chaloupes à l'entrée du môle, pour donner l'allarme aux ennemis, & les

1693. inquieter pendant la nuit. Cela fut éxécuté par Mr. de Caſſar avec quatre Chaloupes, ſur leſquelles les Ennemis firent un grand feu de canon & de mouſqueterie.

Le 21. à la pointe du jour Mr. de Chammeſlin en détacha 4. autres commandées par Mr. de Greſſin, ſur leſquelles les Vaiſſeaux ennemis & les batteries de la Ville firent un grand feu, croyant que c'étoit dans ce moment qu'on les vouloit attaquer; ce n'étoit cependant que pour les amuſer, & connoître d'où ſortoit le plus grand feu, afin d'y faire tirer les Vaiſſeaux du Roi.

La Chaloupe de l'Ardent commandée par Mr. de Siglas, y reçut un coup de canon à l'eau qui tua un homme & en bleſſa trois autres. Pendant ce temps-là les Vaiſſeaux ſe mettoient en état de canoner, ce que Mr. de Chammeſlin attendoit, car le Brulot & le détachement des Chaloupes étoient prêt à partir.

A peine fut-il jour que le Maréchal de Tourville arriva, & fit preſſer les Vaiſſeaux de commencer la canonade; mais les Ennemis les prévinrent & com-

mencerent à faire feu ſur les Vaiſſeaux & ſur un grand nombre de Chaloupes qui étoient aſſemblées prés du Magnifique où le Maréchal de Tourville venoit d'arriver. 1693.

Il en repartit dans le moment pour aller faire faire le ſignal du pavillon rouge, ce qui fut d'abord éxécuté, & les Vaiſſeaux commencerent à canoner. De-là le Maréchal s'en alla tout droit au Brulot, auquel il donna ordre de ſe préparer, & envoya dire à Mr. de Chammeſlin par Mr. Meziere, de faire partir les Chaloupes, ce qu'il éxécuta ſur le champ, & dans ce moment le Brulot partit remorqué par les ſix Chaloupes commandées pour cet effet.

Toutes les autres Chaloupes marcherent en même-temps, & on avança ainſi ſous les murailles de la Ville juſqu'au fond du Môle malgré le feu du canon des Vaiſſeaux ennemis & des batteries de la Ville, & celui de leur mouſqueterie.

Le Brulot alla aborder un des Vaiſſeaux Hollandois, & ſe déborda un peu auprès, n'ayant mis au beau-pré de l'ennemi qu'un feu leger qui auroit été facile à éteindre; mais il ſe trou-

va touché, & les Chaloupes ne pûrent
1693. le remorquer.

Elles entrerent toutes en même-temps dans le môle & ſe ſaiſirent de tous les autres Vaiſſeaux, que les ennemis étonnés de leur approche s'étoient vûs réduits à abandonner. Le Maréchal de Tourville, qui avait donné ordre de ne les point brûler, avoit fait prendre de amarres à pluſieurs Chaloupes pour les remorquer dehors.

Mais tous ces ſoins furent inutiles, les uns étant touchés, & les autres coulant bas d'eau, à la réſerve d'un gros Marchand Anglois qui étoit devant la porte de la Ville ſous une batterie qu'ils avoient faite eux-mêmes. Mr. de Beſſiere Enſeigne du Conſtant ayant abordé ce Vaiſſeau, Mr. de Chammeſlin alla lui ordonner auſſitôt de n'y point mettre le feu, & de couper les cables & les amarres qu'il avoit à terre pour l'emmener, ce qu'il exécuta ponctuellement aidé de pluſieurs Chaloupes.

Il remorqua ce Vaiſſeau hors de deſſous la portée du piſtolet de la muraille, & l'amenoit à l'Armée; mais avant que les Anglois l'abandonnaſſent,

ils avoient fait trois trous à deux pieds ſous l'eau, afin qu'il coulât bas dans le môle, ce qu'on eut beaucoup de peine à empêcher; cependant malgré tout ce que l'on fit pour tâcher d'emmener de même les autres Vaiſſeaux ennemis, il fut impoſſible d'en venir à bout, ce qui obligea Mr. de Chammeſlin d'ordonner qu'on les brûlât, à quoi on travailla auſſi-tôt. 1693.

Il fit cependant ranger toutes les Chaloupes qui n'étoient pas occupées pour faire un feu continuel ſur les batteries de la Ville & ſur celles du Port, d'où l'on tiroit à brûle-pourpoint de haut en-bas des coups de canon à mitrailles ſur elles.

A la faveur de ce feu qui interrompit celui du canon & du mouſquet de l'ennemi, & qui recommençoit pour peu que celui des François s'affoiblît, ils firent ce qu'ils avoient deſſein de faire en remettant le feu pluſieurs fois & en pluſieurs endroits aux Vaiſſeaux ennemis dont on en fit amarrer deux enſemble, afin qu'ils brûlaſſent plus facilement.

Toute cette exécution dura depuis cinq à ſix heures du matin, juſqu'à

1693. près de neuf ; pendant ce temps-là le Maréchal de Tourville qui avoit toujours été à demi portée de canon de la Ville dont les boulets tomboient tout autour de lui, envoya ordre deux fois par Mr. le Chevalier de Lanion, de brûler plutôt les Vaiſſeaux que de s'arrêter plus long-temps à tâcher de les ſauver.

Ces ordres ayant été éxécutés ſans qu'il en reſtât aucun, Mr. de Chammeſlin fit retirer les Chaloupes. On eut près de cent hommes de tués ou bleſſés dans cette action, & ſans le feu que les Chaloupes faiſoient ſur les batteries la perte auroit été bien plus conſidérable.

Mr. le Grand-Prieur d'Angleterre eut dans ce combat une contuſion à la cuiſſe, Mr. le Chevalier de Pontac l'eut percée d'un coup de mouſquet qu'il reçut ſous la batterie de la porte, & Mrs. de Blattiere, d'Eſtienne, de Goutes, de Courſon, de St. Arbre & de St. Aubin furent bleſſés auſſi, mais légerement.

Les 24. Vaiſſeaux Marchands Anglois & Hollandois que le Maréchal de Tourville avoit pris furent con-

duits à Toulon par Mr. de Belair qui n'avoit que ſon Vaiſſeau & deux Frégates; il y arriva cependant avec une Pinaſſe de 36. canons qu'il avoit priſe chemin faiſant, & qui fut eſtimé 400. mille livres. 1693.

Après l'expédition de Malaga le Maréchal de Tourville avec toute l'Armée Navale alla à Toulon pour y prendre des rafraîchiſſemens, il reſta quelque temps avec une Cour des plus brillantes, étant compoſée de trois à quatre mille Officiers de Marine tous magnifiques. On peut juger par-là quelle agréable confuſion, il y avoit de Soldats & de Matelots, ils étoient au nombre de ſoixante & dix mille répandus dans la Ville & aux environs.

On trouvoit des tables dreſſées dans toutes les rues ſous des tentes & des pavillons; le bal, la comédie & les promenades faiſoient l'occupation de tant de gens; on voyoit cent quarante voiles dans le Port, ce qui faiſoit le plus magnifique ſpectacle du monde.

Le Maréchal de Tourville après quelque ſéjour dans cette Ville partit le 14. Septembre pour aller aux Iſles d'Hieres avec 35 Vaiſſeaux où il reſta

1693. deux jours à attendre le vent favorable. Le 16. à midi le vent d'*Eſt* ayant pris force, on dreſſa le petit hunier pour partir le lendemain au matin; on déſenfourcha enſuite, & le 17. avant le jour on tira le coup de partance, & vers les ſix heures du matin on fut ſous la voile.

Les premiers jours de marche furent aſſez heureux, & l'on auroit fort avancé ſi le vent d'*Eſt* avoit été de durée, mais il calma lorſqu'on étoit par le travers de Barcelone, qui eſt à côté du Mont-joy, d'où il parut une grande fumée qui fut apparemment pour avertir la Côte qu'ils voyoient une Flote au large. La nuit ſuivante le calme continua, mais le vent reprit force enſuite, & l'on eſtima le ſillage valoir une lieue par heure & plus, il continua le lendemain juſqu'à midi qu'un vent de *Sud-Oueſt* commença à ſouffler, & devint ſi fort, que toute l'Armée fut obligée de mettre à la cape.

Le vent dura juſqu'au 25. ce qui incommoda extrêmement tous les Vaiſſeaux. Le 26. au matin ayant changé, la Flote avança vers le Cap de

Rale. Le 27. on mit les Iſles Fromen- 1693.
tieres ſous le vent. Le 20. on eut calme juſqu'au trente ce qui donna le loiſir de conſidérer avec attention le Mont-Roland dont il eſt tant parlé dans l'Hiſtoire, & l'Iſle de ce même nom qui eſt à côté.

Ce Mont eſt à ſix ou ſept lieues d'Alicante : il eſt très-haut ; & ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt qu'on voit à ſon ſommet une grande entaillade, que l'Hiſtoire, ou pour mieux dire, la Fable, dit être un coup d'épée de Roland. Cette fente paroît à la diſtance de ſix lieues être de la grandeur d'une croiſée d'appartement, & de quelque côté de la mer que l'on regarde ce Mont le coup d'épée de Roland paroît toujours : à l'égard de l'Iſle, elle n'a rien de remarquable.

Le 29. le vent ſe rangea au *Nord-Eſt* aſſez frais, ce qui avança beaucoup la Flote pendant le temps qu'il dura. Le 7. Octobre l'Héroïne amena un Corſaire Algérien. Comme la France n'étoit point en guerre avec eux le Maréchal de Tourville ordonna de le laiſſer aller, & lui fit même donner

ſailles à faire ſa Cour. Il commençoit déja à ſentir un grand dérangement dans ſa ſanté, provenant des grandes fatigues qu'il avoit eſſuyées toute ſa vie ſur mer, & il avoit de temps en temps des incommodités qui l'empêchoient d'agir; cependant il profitoit de tous les bons intervalles qu'il avoit pour les paſſer à la Cour, & à ſe préſenter devant le Roi, pour que S. M. ne le crût pas hors d'état de pouvoir encore ſervir, ayant réſolu de ne point diſcontinuer ſes ſervices juſqu'au dernier moment de ſa vie. 1693.

Je rapporterai ici une médaille, qui, quoique déplacée par rapport à l'année, ne doit pas être omiſe, puiſqu'elle fut frappée en mémoire de la Victoire Navale remportée par l'Armée du Roi, commandée par Mr. le Comte de Tourville, qui en 1690. attaqua & défit au Cap de Beneſiere ſur la Côte d'Angleterre les Anglois & les Holladois joints enſemble, comme on l'a déja vu dans ces Mémoires.

Dans cette médaille on y voit la Victoire debout au-deſſus d'un Trophée Maritime, tenant d'une main une couronne de laurier, & de l'autre une

1693. palme avec ces mots MERSA ET FUGATA ANGLORUM ET BATAVORUM CLASSE, & dans l'Exergue : AD AURAS ANGLIÆ. M. DC. XC.

On ne ſçauroit paſſer ſous ſilence un événement des plus ſinguliers arrivé ſur la fin de cette année, & qui regarde un fait qui n'eſt point étranger à ces Mémoires. Le Prince d'Orange entendant les plaintes des Alliés & celles des Anglois même déſolés par les Armateurs François, & conſidérant le dernier malheur arrivé à la Flote de Smirne, réſolut de faire travailler aux préparatifs néceſſaires, non-ſeulement pour bombarder St. Malo, mais même pour détruire entiérement celle Ville-là. Il fit armer pour cela une Flote de 40. voiles qui parut le 26. Novembre devant cette Ville ſans pavillon, de peur d'être reconnue, car le projet étoit de la ſurprendre & de la réduire en cendre, par le moyen d'une machine dont tous les préparatifs avoient été faits dans la Tour de Londres; mais la Providence ne permit point que cette machine qu'ils croyoient immanquable, eût tout l'effet qu'ils s'étoient propoſés, & qu'ils

devoient en attendre : ce qui leur fit dire à un Religieux qu'ils rencontrerent dans le Couvent des Recolets qu'ils pillerent, *que le lendemain S. Malo ne ſeroit plus.* 1694.

Le Dimanche 19. ſur les huit heures du ſoir, les Anglois envoyerent cette infernale invention contre les murs de la Ville. Ce bâtiment que l'on jugea de 40. tonneaux paſſa à une portée de piſtolet du Fort-Royal, & traverſa avec la marée les roches pour s'échouer ſur le ſable au pied de la muraille : ceux qui étoient dedans devoient alors y mettre le feu & ſe retirer enſuite dans une Chaloupe. Leur deſſein étant de faire ſauter les artifices dans la Ville pour la brûler.

Mais par bonheur la marée & le vent qui étoient forts la détournerent de deux toiſes ou environ, & la firent donner ſur des rochers qui creverent ce bâtiment, en ſorte que la Machine ſe fracaſſa, & fit eau, & le feu qu'on y mit avec précipitation pour qu'elle ne fût pas tout-à-fait inutile ne prit qu'au premier pont du Vaiſſeau, & fit ſauter le cabeſtan avec un bruit horrible juſques dans la Ville ;

1693. il tomba ſur une maiſon près la porte de St. Thomas, le grand mât fut porté à un lieu appellé le Pilory aſſez éloigné de la muraille, & quelques cordages & cables que l'impétuoſité de la poudre fit aller ſur des maiſons.

Une bombe ſeule alla tomber à St. Servant au-delà de la Ville près des Capucins ſans y faire aucun dommage. Le reſte des bombes tomberent dans la mer auſſi bien que les carcaſſes & grenades, & s'écarterent en-bas. Le tout au ſentiment de Mr. de Châteaurenault fut pouſſé par vingt milliers de poudre.

On avoit conſtruit cette machine à l'imitation de celle qui fut faite en 1585. pendant le ſiége d'Anvers durant les guerres civiles de Flandre. Il y avoit de plus dans celle-ci une prodigieuſe quantité de bombes, de carcaſſes & de grenades, & on y trouva juſqu'à des pierres d'émouleurs, & beaucoup de ferrailles de barre de fer.

Cette machine conſiſtoit en Vaiſſeau maçonné avec de la brique. Il y avoit dans le fond pluſieurs bariques

liées de fer, & par-deſſus des liens de paille enduits de ſoufre & de bitume ; ces bariques étoient remplies de bombes, de carcaſſes & grenades, le tout diſpoſé de maniere que la machine étant toute maçonnée par le deſſus, & par le dedans, qu'en mettant le feu à la fuſée, & la mine jouant tout ſe devoit élever en l'air & tomber dans la Ville : il y avoit encore ſur le pont quantité de mâts enchaînés deux à deux. 1693.

L'Ingénieur qui avoit inventé cette michine étoit un François réfugié nommé Fournier, qui étoit natif de la Rochelle ; il mourut des bleſſures qu'il reçut dans cette occaſion, de même qu'un ſecond Ingénieur. Les Anglois perdirent encore trente-cinq hommes qu'ils avoient mis dans les chaloupes qui accompagnoient ce bâtiment.

Leur projet ayant manqué, ils appareillerent le Lundi 30. ſur les neuf heures du matin, & firent voile pour s'en retourner.

Cette année Monſeigneur eut le commandement de l'Armée de Flandre, & ſous lui les Maréchaux de Luxembourg & de Villeroi. En Allema- 1694.

1694. gne le Maréchal de Lorge & le Maréchal de Joyeuſe, & en Italie le Maréchal de Catinat.

En Catalogne le Maréchal de Noailles, qui gagna ſur les Eſpagnols la bataille de Verges ſur la Riviere du Ter, prit Palamos, Gironne, Oſtalric & Caſtelfollet.

Le Roi avoit fait équiper des Vaiſſeaux à Toulon & à Breſt pour former une Armée Navale. Il en donna le commandement au Maréchal de Tourville, & Mr. de Château-renault eut ordre de l'aller joindre dans la Méditerranée avec les Vaiſſeaux équippés à Breſt.

Le Maréchal de Tourville ayant reçu ſes ordres ſe rendit à Toulon, & mit à la voile avec tous les Vaiſſeaux équipés dans ce Port, en attendant d'être joint par le Comte de Château-renault qui étoit parti de Breſt le 7. mai, & qui ne rencontra le Maréchal de Tourville que le douziéme Juin.

Cette Armée Navale fut deſtinée à ſeconder les entrepriſes du Maréchal de Noailles en Catalogne, à lui porter les Troupes & les munitions néceſſaires, & pour s'oppoſer aux deſſeins que

les ennemis avoient ſur les Côtes d'Italie. 1694.

Le 24. de mai le Maréchal de Tourville arriva ſur le ſoir dans le Golfe de Roſes avec une partie de ſes Vaiſſeaux. Pluſieurs Officiers de marine allerent d'abord rendre leurs devoirs au Maréchal de Noailles, qui étoit alors campé avec ſon Armée tous près de-là, *à San Pere de Peſcador*, qui eſt ſur le bord de la Fluvia.

Le Maréchal de Tourville y alla auſſi le 25. accompagné d'un grand cortége d'Officiers de la marine; & après avoir conféré quelque-temps avec le Maréchal de Noailles ſur les opérations de la Campagne, ce Maréchal lui fit donner des chevaux & à toute la ſuite pour s'en retourner, & le conduiſit lui-même juſqu'au bord de la mer.

Le Maréchal de Tourville ne fut occupé pendant cette campagne qu'à favoriſer tous les convois, munitions de guerre, ſecours & renforts envoyés au Maréchal de Noailles, ce qui lui facilita de faire ſans aucun empêchement les ſiéges de Palamos, de Gironne, d'Oſtalric, & de Caſtelfollet.

1694. Après la prise de toutes ces Places, la résolution étoit de finir la campagne par la prise de Barcelonne. Pour faire ce siége le Maréchal de Tourville débarqua à Palamos trois mille hommes, autant à Gironne, treize milliers de poudre, huit mille septiers de bled, autant d'avoine ; une grande quantité de mousquets, de boulets & de bombes, & d'autres choses nécessaires pour cette entreprise.

Mais le Roi ayant été informé que les Anglois & les Hollandois avoient fait partir une grande Flote pour la Méditerranée, afin d'apporter du secours aux Espagnols, & pour arrêter les conquêtes du Maréchal de Noailles, S. M. voyant d'ailleurs que la saison étoit trop avancée pour pouvoir entreprendre le siége de Barcelone, qu'on ne pouvoit faire sans en venir à une Bataille Navale des plus vives, jugea à propos d'envoyer un contr'ordre au Maréchal de Noailles qui mit son Armée en quartier-d'Hyver.

Le Maréchal de Tourville en reçut pareillement pour ramener la sienne à Toulon, & d'y rester tout l'Hyver armé, pour veiller à la sureté de la

la Côte de Provence & de Languedoc, où la Flote des Ennemis paroiſſoit avoir deſſein de faire quelque entrepriſe, ou ſur celle d'Italie. Arrivé à Toulon Mr. le Maréchal fit tenir les Vaiſſeaux toujours prêts à mettre à la voile, pour s'oppoſer aux deſſeins des Ennemis dès qu'ils lui ſeroient connus. 1694.

Son premier ſoin fut de faire poſer des Corps-de-garde, & mettre des ſignaux tout le long de ces Côtes pour être promptement avertis dès qu'on verroit paroître des Vaiſſeaux ennemis. Il fit garder toute la Côte pendant l'Hyver par pluſieurs Vaiſſeaux qui ſe relevoient, tandis qu'il ſe tenoit lui-même à Toulon avec la Flote toujours prêt à mettre à la voile au moindre avis au ſignal pour aller aux Ennemis, qui ne purent pourtant point approcher des Côtes de France par une tempête des plus grandes qu'eſſuya leur Flote, leur fit perdre pluſieurs Vaiſſeaux, & mit les autres hors d'Etat de pouvoir agir, ce qui les obligea de ſe retirer dans leurs Ports.

Sur la fin de cette année mourut

1694. le Maréchal d'Humieres de l'illustre maison de Crevant originaire de Touraine, & le 5. Décembre mourut aussi dans le Château de Vincennes Mr. le Maréchal de Bellefonds, avec toutes les marques qu'on peut souhaiter d'une résignation véritablement chrétienne : il étoit Doyen des Maréchaux de France ; sa piété long-temps avant sa mort étoit très-exemplaire, & il faisoit souvent des retraites à l'Abbaye de la Trape.

1695. Au commencement de celui-ci la France perdit le Maréchal de Luxembourg le 4. de Janvier, âgé de 69. ans, il mourut d'une fausse pleurésie : cette perte fut d'autant plus sensible au Roi & à tout le Royaume, qu'outre les services éclatans qu'il avoit rendus à l'Etat, c'étoit un des plus grands Capitaines de son siecle, craint des Ennemis qui le regardoient comme un homme surnaturel, ayant toujours eu l'avantage sur eux & fait échouer tous leurs projets.

Le Roi nomma le Maréchal de Villeroi pour commander son Armée de Flandres, où il prit Dixmude & Deinse ; mais le Prince d'Orange ayant

assiégé Namur, ce Maréchal pour lui faire abandonner ce siege, alla bombarder Bruxelles : ce Prince ne quitta pas pour cela prise, & se rendit maître de Namur. 1695.

En Allemagne le Maréchal de Lorges, en Piémont le Maréchal de Catinat, & en Catalogne le Maréchal de Noailles, qui au commencement de la Campagne étant tombé malade eut permission de revenir à la Cour, & S. M. envoya à sa place le Duc de Vandôme.

La crainte que l'on avoit d'une descente de la part des Ennemis sur les côtes de Bretagne & de Normandie, obligea le Roi d'envoyer le Maréchal de Choiseul en Bretagne, & dans le Pays d'Aulnis le Maréchal d'Etrées, Mr. de Vauban à Brest avec le commandement des Pays aux environs, & une Patente pour commander les Troupes de la Marine.

Il n'y eut point cette année d'Armée Navale en mer de la part de la France, le Roi n'ayant voulu à l'égard de la Marine se tenir que sur la défensive : il envoya ordre au Maréchal de Tourville, qui étoit toujours à Toulon,

1695. d'y reſter pour veiller à la ſûreté de la côte de Provence.

La Flote Angloiſe & Hollandoiſe qui avoit hyverné dans les Ports d'Eſpagne, parut ſur les côtes de Provence, & menaça de bombarder Marſeille & Toulon, dont elle n'oſa pourtant approcher par les bons ordres que le Maréchal de Tourville avoit donnés, & les précautions qu'il avoit priſes pour l'empêcher.

Cette Flote commandée par l'Amiral Ruſſel vogua tout l'Eté dans le Golfe de Lyon, dans les mers de Sardaigne & de Liguerie, & après avoir eſſuyé encore cette année une rude tempête, elle ſe retira, & ce grand armement n'aboutit qu'à écarter les Armateurs de France, & à troubler ſon commerce.

Les ennemis ne pouvant avoir aucun avantage ſur les François du côté des armes, mettoient tout en uſage pour leur nuire par la ruſe. Ce fut dans ce deſſein qu'ayant appris que le nommé d'Aragne, natif de Bayonne, avoit propoſé à Mr. de Pontchartrain de brûler leurs Vaiſſeaux au moyen d'une invention immanquable, & qu'il

n'avoit pas été écouté, ils se servirent d'un Marchand Clinquailler appellé Magne, de la même Ville, qui engagea d'Aragne à traiter avec eux. Il composa ses artifices & chemises de feu dans la maison dudit Magne, & partit ensuite pour Rochefort, où il fit son essai sans être découvert. 1695.

Les Espagnols qui le faisoient agir, lui firent toucher à Pampelune une somme d'argent, & l'engagerent d'aller à Toulon pour exécuter son projet. Ce fut-là qu'il fut découvert, par les soins du Maréchal de Tourville, & arrêté par son ordre.

Les Ennemis ayant abandonné la Méditerrannée, & la Campagne étant finie, le Maréchal de Tourville revint à la Cour.

Le Roi donna cette année le commandement de son Armée de Flandre au Maréchal de Villeroi, celle d'Allemagne au Maréchal de Choiseul, & celle d'Italie au Maréchal de Catinat, qui eut ordre de négocier la paix avec le Duc de Savoye, par la médiation du Nonce. 1696.

En Catalogne, au Duc de Vandôme, qui battit les Ennemis à Ostalric.

1696. Comme on avoit eu avis que les Alliés avoient deſſein de faire des entrepriſes ſur les côtes de Bretagne, de Normandie, & du Pays d'Aulnis, le Roi envoya des Troupes & des Commandans pour veiller à leur ſûreté.

Le Maréchal d'Etrées eut le commandement des côtes de Bretagne, le Maréchal de Joyeuſe de celles de Normandie, & le Maréchal de Tourville celles du Pays d'Aulnis, ayant à ſes ordres Mr. d'Aubaret, Lieutenant Général, & le Marquis de Congis, Maréchal de Camp.

Suivant les ordres qu'il reçut, il ſe rendit ſur les côtes d'Aulnis, où il prit tous les arrangemens néceſſaires pour faire échouer les deſſeins que les Ennemis pouvoient avoir de ce côté-là. Il reſta tout l'Eté dans ce Pays ſans qu'ils paruſſent, & la campagne étant finie, n'y ayant plus rien à faire ni à craindre, il obtint du Roi la permiſſion de revenir à Paris.

La paix étant déja conclue avec le Duc de Savoye dès la fin de l'année derniere, il n'y eut point celle-ci d'Armée en Italie; & le ſceau de cette paix fut le mariage de la Princeſſe de Sa-

voye avec Mr. le Duc de Bourgogne, qui ne fut pourtant célébré qu'à la fin de cette année après la Paix signée à Riſwick, entre l'Angleterre, l'Empire, la Hollande & l'Eſpagne. 1696.

Le Maréchal de Tourville étant chez lui à Paris, reçut un billet d'un homme qui lui étoit inconnu, & dans lequel il trouva un projet ſur Carthagenes. Pour mieux expliquer ce que c'étoit & quel étoit cet inconnu, il eſt bon de reprendre les choſes de plus loin.

Au commencement de cette guerre on avoit arrêté un homme nommé Petit qui étoit de la Rochelle, & qui après avoir paſſé en Hollande où il avoit abjuré la Religion Catholique, à la perſuaſion de ſa femme, revint en France.

Cette femme étant morte quelque temps après il retourna en Hollande, & comme il entendoit aſſez bien la Marine il y fut employé. La Cour donna des ordres pour tâcher de le prendre; le Marquis de Villette, Lieutenant-Général de la Marine avoit été chargé lui-même de cette commiſſion.

partenant aux Eſpagnols, & remplie de grandes richeſſes, parce que c'étoit le lieu où ils avoient leurs comptoirs, & le dépôt de toutes les marchandiſes qu'ils tiroient du Perou. 1697.

S'étant fortifié dans cette penſée, il fut queſtion à qui s'adreſſer pour en parler au Roi. La grande réputation que le Maréchal de Tourville s'étoit acquiſe, même chez les Ennemis, le détermina de s'adreſſer à lui : il trouva le moyen de lui faire rendre un billet accompagné d'un projet pour exécuter cette entrepriſe.

Le Maréchal de Tourville l'ayant lu le trouva bon, & jugea à propos de le remettre à Mr. de Pontchartrain Miniſtre de la Marine, qui lui dit en le recevant, qu'on avoit donné d'autres projets au Roi ſur Carthagenes, & que celui-là ayant ſon approbation il le préſenteroit encore à S. M.

Le Roi l'ayant lu, le trouva mieux digeré, & plus accompagné de particularités que ceux qu'on lui avoit déja donnés pour le même deſſein, & envoya chercher le Maréchal de Tourville pour lui en parler, & ſçavoir ſon ſentiment là-deſſus.

1697. Le Maréchal repréſenta au Roi que cette entrepriſe étoit poſſible & pouvoit aiſément ſe faire ſi l'on pouvoit vaincre les obſtacles qui pourroient s'y rencontrer, attendu que les Ennemis avoient des Flotes conſidérables du côté de ces mers.

Cependant le Roi qui avoit déja pris le deſſein de cette entrepriſe ordonna à Mr. de Pontchartrain de conſulter en ſecret les plus habiles Officiers de la Marine ſur les difficultés que le Maréchal de Tourville avoit trouvé.

Les uns firent cette entrepriſe très-difficile, d'autres très-dangereuſe, & même preſqu'impoſſible; il n'y eut que Mr. de Pointis qui lui en parla comme d'une choſe aiſée, parce qu'il ſouhaitoit d'en être chargé; il continua d'en parler ſouvent à Mr. de Pontchartrain dans le même goût, & eut ſoin de lui en applanir toutes les difficultés qui lui paroiſſoient peu conſidérables par l'envie qu'il avoit de ſe ſignaler.

C'eſt ce qui détermina le Roi à ſuivre ce projet, & à en charger Mr. de Pointis. Mais comme il falloit de grands fonds pour faire un armement convenable, & que le Roi n'étoit pas en

état de les fournir, ayant beſoin ailleurs pour l'exécution de ſes deſſeins, on trouva une Compagnie laquelle ſçachant l'approbation qu'avoit donné le Maréchal de Tourville à ce projet, fit les avances de la dépenſe, à condition qu'elle en auroit le profit. 1697.

Le Roi l'ayant accordé, on travailla en diligence à armer une Flote avec laquelle Mr. de Pointis mit à la voile, & par un bonheur très-grand, ſurmonta tous les obſtacles obſervés par le Maréchal de Tourville, & ſe rendit maître de Carthagenes.

Au mois de Mars de cette année le Roi nomma les Généraux qui devoient commander ſes Armées.

Le Maréchal de Catinat commanda celle de Flandre, & prit la Ville d'Ath, le Maréchal de Choiſeul celle d'Allemagne; en Catalogne le Duc de Vandôme prit la Ville de Barcelone, & battit les Ennemis à St. Foliu.

Le Maréchal de Tourville eut encore cette année le commandement des côtes du Pays d'Aulnis, où il ſe rendit, & il ne s'y paſſa rien de conſidérable; mais il reçut ſur la fin du mois d'Août une nouvelle qui l'affligea ex-

1697. trêmement : ce fut la mort de ſon frere aîné qu'il avoit toujours tendrement aimé, & auquel il étoit autant attaché par inclination que par le ſang.

Ce frere aîné nommé François-Céſar avoit été Colonel d'un Régiment de Cavalerie, Commandant de la Compagnie des Gens-d'Armes du Prince de Condé, Maréchal des Camps & Armées du Roi : il fut auſſi choiſi par prédilection pour être à la tête des Gentilhommes de l'élection de Valogne en qualité de Colonel, par une Commiſſion du 7. Juin 1674. ; & après avoir donné toute ſa vie des marques d'une valeur ſinguliere, il mourut à ſa terre de Tourville le 16. Août de cette année, après 22. ans de maladie.

Il ne laiſſa qu'un fils nommé Jean-François de Conſtantin, Comte de Vauville, ſes deux autres fils qu'il avoit eu avant celui-ci étant morts auprès du Maréchal leur Oncle, comme on a déja vu dans ces Mémoires.

Cependant la paix générale fut ſignée à Riſwick le 21. Septembre, & la Princeſſe de Savoye ayant été menée en France, ſon mariage fut célébré avec Mr. le Duc de Bourgogne.

La paix étant faite & n'y ayant plus rien à craindre ſur les côtes du Pays d'Aulnis, le Maréchal de Tourville revint à Paris; ſa ſanté qui étoit déja alterée depuis long-temps, devenoit tous les jours plus mauvaiſe & plus chancelante. 1697.

Il ne ſe paſſa rien cette année où le Maréchal de Tourville eut part; on ne vit que le Camp que le Roi fit à Compiegne pour montrer à Mr. le Duc de Bourgogne toutes les opérations Militaires. 1698.

Le Roi d'Eſpagne ayant une ſanté qui ne lui permettoit pas de pouvoir eſpérer de vivre plus long-temps, & n'ayant point d'enfans, & hors d'état d'en avoir, les Princes de l'Europe ſongerent à faire le partage de la ſucceſſion de ſes Royaumes lorſqu'il ſeroit mort, entre le Roi de France, l'Empereur, & le fils de l'Electeur de Baviere, qui avoient droit à cette ſucceſſion.

Cette année n'eſt remarquable par aucun événement conſidérable, & le Maréchal de Tourville ne prit de part qu'au plaiſir public que procura le Placement de la Figure Equeſtre du 1699.

1699. Roi ſur la Place appellée à cette occaſion de *Louis le Grand*. Cette Figure a été faite par Mr. Girardon fameux Sculpteur, & fondue tout d'un jet, c'eſt-à-dire, le cheval & la figure enſemble, par Mr. Keller.

Cela donna lieu à pluſieurs belles Inſcriptions qui furent faites alors, outre celles qui furent gravées ſur les faces du Piédeſtal. On n'en rapportera pourtant qu'une ſeule en vers latin, qui fut trouvée fort belle. La voici.

Tali ſe ore ferens Lodoix oſtenditur Orbi.

Le fils de l'Electeur de Baviere étant mort depuis le partage dont nous avons parlé, on fut obligé d'en faire un ſecond cette année, qui eſt tout ce qui s'y paſſa par rapport aux affaires générales, tout étant tranquille par la paix.

1700. On apprit au commencement de celle-ci l'état dangereux où étoit le Roi d'Eſpagne qui ne pouvoit le porter loin; cependant il traîna plus qu'on n'avoit cru, & ne mourut que le premier de Novembre.

Avant ſa mort les Grands d'Eſpa-

gne fâchés du démembrement qu'on avoit projetté de faire de la Monarchie d'Eſpagne après la mort de leur Roi, par le partage dont on vient de parler, engagerent S. M. C. de faire un Teſtament, par lequel il appella à la ſucceſſion Mr. le Duc d'Anjou ſecond fils de Monſeigneur. 1700.

La nouvelle de la mort du Roi d'Eſpagne ayant été portée au Roi, & ſon teſtament, S. M. le Duc d'Anjou fut déclaré & reconnu Roi d'Eſpagne ſous le nom de Philippe V., & partit bientôt après pour aller ſe mettre en poſſeſſion de ce Royaume.

L'Empereur, l'Angleterre & la Hollande, ayant appris l'acceptation du teſtament du feu Roi d'Eſpagne, & que Philippe V. étoit parti pour ce Royaume, firent une ligue entr'eux pour faire la guerre à la France & au nouveau Roi d'Eſpagne.

Le Roi inſtruit de leurs deſſeins fit des préparatifs pour ſe mettre en état de défenſe, & voyant que l'Empereur faiſoit défiler des Troupes du côté d'Italie, pour attaquer le Milanez qui étoit alors de la Monarchie d'Eſpagne, S. M. y envoya une Armée,

1700. & le Duc de Savoye n'étant pas encore entré dans la ligue de l'Empereur contre la France & l'Eſpagne, elle le nomma Généraliſſime de ſes Armées en Italie, & le Maréchal de Catinat ſous lui.

Sçachant auſſi que les Anglois & les Hollandois faiſoient équiper pluſieurs Vaiſſeaux de Guerre, le Roi donna ſes ordres pour en faire armer à Toulon, à Breſt & à Rochefort, afin de pouvoir mettre en mer de bonne heure une Flote dans l'Océan pour la ſûreté des Côtes d'Eſpagne, & une autre dans la Méditerranée, pour empêcher les deſcentes du côté d'Italie, où il paroiſſoit que devoit être le plus fort de la guerre.

La Flote deſtinée pour la Méditerrannée devant être la plus conſidérable, le Roi en deſtina le Commandement au Maréchal de Tourville, & au Comte de Châteaurenault celle de l Océan.

Mais le Maréchal de Tourville accablé d'infirmités, remercia le Roi de l'honneur qu'il lui faiſoit, n'étant plus en état de pouvoir agir, & ne devant plus ſonger qu'à la mort qu'il voyoit prochaine

prochaine par l'état où il étoit. S. M. nomma à sa place le Comte d'Etrées. 1701.

En effet depuis ce temps-là le Maréchal de Tourville se vit tous les jours plus mal ; & comme il avoit cent & cent fois bravé la mort dans les occasions périlleuses où son devoir & la gloire l'avoient engagé, il s'y disposa d'une maniere si chrétienne & si édifiante, qu'il attira l'admiration de tout le monde, par sa soumission & résignation à la volonté de Dieu, & acquit par son généreux sacrifice autant de gloire à sa mort, que par les actions éclatantes de toute sa vie.

Il mourut la nuit du 27. au 28. Mai, âgé de 59. ans, regretté du Roi, qui témoigna beaucoup de sensibilité à la perte qu'il faisoit de ce grand homme. Il le fut aussi généralement de tout le Royaume, & sur-tout du Corps de la Marine, qui le regardoit comme leur modele, & qui en a toujours conservé un souvenir respectable.

Dans tous les Ports de France les Matelots qui le regardoient comme leur Pere, firent faire des Services pour lui. Mr. de Pontchartrain, Ministre de la Marine parlant au Roi de cette

1701. mort, lui dit que la Marine faiſoit une perte qui ne pouvoit être reparée de long-temps ; & que le Maréchal de Tourville par ſon intrépidité, ſa conduite & ſon habileté à ſçavoir prendre ſon parti, & ſurmonter tous les obſtacles & les plus grands périls, avoit donné de l'émulation à bien des Officiers qui s'étoient formé par ſon exemple, & que par bien des manœuvres nouvelles de ſon invention, il avoit mis la Marine ſur le haut pied où elle étoit.

Ce même éloge lui avoit déja été donné de ſon vivant par le Marquis de Seignelai. Il ne laiſſa à ſa mort qu'un garçon & une fille. Le Roi, en conſidération des ſervices de leur Pere, donna au fils quatre mille livres de penſion, & deux mille livres à la fille.

Le garçon, nommé Louis-Hilarion Comte de Tourville, Colonel d'Infanterie, ne jouit pas long-temps du bienfait du Roi, car il fut tué à la déroute des ennemis près de Denain le 27 Juillet 1712., & la fille Lucie-Françoiſe de Conſtantin de Tourville fut mariée le 26. Juillet 1714. à Guillaume-Alexandre de Gaillard de Bearn, Comte de Breſſac.

Sur nombre d'Epitaphes qui furent faites après la mort de ce Grand-Homme, on en a choisi une par préférence, à cause de sa précision & de sa dignité ; c'est par elle qu'on terminera ces Mémoires. La voici. 1701.

Par un double triomphe en des sanglans hasards,
Il fut de l'Océan le redoutable Mars.

FIN.

VA1
155128 8

1 A 8
S 59.